

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION DU BHNAM GŪLEN (*Phnom Kulen*)

par J. BOULBET et B. DAGENS

PRÉSENTATION

L'inventaire archéologique, objet de cette publication, est le résultat marginal d'une enquête menée dans la région du Bhnām Gūlen (*Phnom Kulen*) (1) de janvier 1967 aux premiers jours de juin 1970. Le but initial de cette enquête était la description de la vie au *Phnom Kulen* sous tous ses aspects. Il est très vite apparu nécessaire de cartographier les données naturelles (orographie et tapis végétal) et les phénomènes humains : l'imbrication étroite des installations actuelles et des aménagements anciens a conduit à relever systématiquement ceux-ci (2). En vérifiant sur le terrain les cartes déjà publiées (3) et en utilisant au mieux les renseignements fournis par les habitants de la région (4), on s'est aperçu qu'un certain nombre de sites n'avaient pas été

1. Les sites sont signalés sur la carte II par des numéros qui renvoient à l'index établi par catégories d'intérêt (temples, sites rupestres, divers) et dans l'ordre alphabétique khmère pour chacune de ces catégories; tous les noms sont, dans cet index, écrits en caractères khmères puis en translittération suivie de la transcription usuelle. Dans le texte, les noms cambodgiens sont donnés en translittération (caractères droits) ou en transcription usuelle (caractères italiques); les chiffres gras renvoient à la carte et à l'index. Les sites archéologiques dont il est question ont fait l'objet de deux articles préliminaires publiés à *Phnom Penh* : J. Boulbet, *Kbal Spéan, la rivière aux mille liŋga* (*Nokor Khmère*, 1/2, 1970, pp. 2-17) et, du même auteur, *Phnom Kulen* (*Études Cambodgiennes*, n° 16, oct.-déc. 1968, pp. 20-35).

2. Cette carte générale et la notice qui la commente sont actuellement sous presse et doivent accompagner une publication à paraître dans les collections de l'E.F.E.O.

3. Principalement carte au 100.000^e du S.G.L., carte archéologique au 40.000^e (*BEFEO*, XXXVII, 1937, pl. GXI) et édition provisoire de la carte au 50.000^e du Service Géographique des FANK.

4. Cette collaboration a été très générale et toujours parfaitement spontanée; il convient de remercier plus particulièrement, d'une part, les « connaisseurs de la forêt » (*Anak sgâl* brai) qui nous ont guidés et accompagnés à maintes reprises et, d'autre part, divers informateurs ou gens d'expérience au premier rang desquels il convient de placer le Maître *Grū Tep Meī* sur ce personnage voir *BEFEO*, LXI, 1969, pp. 23-24.

signalés jusqu'à présent et que certains étaient même ignorés des villageois des alentours. Les événements récents isolant cette partie du Cambodge et empêchant pour un temps indéterminé des recherches sur place plus approfondies, il est apparu indispensable, peut-être même urgent, de publier dès maintenant un inventaire de ce qui a été vu.

La région étudiée était jusqu'à présent très inégalement connue, et les recherches précédentes s'étaient concentrées sur le plateau lui-même et sa bordure orientale (1). Cependant E. Aymonier, à la fin du siècle dernier, et H. Parmentier en 1932 ont poussé des pointes dans le secteur Nord-Est ; les plus âgés des habitants de Tā Siem se souviennent de la visite du second nommé, visite dont les seuls témoignages publiés sont les inscriptions de Braḥ Go (32) et Ṭappūk Khbaś (12) éditées et traduites par G. Cœdès (2). En revanche le Nord-Est et le Nord sont restés pour ainsi dire inconnus, malgré le voyage de F. Garnier en 1867.

L'inventaire que nous publions contient aussi bien les points archéologiques très connus et dont il ne sera fait qu'une brève mention, que les sites inédits ou peu connus. L'arrêt brutal de l'enquête en juin 1970 explique l'inégale importance de la documentation réunie : ainsi par exemple les prāsād Paṅguoy (28) n'ont été vus que très rapidement, alors que de par leur décor et leur situation ils auraient mérité une étude beaucoup plus approfondie. En revanche pour Kpāl Sbān (43) dont l'intérêt capital est apparu dès sa découverte en février 1968, le temps n'a pas manqué pour réunir une abondante documentation (photographies, plan, description) utilisée dans cet ouvrage. Dans les limites de cette documentation fortement déséquilibrée, il est naturel que l'accent ait été mis sur les sites nouveaux ; cependant l'état actuel des monuments et l'importance plus ou moins grande de leur décor sont aussi des données qui ont présidé au choix des images et à la place plus ou moins grande accordée à tel ou tel monument dans l'illustration.

Les circonstances exposées ci-dessus et l'échelle de la carte II ont amené à réduire la figuration conventionnelle des édifices anciens aux lignes géométriques les plus simples ; on sait bien que les plans orthogonaux, idéal recherché des constructeurs, n'ont que très rarement été appliqués rigoureusement sur le terrain.

Enfin, dans les chapitres descriptifs on a rejeté à la fin de chacun d'entre eux les descriptions développées que l'on a pu donner des principaux sites.

Délimitation géographique (carte I).

Traversé du Nord-Ouest au Sud-Est par le Bhmaṅ Gūlen (*Phnom Kulen*) et le cours supérieur de la Rivière de Siemrāp (*Siemréap*), le carré délimitant ce travail a 30 km de côté environ. Sa bordure Ouest est proche du temple de Pāndāy Sṛī

(1) Voir en particulier les résultats de la mission Stern-de Coral publiés dans le *BEFEO* XXXVIII, 1938, pp. 111-173.

(2) Voir plus bas p. 20 et 22. Les dossiers de H. Parmentier, conservés à l'E.F.E.O., ne contiennent à notre connaissance aucun compte rendu de cette tournée.

(*Bantéay Srei*) tandis que la bordure Sud-Est atteint les talus extérieurs des douves Nord du grand ensemble architectural de Pœñ Mālā (*Băng Méaléa*). Ainsi cadré, cet espace a constitué, pour les vastes ouvrages économiques et religieux de la région d'Ankar (*Angkor*), un château d'eau indispensable et, vraisemblablement, un arrière-pays non négligeable.

Si les vestiges historiques n'y sont pas de première grandeur, leur nombre paraît cependant étonnant à l'époque actuelle où cette contrée, dite « pays d'en haut », ou « pays de la forêt », est très extensivement peuplée et où les villages ne sont que des îlots d'humanité parmi de vastes solitudes. La dispersion de ces vestiges et, aussi, la topographie des lieux rendent nécessaire le cloisonnement de la carte en parties distinctes, faciles à repérer et suivant logiquement le terrain.

De zones en zones, en partant du Nord-Ouest de la carte, l'itinéraire choisi contourne le *Phnom Kulen* dans sa totalité en prenant comme repères les routes, villages et cours d'eau notés. Après les « terres plates », l'itinéraire conduit au *Phnom* lui-même ; là, de l'Ouest, par le Nord et l'Est il se boucle sur la partie Sud du plateau oriental.

Tel quel, ce circuit permet de vérifier l'importance historique de cette contrée forestière où abondent les aménagements anciens parfois repris par les habitants actuels, souvent délaissés de nos jours et même largement oubliés. Également oubliés ou ré-interprétés sont les thèmes, brahmaniques aussi bien que bouddhiques, qui ont inspiré les sculpteurs de la grande époque. Il est frappant de constater non pas le manque mais la déviation de l'intérêt porté à ces vestiges par les Khmers d'aujourd'hui, aussi bien laïcs que moines, ermites ou même Maîtres spirituels (*Grū*) réputés. Quelques-uns des commentaires, en reproduisant les légendes actuelles, donnent une bonne idée de ces mutations qui peuvent surprendre plus d'une personne avertie mais dont nul ne s'inquiète sur place.

PREMIÈRE PARTIE

Les environs du *Phnom Kulen*

CHAPITRE PREMIER

LE NORD-OUEST ET KPĀL SBĀN (*KBAL SPĒAN*)

Dès l'abord occidental du *Phnom* apparaît un relief détaché, le *Bhnaṃ Hāp* (*Phnom Hâp*) ou « montagne en auvent ». L'escalade de ce *phnom* débute par une belle promenade forestière et s'achève par une ascension plus laborieuse sur les blocs dressés à la verticale et en partie éboulés des escarpements précédant l'arête terminale. Le faite de cet « auvent » se termine vers le Sud-Est par un promontoire qui déboucherait sur le vide si l'à-pic n'était pas caché par l'entassement des frondaisons épaisses.

Ce promontoire a été artificiellement arrêté par des talus au Sud et à l'Est ; une murette de briques (0,50 m de hauteur), ouverte vers l'Est sur des marches en latérite débouchant en plein abrupt, cerne le *prāsād* *Bhnaṃ Hāp* (35). Bien qu'il ne soit nullement signalé et qu'il soit caché par la végétation, ce temple occupe cependant une position particulièrement éminente.

Vers l'angle Nord-Ouest, la murette, de plain-pied avec le sol montant de la crête, n'est plus qu'un bourrelet de terre. Au centre de l'espace ainsi délimité (22 mètres de côté), s'élève un soubassement de grès mouluré (6 mètres de côté) supportant une tour de brique aux murs encore intacts mais à la voûte sommitale en partie effondrée (photo 16). Deux escaliers, à l'Est et à l'Ouest, donnent accès au corps de la tour, mais seul le côté Est a une porte (photo 17). L'intérieur (photo 18) contient un socle renversé et une cuve à *liṅga* (hauteur du socle = 0,80 m, côté de la cuve = 0,85 m) depuis longtemps basculée (photo 19).

Une fois l'an, au cours de la saison sèche, la sente d'accès est rafraîchie et le sous-bois dégagé autour du monument. Quelques-uns des villageois les plus proches, désireux d'acquiescer des mérites, aménagent sommairement le haut-lieu afin que les

ermites installés dans un chaos rocheux à mi-pente puissent trouver là, lorsqu'ils le désirent, une retraite privilégiée. A la grandeur solitaire de cette arête faîtière isolée, s'ajoute la consécration ancienne dont témoigne le « temple de la Montagne en Auvent ».

Par *Bhnaṃ Gūlen (Phnom Kulen)*, les Khmers de la région désignent le massif d'où prend sa source la Rivière de *Siemrāp (Siemréap)*. A l'Ouest de la montagne des *Letchis (kulen = Lilchi)*, d'autres reliefs s'alignent dans une même direction et, de loin, se confondent dans une même perspective : ligne de reliefs aux flancs raides et aux crêtes tabulaires, entièrement couverte de forêt dense.

A l'approche, les données changent et un goulet se révèle qui sépare en deux massifs bien distincts cette ligne apparemment continue. Il s'agit du goulet dit « du Rat blanc », vallée étroite mais bien réelle empruntée par le *Sdīṅ R̥ssī (Sləng Rusei)* « la (grande) Rivière des Bambous » et ses affluents venus du Nord des deux chaînons ainsi isolés. Bien autre chose que l'échancrure d'un col, cette passe est un cheminement d'eaux entre deux crêtes distinctes.

Aux « temps anciens », alors que l'Océan atteignait le *Bhnaṃ T̥aṅrək (Phnom Dāng Rek)*, au Nord du Cambodge actuel, en épargnant seulement le *Phnom Kulen*, un rat blanc monstrueux attaquait cette dernière île en la coupant en son centre. C'est ce monstre qui a grignoté le défilé dit « du Rat blanc » et le *Bhnaṃ T̥ī (Phnom Dei)* qui domine le temple de *Bantéay Srei* n'est que le tas des déblais renvoyés en arrière par les pattes inlassables du rongeur. Une fois la percée achevée, le Rat blanc aurait terminé son œuvre en grignotant l'un après l'autre les deux massifs séparés. Fort heureusement c'est le moment qu'a choisi *Tā Brahm (Ta Prohm)* l'ancêtre *Brahmā* pour le poursuivre et le tuer d'une flèche d'arbalète, sauvant ainsi la terre khmère puisque c'est à partir de l'île du *Phnom Kulen* que le Buddha fera refluer les eaux diluviennes.

Dans la première partie de la décennie 60, une piste charretière ancienne s'insinuait dans le défilé. Praticable aux jeeps en saison sèche, elle reliait les piémonts Sud et Nord des chaînes gréseuses. Vers la fin de cette décennie, la piste est devenue une route élargie, compactée et latérisée. Elle devait même arriver aux temples de *Koh Ker* dans l'Est-Nord-Est. Les événements actuels ont suspendu tous ces travaux en cours.

Devenue entièrement carrossable en 1969, la route du « défilé du Rat blanc » emprunte donc une passe topographiquement obligatoire, un cheminement de toujours. Pour le voyageur partant du temple fameux de *Pāṅdāy S̥rī (Bantéay Srei)*, ce défilé est la voie à la fois unique et directe vers le Nord et le Nord-Est. Après le pont du *Sdīṅ R̥ssī (Sləng Rusei)* ou « Rivière des Bambous », et avant de sortir de la passe encaissée et très densément boisée, la première halte est celle du village de *Khnār Raivās (Khna Rongvéas)* ou « de l'arbre *Alstonia* de la (montagne) tranchée ». De là, un sentier forestier mène, dans le massif occidental, au bassin suspendu de la rivière issue « d'Amont du Pont », *Kpāl S̥bān (Kbal Spéan)* ou encore, d'après les

inscriptions, des « Mille lînga », site (43) décrit à la fin de ce chapitre. Partant du même village et longeant le piémont Nord du massif occidental, on arrive au Trabāṃṃ Saṅkè (24) : à l'Ouest du grand bassin aménagé qui donne son nom au site se dressent les ruines d'une tour-sanctuaire isolée.

Lorsque l'explorateur F. Garnier dit avoir franchi le massif du *Phnom Kulen* avec un convoi de charrettes (1), il est évident qu'il n'est pas monté sur le *Phnom Kulen* mais qu'il a emprunté la seule voie charrettière possible, celle du défilé du Rat blanc. De là, quittant la forêt épaisse, il débouche dans les forêts claires du piémont Nord et rencontre, au bord de sa route les trois tours en briques (*sic*) identifiées plus tard comme le *prasal Ta Lei* (2) et qui correspondent au monument actuellement nommé Trabāṃṃ Phdol (*Trapéang Phlól*) (20) ; seul ce temple se trouve sur une voie charrettière franchissant le massif au Nord de *Siemréap* ; sa situation et son architecture correspondent à peu près à la description sommaire qu'en donne F. Garnier et aucun temple sur le *Phnom* lui-même ne saurait convenir. En fait, seule la tour centrale est en briques (photo 20), les deux autres construites en gros blocs de latérite sont très ruinées et semblent largement postérieures (photo 21).

Quant au prāsād actuellement nommé Tā Lī (*Ta Lei*), il est situé à 15 km au Nord-Ouest (en dehors des limites de la carte II). Bâti sur un tertre entouré de douves et de bassins il possède d'assez remarquables linteaux, actuellement au sol (photos 22 et 23).

KPĀL SBĀN (*Kbal Spéan*)
ou la Rivière aux Mille lînga (43)

Introduction.

Découvert en février 1968 et dégagé en février et mars de la même année, ce site est accessible par une sente nouvellement tracée à partir du village de Khnā Raṅvās. Une marche en sous-bois de forêt dense comportant quelques passages rocheux et accidentés conduit en 50 minutes environ au rebord supérieur de la cascade, point aval de la partie décorée de la rivière (carte III).

Le site (plan IV) se développe sur près de 200 mètres ; pour en faciliter la description on l'a divisé conventionnellement en 15 sites secondaires, numérotés d'aval en amont et repérés de la sorte sur le plan III. Ces numéros correspondent également à ceux des photographies dont le commentaire forme la description du site.

Le plan appelle les remarques suivantes :

— Les *lignes brisées* figurent les bordures rocheuses : abrupts, surplombs, cavités, blocs en couches sub-horizontales ou en chaos. L'érosion des grès en pays tropical

1. *Voyage d'exploration en Indochine*, tome I, pp. 245 suiv.

2. Lunet de la Jonquière, *o.c.*, I, p. 171 (n° 529).

humide a dessiné le modelé souvent compliqué, parfois surprenant, de ces entassements de rocs. Une végétation rupicole discontinue et caractéristique (Fougères, Aracées, Araliacées, *Ficus* tentaculaires et espèces lianescentes variées) s'accroche partout où elle peut et habille partiellement la roche.

- Les *hachures* figurent la forêt dense des rives terreuses. Il s'agit d'une galerie de grands arbres bordant le lit du cours d'eau dès que la roche s'écarte suffisamment pour lui laisser la place. Ces galeries se différencient nettement de la forêt dense des crêtes et des pentes, généralement moins puissante ou moins homogène, par la hauteur et la vigueur de leur étage dominant (1). Sur les rives, le sous-bois se distingue aussi par son épaisseur, sa composition (Palmacées, Aracées, Araliacées...) et par l'abondance des espèces lianescentes, étreignantes ou épiphytes.

- Sur la rive aval occidentale (bas du plan, rive droite à gauche du lecteur) un tertre naturel formé à la base de blocs de grès superposés, très abrupts vers l'Est et le Nord, a été anciennement aménagé. La figuration d'éléments architecturaux, disjoints et incomplets, signale quelques assises de grès et de latérite taillées sur le sommet même du tertre. Un *liŋga*, peut être le *liŋga* d'or des inscriptions, a pu être dressé sur cette position dominante.

- Les *liŋga* sont figurés par des cercles. Comme ils sont très nombreux et ornent certaines parties du lit rocheux d'un pavage régulier, ils ne peuvent être exactement dessinés à l'échelle du plan. Les cercles non achevés suggèrent ces alignements de *liŋga*, inégalement visibles d'ailleurs selon leurs dimensions variables (0,20 m de diamètre en moyenne), la profondeur de l'eau, l'épaisseur des dépôts ou le degré de résistance aux forces d'érosion. Régulièrement alignées et orientées, les bandes qui découpent géométriquement ce pavage sont dessinées à leur place et à leur dimension, réduite normalement à l'échelle du plan. Les cercles bien individualisés, d'une plus grande dimension et inscrits dans un quadrilatère, figurent exactement les *liŋga* isolés, bien mis en évidence par les sculpteurs.

- Coupe en profil : la ligne en tireté figure le trajet des eaux détaché en deux points du tracé du lit apparent :

a) En amont, l'eau passe en perte sous le pont naturel de la photo H et ne ressort à l'air libre que 60 mètres plus loin.

b) En aval où l'eau plonge nettement dans le vide, en avant de la paroi de la cascade dont le bord supérieur est en surplomb (ph. I).

Description.

1) Cascade dite « de la grenouille », du nom d'un relief sculpté juste avant le saut (voir photo 4). Cette chute sépare les cours supérieur et moyen de la rivière

1) Grandes Sterculiacées très disséminées et, bien plus fréquentes, des Diptérocarpées (ici, surtout *Hopea*).

Kpāl Sbān (*Kbal Spéan*) ou « d'amont du pont » (1). Alors qu'en amont le bassin d'alimentation s'étale largement en une cuvette suspendue peu accidentée, le cours moyen, dès le pied même de la cascade, se resserre, s'étrangle jusqu'à disparaître sous les amas chaotiques de rochers. Dans le massif gréseux tout entier, en effet, les sommets quasi tabulaires contrastent avec des pentes parsemées de blocs rocheux, terminées en éboulis et parfois dressées en falaises abruptes, voire surplombantes, au-dessus des plaines environnantes. Tout aussi subitement, la rivière « d'amont du pont » deviendra au contact des « terres plates » le Sdīñ Rssī (*Slēng Rusei*), « la (grande) Rivière des Bambous », paisible et méandreuse (2). C'est au terme de ce cours inférieur qu'elle rencontrera le Sdīñ Siemrāp (*Slēng Siemréap*) « la Rivière de Siemréap », dont elle est le principal affluent et même le seul affluent permanent reçu en plaine.

Comme la lèvres supérieure de la cascade surplombe le vide, des cavités naturelles ont été aménagées en lieux de retraite derrière le voile d'eau d'importance variable suivant les saisons. On y trouve des vestiges d'ermitages, des débris de statues ou de socles et des inscriptions anciennes (voir photo 2). Les eaux s'élancent d'une gouttière creusée au centre du rebord supérieur et retombent approximativement sur un socle à liṅga très usé.

2) Inscriptions gravées sur la paroi d'une cavité rocheuse au-dessus de la cascade. D'autres inscriptions sont gravées sous le surplomb de la chute (photo 1), sous le rocher en auvent dit « du taureau sacré » (voir photo 6) et plus en amont, sur une excroissance du lit même.

D'après ces inscriptions actuellement recueillies par estampages et classées par l'E.F.E.O., c'est en 1054 (976 śāka) qu'un ministre de Sūryavarman I a fait décorer le site de mille liṅga (sahasraliṅga) et en 1059 (980 śāka) que le roi Udayādityavarman II a visité solennellement la rivière sculptée et y a consacré un grand liṅga d'or (3).

Ainsi, comme la rivière principale, mais plus fastueusement encore, l'affluent a été décoré dans sa partie haute afin que les eaux sanctifiées soient dignes de se mêler à celles de la Rivière de *Siemréap*, d'aller baigner les enceintes des temples magnifiques et d'alimenter les cités royales. Il est remarquable que, dans les deux cas, ce sont les parties du lit situées en amont des cascades qui ont été choisies par les sculpteurs. L'eau vient ondoyer les liṅga au passage, juste avant de se précipiter dans le vide vers son éminente destination.

3) En février 1968, lors du premier dégagement de la rivière aux mille liṅga, cette paroi est restée couverte de mousses, de lianes et de feuillages. Ce n'est que le mois suivant, lors d'un nettoyage plus poussé, que le relief a été mis à jour. Dernier

1. Hauteur de chute — 5 à 6 mètres.

2. Il est courant dans la région que les diverses parties d'une même rivière portent des noms différents.

3. Ces inscriptions K. 1011, 1012, 1015 et 1016, qui seront publiées par Cl. Jacques, correspondent en fait à la première époque de la décoration du site (photo 3 par exemple), décoration qui sera complétée à l'époque de Jayavarman VII — en particulier dans sa partie amont —.

ermite du lieu, le Grū *Tep Mei* avait quitté les cavités rocheuses des environs de la cascade en 1962. Pour lui, le personnage central debout sous un crocodile représente le Buddha, sage parfait, qui, imperturbable et droit, triomphe des séductions, des embûches et des questions insidieuses.

Pour d'autres Khmers de la région, il s'agirait peut être de *Krai Thuñ*, prince-héros qui conquiert sa princesse en la disputant à un crocodile ravisseur. De toutes façons les habitants des villages les plus proches, aux pieds des collines, n'ont vu le site dégagé et les reliefs rendus à la lumière qu'en fin mars 1968, après le nettoyage du lit de la rivière et l'aménagement d'un sentier d'accès. Pour certains, la scène qui est représentée ici est identique à celle d'un bas-relief d'*Angkor Val* et évoque le même thème : l'attente du roi Rāp (pour : Rāvāṇa) déguisé en gecko au-dessus de la porte des appartements du dieu Īsūr (*Préah Eiso*).

Avec des noms de héros variés, ce conte du saurien guettant à la porte d'un gynécée est maintes fois repris. Tel que je l'ai entendu dans la contrée, il s'agit du dieu Īsūr partant de son palais pour une retraite de sept jours en forêt et du roi Rāp caché sous la forme d'un gecko. En quittant son épouse Sujjaṭā, le dieu récite la formule qui seule permet d'ouvrir les portes de ses appartements ; formule que Rāp, à l'affût au-dessus de l'entrée ne manque pas d'entendre et de retenir. Le troisième jour, Rāp pénètre donc facilement dans la chambre de Sujjaṭā, invente une fable pour motiver un prétendu retour imprévu, couche jusqu'au septième jour avec la divine épouse puis s'enfuit avant l'arrivée du maître de céans. Lorsque celui-ci revient comme convenu, Sujjaṭā comprend sa méprise et se tue submergée par la honte. Elle renaîtra sous le nom fameux de Sīlā et, lors de cette nouvelle vie mouvementée, elle retrouvera le roi Rāp qui sera alors son ravisseur.

De telles interprétations des reliefs rupestres (1) ne sont pas du tout exceptionnelles. Ici, l'histoire n'a pas à s'appuyer sur une chronologie bien établie ni même sur des bases certaines ou tout au moins recoupées. Elle existe par elle-même, basée sur des contes étonnants et bien dits où se trouvent intimement mêlés les légendes populaires, les récits tirés de la mythologie brahmanique, l'épopée de Rām (*Réam* pour Rāma), les péripéties de la vie du Buddha ; le tout sans aucune contradiction apparemment gênante et dans un syncrétisme parfait.

4) Bassin creusé à même la roche du lit sur le rebord supérieur de la cascade, juste avant que les eaux ne plongent dans le vide (2). Seule est visible la fameuse grenouille, d'ailleurs petite et à peu près informe, en relief sur la margelle du bassin. Comme cette « baignoire » est toujours pleine, le décor des parois se devine à peine sous l'eau le plus souvent claire. Pour les besoins de la photographie, le bassin a été asséché alors que la rivière était à son niveau le plus bas, ce qui permet d'en distinguer

(1) Cette image représente en fait la Bhikṣāṭanamūrti de Śiva ; sur les images similaires au Cambodge voir en dernier lieu B. Dagens in *Arts Asiatiques*, XIX, 1969, pp. 144-146.

(2) Longueur = 3 m ; largeur = 1,50 m ; prof. = 1,00 m.

des baguettes d'encens. Ici l'on n'hésite pas sur l'identité des personnages représentés par le sculpteur : le taureau sacré, Braḥ Go (*Préah Kô*) est bien celui du conte célèbre « le Taureau Sacré et le Génie de Cristal » (1).

Derrière le taureau, une roche porte deux inscriptions et, en avant de lui, une autre roche est ornée d'une fleur de lotus sommairement gravée.

7) Vue d'aval vers l'amont, à hauteur du petit saut marqué sur le profil. Déjà, depuis l'amont direct du site 4 et tout autour du bassin du site 5, un grand nombre de liṅga décoraient le lit de la rivière. On ne voit de ces liṅga que les sommets en calottes arrondies et émoussées par des eaux courantes. Ils sont, le plus souvent, assemblés en compositions géométriques aux lignes toujours orientées. Sur ce cliché on les voit disposés plus librement, utilisant au mieux les accidents de la roche, ici d'un seuil de grès dur sur lequel cascadenent les eaux.

Pour les Khmers d'aujourd'hui ces boursoufflures artificielles du lit de la rivière sont identiques à celles, déjà bien connues, du haut *Slæng Siemréap* : ils représentent soit les bains aménagés pour le fameux roi Lépreux, soit disposés par cinq, les œufs de la reine des corbeaux blancs mythiques. Ils peuvent aussi figurer les fruits du cocotier qui constituent, dans la région, l'offrande religieuse élémentaire et aussi la forme d'autel la plus simple et la plus fréquente aux « Esprits d'origine », à ces Grū invisibles qui, exclusifs et parfois irascibles, surveillent de près la vie des hommes dès la naissance.

8) Ici le lit de la rivière est vu d'amont vers l'aval. A travers la transparence de l'eau, peu profonde de janvier à avril, on peut distinguer les alignements de liṅga. Sur le rocher de bordure Est (à gauche du cliché) sont gravées d'un trait peu appuyé, trois tours-sanctuaires abritant trois liṅga, la tour centrale étant la plus grande.

9) Vue prise d'amont vers l'aval à l'endroit où la rivière réapparaît au jour à la sortie de son cours sous-roches. Les bandes encadrant les rangées de liṅga apparaissent, larges et nettes, toujours orientées. Une « cuve » comme on en voit sur les socles interrompt ce découpage régulier ; son goulet est, comme il se doit, ouvert vers le Nord ; il reçoit donc directement les eaux renaissantes au débouché de la perte (2).

Déjà entourée de liṅga bien détachés, placés aux quatre axes et aux quatre angles, dans les huit directions, cette cuve enclot cinq autres liṅga ordonnés comme les tours des temples-montagnes, comme le mont Meru à cinq sommets. On retrouve

1. Il s'agit des héros d'un conte très populaire : Braḥ Go, Braḥ Kév (*Préah Kô, Préah Kéo*). Nés d'un couple très pauvre, les deux héros promus à une grande destinée restent d'abord en terre khmère. Parvenu à l'âge adulte, le Génie de Cristal séduit la fille cadette du roi d'Angkor et l'amène avec lui. Ils vivront ainsi un certain temps, tels qu'ils sont censés être représentés par les sculpteurs : le jeune et beau couple sur l'échine du frère taureau, majestueux et puissant. Ils accomplissent divers exploits dont le plus célèbre est d'aider le roi khmer à relever victorieusement un défi du roi siamois. Mais suivent les malheurs : la princesse « Nañ Bau (*Néang Poen*) » meurt d'une chute accidentelle alors qu'elle s'est mal accrochée à l'échine du taureau s'envolant dans les airs comme à l'accoutumée ; après avoir échappé en de longues péripéties aux poursuites des Siamois, les deux frères sont enfin capturés et gardés au royaume de Siam dans un palais-prison construit à leur intention.

2. La cuve extérieure a 1,30 m de côté et celle, intérieure, qui inclut les 5 liṅga a 0,90 m de côté.

le décor. Émoussés sur la paroi aval où bute le courant, les reliefs sont nets sur les trois autres parois. Ici aussi, les rares ermites et les coureurs de jungle plus rares encore qui avaient vu le bassin ne connaissaient pas les sculptures intérieures. Toutes les roches gravées du site sont actuellement nommées « Rūp Athān » ou « formes (sculptées) à pouvoir magique ». C'est-à-dire qu'elles étaient plutôt évitées que fréquentées avant le dégagement de mars 1968.

Pour les ermites de l'école du Grū *Tep Mei* qui s'appliquent à maîtriser leur souffle, le dieu Viṣṇu maintes fois représenté est le Grand Ermite, l'une des formes du Buddha. Reposant sur le nāga polycéphale, le Grand Ermite a bloqué son souffle vital au sommet du crâne, à hauteur de la fontanelle, l'empêchant de « redescendre » vers les autres ouvertures du corps. Il peut alors projeter son esprit hors de lui, un esprit devenu parfaitement lucide et capable d'appréhender l'essence des choses dans les quatre horizons en même temps. Cette projection c'est la figure à quatre faces (la représentation de Brahmā naissant sur lotus) ; autant dire, pour les Grū de cette école, la perfection vers laquelle ils tendent tous.

Quant aux villageois qui ont participé au dégagement du site, ils reconnaissent bien, pour la plupart, les dieux Nārāyaṇ' (Viṣṇu) et Brahmā dont les images sont maintes fois gravées dans le lit de la rivière aux mille līnga comme sur d'autres roches de la région (1). Certains voient dans les femmes dont une tient la queue d'un crocodile, la princesse « Cristal aux sept couleurs » et ses suivantes. Cette princesse, héroïne d'un conte populaire, est représentée suivant son crocodile aimé depuis le bassin du palais royal jusqu'au grand réservoir du *Baray* occidental qu'elle a fait aménager pour lui.

5) Plus facile à assécher parce que non approvisionné en saison sèche, ce bassin de section carrée présente seulement deux parois sculptées. Le relief de la paroi aval (photo 5c) est émoussé (moins cependant que son correspondant de la photo 4, le courant n'arrivant ici qu'en saison des pluies), alors que son vis-à-vis est très précis. Des margelles nettes entourent la fosse au fond de laquelle on peut voir les restes d'une protubérance, sans doute d'un līnga comme cela doit être également le cas dans le bassin du cliché précédent encombré de débris en son centre. D'une profondeur de 1 mètre environ, ce bassin carré a 2 mètres de côté.

6) Avec la grenouille informe, ce taureau monté par Śiva et son épouse était la seule sculpture signalée par le Grū *Tep Mei* avant la reconnaissance du cours supérieur du *Stāng Rusei*. Lors de la grande première, en fin mars 1968, alors que les villageois les plus proches étaient venus visiter leur haut lieu dégagé et pratiquement inconnu pour eux (2), ce taureau a été aussitôt vénéré ; à ses pieds se sont allumées la plupart

(1) Au Cambodge en général et dans la région Nord de Siemrāp en particulier, bien d'autres sites archéologiques ont leur décor inspiré par le thème du sommeil de Viṣṇu et de la naissance de Brahmā ; mais ici on rencontre 15 fois ce même thème représenté en ce seul haut lieu.

(2) Seuls quelques coureurs des bois, chasseurs, chercheurs de résines ou de plantes rares visitaient ces parages ; encore ne s'y attardaient-ils pas. Il n'y avait pas de sentier d'accès direct et le seul passage traversant la rivière bien en amont évitait soigneusement les « formes à pouvoir magique ». Même les rares hommes ayant fouillé la rivière ne l'avaient jamais vue entièrement dégagée, toutes sculptures au jour.

ici la disposition des tas de sable du nouvel an khmèr actuel. Aux yeux des villageois « compétents », ce sont là, bien mis en évidence dans leur nid, les cinq œufs de la reine mythique des corbeaux blancs. De ces cinq œufs sont nés cinq animaux (coq, nāga, tortue, taureau, tigre) d'où, par la suite des transmigrations, seront issus les cinq Buddha (1).

10) Durant une grande partie de l'année, à l'exception de la période des crues d'août à octobre, les dalles de grès formant le lit visible de la rivière, demeurent à sec au-dessus de l'eau cachée, sous-jacente. Quelques roches accidentent les dalles lisses. L'une d'elles porte quelques mots inscrits, assez peu distincts ; d'autres, vraisemblablement déplacées par les eaux et détachées de la rive, sont décorées ainsi que la roche de bordure en place, sur la rive gauche. C'est encore la « naissance de Brahmā » qui a inspiré les sculpteurs.

11) Voici le « pont » naturel qui a marqué toute la toponymie du lieu, puisqu'il a donné son nom à la montagne, à la rivière et au site lui-même. Il s'agit d'une superposition de plaques de grès horizontales formant, en travers du lit de la rivière, un barrage aux bords nets, comme géométriquement découpés, et à la crête tabulaire. Haut de 6 à 7 mètres et large de 8 mètres environ, ce verrou que le torrent sautait peut-être en cascasant, à une époque géologiquement assez récente, est devenu un véritable pont puisque, de nos jours, l'eau, après avoir affouillé le mur amont, s'est frayée un chemin sous la roche qu'elle franchit par une perte en laissant à sec une partie de son lit primitif. Ce pont naturel est d'autant plus remarquable qu'il est orienté Est-Ouest et coupe perpendiculairement une dalle rocheuse creusée d'une rigole dirigeant l'eau coulant du Nord.

Il fallait, pour faire de ce lieu un haut lieu, que le site soit parfaitement composé dans ses éléments naturels. Ici la roche spectaculaire et bien orientée marque convenablement l'espace ; l'eau permanente au cheminement curieux mais heureusement dirigé fournissait la deuxième dimension tandis que la montagne et la forêt para-chaient un décor digne d'une petite rivière promise à une grande destinée.

Dans la région, le pont, d'ailleurs peu connu, est parfois appelé : *Sbān Tup Sbān Tēn*, « le pont orné et décoré ». Sa face Nord (amont) est en effet gravée de reliefs (voir photo 12) tandis que le côté opposé (aval) est laissé dans son état naturel. Pour quelques anciens, ce pont a été aménagé « il y a très longtemps » alors que seul émergeait le sommet du *Phnom Kulen*, tel un îlot dans l'océan envahisseur. Pour que les eaux diluviennes refluent et dégagent le territoire cambodgien il fallait que le Buddha parvienne sur cette île et fasse reculer les flots. Le pont orné, décoré est le seul vestige du grand cheminement qui a conduit les pas du Sage, de crêtes en crêtes, par-dessus cols et cours d'eau, jusqu'à la montagne sacrée où il a laissé son empreinte vénérée. De là, il a assigné comme limite à l'océan les rivages du Cambodge actuel.

1 C'est ainsi que le coq correspond à Kakusandha, le nāga à Konagāmana, la tortue à Kassapa, le taureau au Buddha de notre temps et le tigre à Metteyya, le Buddha futur.

12) Face Nord (amont) du « pont ». Les mêmes thèmes sont repris. Plusieurs rochers basculés et décorés de liṅga montrent que les reliefs ont bougé depuis leur exécution. Une roche décorée d'un Viṣṇu sur nāga polycéphale n'a été dégagée du sable accumulé sur la rive droite qu'en 1969. Elle est invisible sur les photos et d'un décor d'ailleurs fort émoussé.

C'est contre cette face du pont que les eaux butent avant de s'engouffrer sous la roche même qu'elles ont excavée.

13) L'eau débouchant du Nord par deux cascadelles est très exactement ici celle « issue de l'amont du pont ». Toute la roche exploitable a été ciselée. Les roches plates sont semées de liṅga disposés en « fleur de lotus » inscrites dans des carrés avec, çà et là, quelques liṅga isolés dans des cuvettes. La tranche verticale des deux ressauts est gravée de liṅga représentés sur toute leur hauteur et voulant figurer le profil en coupe du lit boursoufflé de liṅga dont on ne voit ailleurs que les calottes sommitales. Sur le ressaut supérieur, d'un relief plus inégal, se succèdent des Viṣṇu couchés sur nāga, un cortège avec, en son centre, le taureau Nandin monté par Śiva et son épouse, des orants, etc. Le décor des bordures sur la rive gauche (Est) a été dégagé sous une épaisse couche de sable et a été trouvé dans un état d'altération très avancé. Il se devine cependant sur l'image, à la lisière même de la forêt.

14) Constitué de plaques de grès traversées d'une gouttière centrale, le lit est décoré de liṅga soit en rangées, soit disposés en cercles inscrits dans des cuves plus ou moins sommaires. Certains sont isolés et l'on trouve là le plus gros de tout le site (1 m de rayon) margelé d'une large cuvette toujours ouverte d'un goulet vers le Nord.

Sur la rive droite (Ouest) la rivière reçoit un affluent de saison des pluies, puis les derniers liṅga disparaissent dans une fosse au fond vaseux. Un coude apparaît, changeant l'orientation du cours d'eau et ici se termine (ou plutôt commence en suivant le fil de l'eau) la partie sculptée de la rivière aux mille liṅga.

15) Cependant demeure sur la rive gauche (Est) une image de Brahmā sur lotus traitée d'un seul bloc. Ce rocher sculpté et actuellement couché n'a été découvert que lors des dégagements ultérieurs à la toute première visite. Il est à demi-caché dans les racines, en parties aériennes, des arbres bordant de très près la rivière sacrée.

CHAPITRE II

LA RÉGION NORD

Vers l'Est du défilé du Rat blanc, la nouvelle route de *Koh Ker*, l'ancienne voie charretière et des sentes diverses traversent un pays à peu près vide où forêts denses et claires alternent en une mosaïque végétale aux contours compliqués.

Le seul village important, Kantuot, est encadré par deux temples au décor intéressant et dont on trouvera une description à la fin de ce chapitre ; il s'agit de Tā Nup (16) au Nord-Ouest, monument très simple mais fort bien conservé, et Tā Tuot (15) au Sud-Est, plus ruiné, mais plus vaste et placé à la croisée de deux chaussées. L'une d'elles, vers l'Ouest, conduit non loin de Tā Brahm (18), tertre où se voient quelques débris informes. En suivant l'autre qui vers le Sud mène au piémont même du *Phnom*, on passe au prāsād Aūr Daṃbañ (40), tour en brique ruinée dont un linteau git au sol (photo 24) avant d'arriver au Gok Pālāṃṃ (44), tertre où se voit, sur un soubassement de latérite, le socle qui donne son nom au site. Enfin plus au Sud le site du « génie au cou tranché », Araksa Pāk Ka (39) est un amas de débris de grès sculptés et de latérite : on y voit entre autres le torse très mutilé d'une statue de l'époque de Jayavarman VII et les fragments d'un lion.

Au Nord-Est de Kantuot, sur la rive droite de l'Aūr Dhaṃ, se dresse la tour en latérite très ruinée de Tā Buoñ (17) ; point de départ probable d'une chaussée menant vers l'Est. Beaucoup plus à l'Est et dans le même paysage de forêts claires fréquentées encore actuellement par des troupeaux de daims, de bovidés sauvages et d'éléphants, on trouve le prāsād Khluñ Kar (7), de même type que le précédent mais beaucoup mieux conservé : sa tour-sanctuaire en latérite est bâtie sur un soubassement en latérite également ; les seuls éléments en grès sont l'encadrement, les colonnettes et le linteau de la porte Est, tous grossièrement dressés et non sculptés ; les autres faces sont fermées par de fausses portes en latérite. Dans l'angle Sud-Est de la cour se trouve une « bibliothèque » en latérite, bien conservée mais sans décor. L'unique pavillon d'entrée à l'Est est ruiné, alors que le mur d'enceinte en latérite lui aussi est en bon état. A la fin de la décennie 60, ce site servait de lieu de réunion aux éléphants qui entreprenaient leurs grandes migrations saisonnières.

Enfin, entre les villages de Kantuot et Tā Siem, deux monuments importants par leur décor et leurs inscriptions encadrent le cours de l'Aūr Dhaṃ ou Haut-Sdḥñ Jikrēñ : il s'agit de Braḥ Go (32) et de Ṭaṃpūk Khbaś (12) dont on trouvera plus loin une description un peu développée.

*
* *

TĀ NUP (*Ta Nūp*) (16)

Situé à 2 kilomètres environ au Nord-Ouest du village de Kantuot, ce monument comporte une tour-sanctuaire et une « bibliothèque » encloses dans une enceinte ouverte à l'Est mais dont le pavillon d'entrée a disparu. Une chaussée partant de l'entrée Est passe entre deux lions (photo 25) et aboutit à un grand bassin rectangulaire.

La tour-sanctuaire (photo 26) en latérite comme la bibliothèque et l'enceinte est conservée pratiquement sur toute sa hauteur ; son soubassement est enfoui. Son entrée située à l'Est est précédée d'un avant-corps, tandis que sur les trois autres faces on voit des fausses portes en latérite mais dont les encadrements sont en grès.

Les linteaux de l'avant-corps Est et de la face Ouest sont du type classique avec tête de monstre et rinceaux ; les trois autres (Nord, Sud et intérieur Est) sont des linteaux à scènes. Le personnage central est partout retaillé sauf au linteau intérieur Est ; cependant il est difficile de voir des liṅga dans le résultat de cette retaille : il s'agirait plutôt d'une sorte de stūpa ; il faut peut-être supposer que ces linteaux qui datent de la fin de l'époque de Jayavarman VII ont été retaillés une première fois par les iconoclastes sivaïtes de la fin du XIII^e siècle et une seconde fois par des bouddhistes qui auraient transformé en stūpa les liṅga résultant de la première retaille (1).

Linteau de l'avant-corps Est (photo 27) : au centre, au-dessus de la tête de monstre, un personnage assis sur un trône mouluré a été transformé en liṅga-stūpa ; un autre personnage assis sur un lotus au-dessus a été purement et simplement supprimé ; à gauche de la composition un éléphant, harnaché et monté, est figuré passant vers la droite. Quant au groupe constitué par le monstre et les deux hommes dont il étreint les jambes ce n'est autre qu'une représentation simplifiée et transformée en motif décoratif du combat de Rāma et Lakṣmaṇa contre le monstre Kābandha (2).

--- Linteau intérieur Est : une procession passant vers la droite occupe toute la surface. Un personnage aux traits indistincts se trouve dans un palanquin dont les brancards ont des abouts en forme de nāga ; six hommes portent ce palanquin qu'entourent des porteurs de parasols et des soldats.

1 Le cas d'une double retaille n'est pas exceptionnel, il se rencontre peut-être au *Bayon* et très certainement au *Préah Khan de Kompong Svay* cf. B. Dagens in *Arts Asiatiques*, XIX, p. 157.

2 Sur cet épisode, voir J. Przyluski in *Arts et Archéologie Khmers*, I, fasc. 4, p. 325 et pl. 21/3.

- Linteau Sud (photo 28). Au centre sous une arcature un personnage assis a été transformé en *liṅga-stūpa* ; trois Deva (à droite) et trois Asura (à gauche) l'encadrent : ils sont séparés par des arbres stylisés formant comme des arcades de feuillage.

- Linteau Ouest (photo 29) : le personnage central assis sous une arcature au-dessus de la tête de monstre a été retaillé comme ci-dessus ; au premier quart, à droite, un personnage, un genou en terre et un plateau d'offrandes sur la tête, fait pendant à un orant figuré de profil au troisième quart à gauche.

- Linteau Nord (photo 30) : le personnage central retaillé était assis sur un trône de lotus et sous un arbre ; il est encadré par deux orants, un Deva à droite et un Asura à gauche ; de part et d'autre, huit Asura s'avancent brandissant des armes. La scène qui se passe dans une forêt est peut-être l'assaut de Māra, les orants étant les premiers démons convertis.

La décoration de cette tour-sanctuaire était assez complète eu égard à sa construction peu soignée : les très nombreuses pièces d'accent qui sont au sol se répartissent en trois catégories : petites pièces d'angle à décor végétal, pièces d'angle plus importantes ornées d'images de *dvārapāla* (photo 27) et enfin grandes dalles figurant les *dikpāla* ; de ces dernières deux sont encore visibles : celle du Sud avec Yama sur un buffle tricéphale et celle de l'Ouest avec Varuṇa sur un *haṃsa* tricéphale également (photo 26).

La bibliothèque, visible à droite de la tour sur la photo 26, est de plan traditionnel avec ouverture à l'Ouest ; elle est bien conservée, mais ses linteaux ont disparu.



TĀ TUOT (*Ta Tuot*) (15)

Ce monument très ruiné et surtout enfoui sous une épaisse végétation, se trouve à 3,5 km environ au Sud-Ouest de Kantuot. Il est entouré de douves bordées au Nord par un grand réservoir entouré de hautes digues. Nous avons vu que ce temple se situe à la croisée de deux chaussées conduisant l'une vers les sites **40** et **44** au Sud, et l'autre vers le site **18** à l'Ouest ; cette dernière chaussée se prolonge vers l'Est, passe entre deux petits bassins et aboutit à un tertre couvert de débris moulurés et de tessons.

L'enceinte en latérite (20 m × 25 m env.) interrompue par un pavillon d'entrée à l'Est et par un faux-pavillon d'entrée à l'Ouest, enferme une tour-sanctuaire, une bibliothèque et une salle longue qui s'adosse à son côté Sud.

La tour-sanctuaire en briques s'ouvre à l'Est par un avant-corps éclairé par deux fenêtres latérales ; de fausses portes en grès ferment ses autres faces (photo 31). Trois linteaux sont conservés : celui du Nord qui n'est pas sculpté, celui du Sud qui est entièrement desquamé et celui de l'Ouest dont la partie supérieure est ruinée (photo 31).

La bibliothèque qui s'élève dans l'angle Sud-Est de la cour est de type normal avec entrée à l'Ouest et fenêtres gigantesques sur la face Nord. Ses linteaux ont disparu comme ceux de la salle longue adossée à la face Sud de l'enceinte : cette salle s'ouvre au Nord par un avant-corps, tandis que son mur Sud, confondu avec le mur d'enceinte, est « percé » de deux fausses fenêtres.

Le pavillon d'entrée Est est à triple passage avec avant-corps médian à l'Est et à l'Ouest ; la photo 32 montre le pilastre Sud de l'avant-corps Est. Le linteau intérieur du passage central Est (photo 33) figure Indra brandissant son foudre et monté sur Airāvata, lui-même dressé sur un pilier à chapiteau lotiforme ; la frise supérieure (personnages sous arcatures) est ruinée. Seule la partie gauche du linteau de l'avant-corps Ouest est conservée (photo 34) : la branche du rinceau est interrompue au quart par le motif, bien connu à *Banléay Srei* et datant le linteau, du monstre mordant le crâne d'un éléphant ; un garuḍa se dresse sur l'extrémité de la branche tandis qu'une frise d'ascètes en yogāsana surmonte la composition.

Le faux pavillon d'entrée Ouest est symétrique du pavillon Est mais ses entrées Ouest sont fermées par de fausses portes en grès. Tous ses linteaux ont disparu.



BRAHĀ GO (*Préah Kô*) (32)

Ce temple situé à l'Ouest de l'Aūr Dham auquel il est relié par une chaussée-digue, est bordé au Sud-Ouest par un ensemble complexe de digues et d'étangs aménagés. Il doit son nom actuel à une image de Vṛṣabha (photo 35), génie réputé et efficace dont l'esprit se révèle périodiquement par l'intermédiaire d'un médium ; cette statue qui se trouvait dans la cour du temple à une date récente a été mise à l'abri dans la forêt environnante par les fidèles qui nous ont menés à son emplacement actuel.

H. Parmentier a visité ce monument en 1932, il n'en a pas laissé de description à notre connaissance, mais les inscriptions qu'il avait estampées sur les piédroits des trois tours-sanctuaires ont été publiées par G. Cœdès (1) : elles commémorent diverses fondations s'échelonnant de 979 à 1013 ; les plus anciennes de ces fondations semblent pouvoir être attribuées au célèbre Śivācārya, grand prêtre de Jayavarman V et correspondre à la fondation du temple lui-même que tout pousse à dater du début du troisième quart du x^e siècle.

De petites dimensions et serrées les unes contre les autres, les trois tours-sanctuaires en briques sont ruinées à hauteur du sommet de leurs portes ; elles sont enfouies sous leurs propres décombres et seule apparaît leur face Est dégagée sans doute par

(1) *Inscriptions du Cambodge*, V, pp. 216-221 (K. 706 à 708).

H. Parmentier pour rechercher et estamper les inscriptions burinées sur chacun de leurs piédroits.

La vaste cour qui se trouve à l'Est de ces tours n'est occupée que par une « bibliothèque » située dans l'angle Sud-Est et dont il ne reste qu'un monceau de décombres.

L'enceinte en latérite très ruinée semble n'avoir comporté que le vaste pavillon d'entrée qui en occupe presque toute la face Est. Cet édifice (photo 36, face Ouest) à triple passage est construit en grès, latérite et briques (voûtes) ; l'entrée médiane est précédée d'un avant-corps à l'Est et à l'Ouest. Seul le linteau de l'avant-corps Ouest est visible (photos 37 et 38) : il représente le barratage de la mer de lait (1), figuré sur deux registres. Au registre inférieur rien ne permet de distinguer les Asura des Deva parmi les personnages qui tiennent le corps de Vāsuki dont la tête est à droite de la composition. Au centre le mont Mandara est figuré sous la forme d'un pilier dont la base est Viṣṇu-Kūrma et dont le chapiteau sert de trône à Viṣṇu Caturbhuja (registre supérieur) ; un dieu à deux bras (Kṛṣṇa?, Indra?) s'accroche à mi-hauteur du ribot et encourage Deva et Asura. A gauche du ribot et au-dessus de la tête de la tortue on voit la tête de Śrī, à droite c'est le cheval Uccaiḥśravas et, s'épanouissant vers le haut, l'arbre Pārijāta. Au centre du registre supérieur Viṣṇu Caturbhuja paré et muni de ses attributs habituels trône entre Candra (assis sur un socle mouluré) et Sūrya (sur un bige) : ce dernier dieu tend un bras vers la gauche et semble ainsi dénoncer la présence de Rāhu, comme le narre le Mahābhārata (*Ādiparva*, XIX 6). A droite de Sūrya se trouvent Brahmā et deux orants aux traits indistincts. A gauche de Candra un homme coiffé d'un chignon se tient debout derrière un quadrupède : on peut y voir Śiva (ou un ṛṣi) accompagnant Vṛṣabha, encore que l'animal ressemble autant à un cheval qu'à un taureau... Plus loin un dieu coiffé d'un chignon, sans doute Śiva Nilakaṇṭha, fait face à une femme : le flacon (d'amṛta) placé à ses pieds la fait reconnaître comme Mohinī, forme féminine prise par Viṣṇu pour récupérer l'amṛta. Enfin à l'extrémité gauche on voit un orant diadémé et Rāhu figuré sous sa forme traditionnelle mais tenant encore le flacon d'amṛta qu'il avait subtilisé.

Dans la cour du temple se trouvent trois pièces de sculpture : la première (photo 39) est une stèle sans doute destinée à recevoir une inscription qui n'a pas été gravée ; au bas de la face antérieure est sculptée, en fort relief, l'image de Gaṇeśa : le dieu à huit bras est assis sous une arcature (2). La seconde de ces pièces de sculpture (photo 40 ; hauteur : 1 m env.) est l'image en ronde bosse d'un personnage masculin à deux bras accroupi sur un socle carré, la jambe gauche repliée sous le corps ; la tête, les bras et la jambe droite ont disparu ; le vêtement court et plissé est maintenu par une ceinture lisse : elle est cachée devant par un large rabat, et, derrière, le pan

1 Dans les représentations du barattage, les Cambodgiens d'aujourd'hui voient l'illustration de l'un des jeux les plus populaires du *Chaul Chnam* (Nouvel An) : la joute des « jeunes qui tirent à la corde ».

2 Une stèle similaire mais inscrite a été trouvée au prāsād Tā Vañ' 19, ci-dessous p. 29.

du vêtement s'enroule autour d'elle et se déploie en éventail au-dessus ; cette image est à rapprocher de celles bien connues de *Bartéay Srei*.

Enfin un liṅga gisait dans la cour (photo 41) ; hauteur 45 cm env.) ; il présente la particularité de ne comporter que deux sections, le rudrabhāga arrondi au filet bien marqué et le viṣṇubhāga octogonal qui occupe tout entier la place qu'il partage généralement avec le brahmabhāga ; on peut se demander s'il n'y a pas quelque correspondance entre ce liṅga et l'inscription du piédroit Nord de la tour Sud où il est question de l'unité de Hari et Śaṅkara.

• • •

ṬAMPŪK KHBAŚ (*Dāmbok Khpuoh*) (12)

Ce monument (I) comporte actuellement deux tours-sanctuaires plus ou moins ruinées, construites en briques, latérite (parties hautes) et grès (porteries) ; la tour Nord, la plus grande, était sans doute l'élément central d'un ensemble à trois tours. Il ne reste rien de l'enceinte, cependant on distingue encore les traces des douves et à l'Est un monticule précédé de deux lions semble être le vestige d'un pavillon d'entrée ; de là, part une chaussée qui aboutit à un bassin rectangulaire.

La tour Nord, de plan carré, s'ouvre à l'Est et comporte des fausses portes en grès sur les trois autres faces. La composition décorative des trois linteaux subsistants (Est, Nord et Ouest) est très uniforme et seuls les motifs centraux et les personnages chevauchant les extrémités des branches diffèrent de l'un à l'autre. A l'Est (photo 42), on trouve au centre un dieu paré et tenant un lotus, assis en aisance royale sous une arcature polylobée et sur une plate-forme à base lotiforme qui, elle-même, domine la tête de monstre ; ce dernier étreint de ses pattes et de sa gueule l'arrière-train de deux lions qui « crachent » les branches du rinceau. Les extrémités de ces dernières sont chevauchées par des bustes de garuḍa. Au Nord (photo 43) Indra brandit son foudre ; placé sous une arcature polylobée il est monté sur Airāvata vu de face et encadré par les deux lions qui « crachent les branches » ; aux extrémités de ces dernières se voient des personnages masculins un genou en terre et agitant les bras. A l'Ouest enfin (photo 44), une déesse tenant deux lotus (Lakṣmī) est assise sous une arcature et sur un trône de lotus soutenu par les deux lions dressés qui crachent les branches ; sur les crosses qui terminent celles-ci, des guerriers à coiffures en chignon et armés d'une épée et d'un bouclier sont représentés passant vers le centre.

La tour Sud est beaucoup plus ruinée et l'on ne voit plus qu'un linteau au sol (photo 45) ; analogue au précédent, il porte en son centre l'image de Lakṣmī assise au-dessus de la tête du monstre qui étreint les branches sur les extrémités desquelles

1. Visité par Aymonier *Le Cambodge*, I, p. 420, il ne correspond pas à la description que donne, sous le même nom, Lunet de La Jonquière *o.c.*, I, p. 338.

se voient des bustes de personnages masculins diadémés tournés vers le centre de la composition et bras en l'air.

Le piédroit Sud de la tour Nord porte une inscription publiée par G. Coëdès (1); cette inscription en mauvais état porte une date (1005 AD = 927s.) et semble postérieure de près d'un quart de siècle à la construction des tours si l'on en croit les linteaux de ces dernières.

(1) *O.c.* VI, p. 224 (K. 196).

CHAPITRE III

LE NORD-EST

La région du Nord-Est, centrée sur le village de Tā Siem se subdivise aisément en trois zones : les parages immédiats de Tā Siem, sur la rive droite du Sdĭñ Jikrĕñ, sont en effet encadrés par le piémont Nord-Est du *Phnom*, jalonné de sites rupestres, et par les grandes étendues vides de la rive gauche du Sdĭñ Jikrĕñ où nous n'avons relevé que deux monuments.

Aux alentours du village de Tā Siem le paysage est très humanisé et les installations actuelles, encore modestes et clairsemées, contrastent fortement avec l'abondance des vestiges anciens : bassins et digues, chaussées, tertres couverts de débris divers et temples plus ou moins bien conservés témoignent d'une occupation ancienne relativement intense. Les nouveaux pionniers utilisent d'ailleurs de façon extensive les aménagements anciens.

Le prāsād Srĕ Yĕm (**37**), qui sera décrit plus loin, est au point de rencontre de deux grands axes selon lesquels semblent s'organiser les aménagements anciens de la rive droite de la rivière.

Vers l'Ouest on rencontre tout d'abord l'ensemble complexe auprès duquel s'est fixé le hameau nouvellement installé de Krañūñ (**2**) : au Sud d'un très vaste réservoir, le Bhnœt (*Phnœt*) dont la digue aval a été récemment réparée, se trouve une vaste enceinte en latérite entourée de douves ; à l'intérieur un dédale de constructions basses en latérite se laisse difficilement lire et l'absence de toute pièce de grès tant soit peu décorée amène à s'interroger sur la destination de ce monument. Au Nord du grand réservoir, un tertre couvert de débris de latérite est situé à l'Ouest d'un profond bassin aux bords parementés de latérite, le Trabāññ Lpœk (**23**) qui a donné son nom au site. A l'Ouest de Krañūñ (**2**) part une chaussée qui se prolonge sur près de 2 km après avoir longé le tertre du Trabāññ (**21**) où l'on trouve des emmarchements en latérite et un socle en grès. Enfin continuant vers l'Ouest au-delà de l'étang aménagé qui marque la fin de cette chaussée, on arrive au Trabāññ Sĭñ (**25**) : sur un tertre entouré d'une douve et précédé d'un bassin à l'Est, se voient les restes de deux (?) tours en briques très ruinées (photo 46). Un linteau au relief usé git au sol ; on y voit, au-dessus de la tête de monstre, Śiva et Umā montés sur Vṛṣabha, une arcature encadrant la scène. Non loin se trouve le lion en pierre, éponyme du site.

Si l'on quitte Srè Yèm (**37**) vers le Sud on rencontre tout d'abord le prāsād Sḥṇ (**36**), tour ruinée à proximité d'un grand bassin ; ici encore c'est un lion en pierre (photo 47) qui a donné son nom au site. Continuant vers le Sud, après avoir traversé une chaussée Est-Ouest menant du piémont du *Phnom* au Sḥṇ Jikrèṇ, on arrive à l'ensemble que constituent les prāsād Ṭaṅko (**10**) et Kūn Go (**1**) séparés l'un de l'autre par une chaussée qui au Sud mène vers la région de Svāy Lœ et que longe un ruisseau. On trouvera plus loin une description du prāsād Kūn Go (**1**) ; quant au prāsād Ṭaṅko (**10**) c'est une tour en briques ruinée et enfouie dans une termitière dont seule apparaît la face Est (photo 48) : au centre du linteau un personnage accroupi, un genou en terre, tient à la main un attribut brisé. Si l'on suit vers le Sud la chaussée qui sépare ces deux monuments on rencontre un nouveau carrefour au lieu-dit Tā Traciek Vèṇ (**64**) ; l'image de Gaṇeśa qui s'y trouve (photo 49) est très probablement celle qu'honoraient les voyageurs circulant entre le *Phnom* et l'Est ou entre la région du Nord et celle de Svāy Lœ.

Les sites rupestres du piémont Nord-Est du *Phnom* sont une annexe toute logique des sanctuaires des « terres plates ». Au pied de l'abrupt qui d'une seule volée mène au point culminant du *Phnom*, parmi les bambousaies, se dressent des blocs de grès, éboulis anciens ou récents, dont les formes curieuses et tourmentées ont visiblement inspiré autrefois comme maintenant des ermites et, par leur intermédiaire, les sculpteurs chargés d'aménager leurs sanctuaires.

A l'Ouest, c'est tout d'abord le Bœṇ Chatra (**47** Sud) qui mérite mieux que les descriptions sans chaleur qu'en ont données Aymonier et Lunet de La Jonquière, ce dernier par ouï-dire : au plafond d'un abri sous roche est sculptée une grande fleur de lotus dont le réceptacle est occupé par un couple divin, sans doute Śiva et Umā (photos 50 et 51), le tout d'une exquise finesse. De temps à autre un ermite vient faire retraite sous ce « parasol », conservant ainsi au monument ce qui fut certainement sa destination première. A proximité du Bœṇ Chatra, il faut signaler la « Sainte Cavité » (**47** Nord) d'un énorme rocher en forme de tour massive avancée dans la plaine : sur la paroi se distinguent les images, gravées très grossièrement, d'un Buddha sur nāgā pentacéphale et d'acolytes. Enfin près de cette « tour » un ancien site est marqué par la présence de deux réductions d'édifices, bornes ou ornements d'angles d'un prāsād (photo 52).

En se dirigeant vers l'Est on arrive au Bœṇ But Krom (**51**) ainsi nommé par opposition au Bœṇ But Lœ (**52**) situé au sommet du même à-pic (voir p. 39) ; les reliefs du Bœṇ But Krom, deux rangées d'adorateurs, ont été décrits par Lunet de Lajonquière (*o.c.*, I, p. 321, n° 231). Beaucoup plus important est l'ensemble désigné actuellement sous le nom de Bœṇ Gaṃnūr (**46**), « Les Roches Gravées », et connu précédemment sous celui de Bœṇ Keṇ Kaṅ, appliqué maintenant à un chaos voisin. Lunet de Lajonquière a donné une description assez complète de l'ensemble : les images sont disposées sur la périphérie d'un bloc à peu près circulaire (d'où le nom de Bœṇ Keṇ Kaṅ) ; sur la face orientale (photo 53) c'est une théorie de dieux dont une

inscription nous donne les noms en même temps que celui du sculpteur (ou plutôt de son commanditaire), un ascète nommé Śivasoma, ainsi que la date de cette œuvre pie (1074 AD) (1) ; sur la face occidentale du bloc, c'est une image de Gaṇeśa (photo 54) qui fait face à une autre de Viṣṇu placée sur un bloc voisin. Des mortaises dans la roche indiquent qu'à une certaine époque ces reliefs ont été abrités par des constructions en bois appuyées contre le rocher. De nos jours le site est toujours vénéré et l'œuvre de Śivasoma en quelque sorte continuée : une fois l'an les villageois s'y rendent en pèlerinage et nettoient les reliefs ; tout récemment même ils les ont peints de couleurs vives.

Comparé à la zone qui entoure Tā Siem, le pays de la rive gauche de Sdṛi Jikrèn est beaucoup plus austère : c'est très vite la solitude des formations végétales tantôt denses et élevées, tantôt basses et claires. On trouvera plus loin une description du prāsād Tā Van' (19), perdu dans une belle futaie, et des prāsād Paṅguoy (28) situés beaucoup plus au Nord, au carrefour des voies qui permettaient autrefois d'atteindre *Kok Ker* en venant d'*Angkor* et en passant au Sud ou au Nord du *Phnom*.

* *

SRÈ YÈM (37)

Ce monument situé à 1500 mètres environ au Sud-Ouest de Tā Siem comporte une tour-sanctuaire enfermée dans une enceinte en latérite, s'ouvrant à l'Est par un pavillon d'entrée en latérite également : cet édifice est écroulé et le seul linteau apparent est illisible. La tour-sanctuaire en briques est au contraire assez remarquablement conservée mais elle est prise dans un énorme ficus qui en cache les parties hautes (photo 55). C'est un édifice carré qui avait au moins trois faux-étages. L'entrée se situe à l'Est ; sur les trois autres faces des fausses portes en briques sont surmontées par des linteaux et encadrées par des colonnettes en briques également et sans aucun décor. Le thème du linteau de la porte Est (photo 56) a donné son nom au site (« la rizière de Yama ») ; on y voit en effet Yama ou l'un de ses hommes de mains précipitant un damné aux enfers ; ce thème est abondamment illustré sur les bas-reliefs de la galerie des cieux et des enfers à *Angkor Vat* (2), mais il est probable que le linteau que nous avons ici est antérieur à ce dernier monument et date de la période dite du *Bapuon* ; on notera enfin la présence entre les jambes de Yama d'un petit personnage agenouillé au rôle mal défini. Ce linteau est surmonté d'un fronton en briques non sculpté sauf sur son assise inférieure, en grès, qui porte une remarquable bande décorative au traitement inhabituel (photo 56).

(1) Inscription publiée par G. Cordès, *o.c.*, V, p. 275 sq. (K. 176). La description complète du site se trouve dans Lunet de La Jonquière, *o.c.*, I, pp. 316 sq. n° 230.

(2) Voir *Le Temple d'Angkor Vat*, 111^e partie, vol. III, pl. 604.

KŪN GO (*Kon Kô*) (1)

Placé dans le coude d'un ruisseau qui à l'Ouest le sépare du prāsād Ṭaṅko, ce monument est comme nous l'avons vu bordé au Nord et à l'Ouest par d'importantes chaussées-digues. Son mur d'enceinte en latérite est entouré par de vastes douves et s'ouvre à l'Est par un très important pavillon d'entrée ; elle enferme trois tours-sanctuaires et une bibliothèque située dans l'angle Sud-Est de la cour.

La tour centrale, la mieux conservée (photo 57) est construite sur un plan carré et s'ouvre à l'Est, cependant que ses trois autres faces sont fermées par des fausses portes en briques. Le linteau (photo 58) surmonté par une frise d'ascètes en yogāsana, porte l'image de Vṛṣabha monté par Śiva et Umā. La tour Sud est en plus mauvais état ; au centre de son linteau Est on voit Indra monté sur Airāvata, vu de face. Enfin la tour Nord et la bibliothèque Sud-Est ne sont plus que des amas de décombres.

Le pavillon d'entrée occupe la plus grande partie de la face Est de l'enceinte ; ses murs sont en grès et latérite, mais ses voûtes étaient sans doute en briques. C'est un édifice à trois passages dont la décoration est inachevée. Les trois linteaux de ses accès Est sont conservés : au centre on devine un grand personnage courbé ; au Sud (photo 59), c'est un dieu tenant un lotus et accroupi sur une sorte de socle décoré qui vient surmonter la tête de monstre ; au Nord enfin (photo 60) c'est Viṣṇu couché sur Ananta, Śrī se tient à ses pieds mais l'usure de la pierre empêche de voir si Brahmā était figuré sur son lotus.

De la face Ouest du pavillon d'entrée, seul le linteau du passage est conservé (au sol). Il représente le barratage de la mer de lait. Au registre inférieur, séparé du registre supérieur par un bandeau décoré, dix divinités, que rien ne différencie, tirent sur le corps de Vāsuki dont la triple tête est à l'extrémité droite de la composition ; le mont Mandara est représenté sous la forme d'un pilier couvert d'écaillés qui dépasse la limite supérieure du registre ; à droite de Kūrma qui sert de base au ribot, on voit l'avant-train d'Uccaiṣṛavas, à gauche un éclat de pierre manque à l'endroit où devrait se trouver Śrī ; Viṣṇu Caturbhuja s'accroche enfin à mi-hauteur du ribot pour encourager l'action. Au centre du registre supérieur un personnage tient à deux mains le chapiteau du pilier-ribot sur lequel il est assis (1) ; il est encadré par Candra (sur son trône) à gauche et Sūrya (sans son char) à droite, ces deux divinités étant chacune figurée au centre d'une mandorle circulaire ; plus à droite ce sont Brahmā et trois divinités masculines tous quatre accroupis, un genou en terre, sous des arcatures ; à gauche ce sont également des personnages accroupis et, à l'extrémité, comme à Braḥ Go (32), Rāhu.

(1. Ce personnage est celui que l'on retrouve, entre autres exemples, à Braḥ Go 32 où il est accroché au ribot, et à *Angkor Vat* (galerie des bas-reliefs) où il plonge vers le ribot dont il tient, comme ici, le sommet à deux mains.

TĀ VAN' (*Ta Vuong*) (19)

Ce temple situé en pleine forêt dense à l'Est du Sđiñ Jikrèn est entouré d'une large douve cernant une enceinte ruinée ; à l'Est un monceau de décombres où se voient de nombreux débris de grès marque l'emplacement du pavillon d'entrée. Il y avait trois tours-sanctuaires ; la tour centrale en partie prise dans un énorme ficus (photo 61) a un corps en grès et des superstructures en briques ; le linteau de son entrée orientale est de type classique (photo 62). La tour Sud est entièrement en briques sauf naturellement sa porterie ; elle est détruite au niveau de l'arase supérieure de son linteau qui est analogue à celui de la tour centrale (photo 63). Enfin la seule trace de la tour Nord est un monticule coiffé d'une termitière.

Mais la trouvaille la plus importante faite à Tā Van' est une stèle historiée et inscrite (photos 64 à 66) ; malheureusement cette découverte fut faite à la fin de mai 1970 et un second voyage prévu quelques jours plus tard pour estamper les inscriptions que cette stèle porte sur trois de ses faces, n'a pu avoir lieu pour les raisons que l'on sait ; et par ailleurs les caractères gravés sur la face principale sont trop fins pour apparaître sur une photographie. Cette inscription a reçu le n° K. 1047 dans l'inventaire des inscriptions du Cambodge (1).

PAŃGUOY (*Bàngkôy*) (28)

Situés au pied des petits reliefs qui marquent la retombée d'une ligne de crêtes se développant vers l'Est, les prāsād Pañguoy (28) sont installés au point de jonction de deux voies qui, à date ancienne, menaient d'Angkor à *Kok Ker* : l'une passait par le Défilé du Rat blanc puis sans doute par les monuments de la région nord (18, 15, 32, 12), tandis que l'autre passait au Sud du *Phnom Kulen* puis remontait le long de sa bordure orientale. Cependant les axes de circulation actuels évitent cette région et l'on accède maintenant à ces monuments par une mauvaise piste charretière venant du Sud et impraticable de juillet à décembre. Cette piste passe à environ

(1) BEFFO, LVIII (1971), p. 183. [Si la ou les faces principales de cette stèle sont, provisoirement il faut l'espérer, hors de portée, les deux faces latérales, grâce à d'excellentes photos, ont pu donner des renseignements intéressants ; elles fournissent en effet les noms des serviteurs attachés au service de chaque divinité occupant les tours-sanctuaires. La liste la plus longue (sur la face qui se trouve à la droite du Gaṇeśa) est celle des serviteurs du Śivaliṅga, habitant probablement la tour centrale (quinze *gho*, quinze *tai* avec six *kvan*, et un certain nombre de *ku* ; les listes de la face qui se trouve à gauche du Gaṇeśa sont beaucoup plus brèves ; elles concernent le dieu Nārāyaṇa (quatre *gho* et six *tai*, avec trois *kvan* et la déesse dite Bhagavati -- la face principale précise peut-être son nom -- deux *tai* avec un seul *kvan*). On ignore la position respective des deux divinités par rapport au Śivaliṅga. -- Cl. Jacques.]

500 mètres du prāsād Sud à partir duquel on gagne le second temple situé à quelques centaines de mètres au Nord-Ouest. Pour les raisons exposées dans l'introduction, la description que nous donnons ici de ces monuments est très fragmentaire (1).

Le prāsād Sud comporte une belle tour en grès (photo 67) enfermée dans une enceinte en latérite ouverte par un pavillon d'entrée sur ses faces Est (photo 68) et Ouest. La tour est de plan cruciforme et quatre très importants avant-corps se plaquent sur le corps principal qui abrite une cella de plan carré actuellement comblée par les décombres des parties hautes. Le pavillon d'entrée oriental (photo 68) est un édifice à passage unique surmonté d'une tour dont les parties hautes sont en briques, le reste du pavillon étant en latérite ; le motif central de son linteau Ouest, Viṣṇu monté sur Garuḍa, est traité de façon somptueuse (photo 69). A quelque distance à l'Est de l'enceinte se dresse un lion trapu dont la ciselure n'a pas été faite (photo 70).

Le prāsād Nord est plus complexe que celui que nous venons de voir : son enceinte en latérite, ouverte par un pavillon d'entrée à l'Est et à l'Ouest, enferme trois tours-sanctuaires et une « bibliothèque » (ou peut-être deux).

La tour centrale domine largement les deux autres mais ses superstructures sont partiellement cachées par une abondante végétation (photo 71) ; sa construction repose sur l'emploi simultané de la brique et de la latérite, cette dernière semble former l'armature du bâtiment, et apparaît seule dans les parties les plus hautes. L'entrée Est (linteau brut) est précédée d'un avant-corps ; la cella carrée contient actuellement les fragments d'un groupe de divinités dressées sur un socle commun et adossées à des chevets (photo 72) : à droite de la frise c'est Gaṇeśa, puis vient sans doute Śiva qui tient rosaire et lotus ; d'un troisième personnage il ne reste que la tête.

Les deux tours latérales sont construites en briques à l'exception, naturellement, des porteries et des frontons qui sont en grès. De plan carré et dépourvues d'avant-corps elles sont étroitement serrées contre la tour centrale. Le linteau Est de la tour Nord (photo 73) porte en son centre l'image de Viṣṇu Caturbhūja juché sur Garuḍa ; ce dernier qui se dresse sur la tête de monstre est cantonné par deux nāga vus de profil et au capuchon largement déployé. Au centre du linteau Est de la tour Sud (photo 74), un dieu (à deux bras) danse sur la tête d'un éléphant tricéphale, lui-même surmontant la tête de monstre habituelle ; le danseur est encadré par deux orants à genoux ; peut-être, faut-il y voir Indra, mais l'attitude serait tout à fait exceptionnelle ; aussi pencherons-nous plutôt pour interpréter cette image comme celle de Śiva qui ferait ainsi pendant au Viṣṇu de la tour Nord ; cependant la présence de l'éléphant tricéphale ne s'explique guère.

Au pied de la face Sud on voit, d'une part, le bloc inférieur d'un fronton (photo 75) et, d'autre part, une pièce d'accent portant l'image de Yama gardien du Sud, monté sur son buffle (photo 76).

1. Les prāsād Paṅguoy sont brièvement mentionnés par Aymonier *Le Cambodge*, I, p. 423 et Lunet de Lajonquière *o.c.*, I, p. 339, n° 250, qui en parle par ouï-dire.

L'existence de la bibliothèque Nord-Est est problématique et les décombres qui se trouvent à ce qui aurait été son emplacement sont informes et peuvent provenir tout simplement du mur d'enceinte particulièrement épais. La bibliothèque Sud-Est en latérite est ouverte à l'Ouest. Son linteau Ouest est encore en place ainsi que l'assise inférieure du fronton correspondant (photo 77). Sur ce qui reste du fronton on ne voit plus que les pattes et la trompe d'un éléphant passant vers la gauche et les jambes de trois personnages. Toute la surface du linteau est occupée par la représentation d'un épisode de l'épopée que nous n'identifions pas mais qu'il nous semble avoir déjà rencontré au Cambodge : au centre est assis un personnage masculin au visage démoniaque tenant dans sa main droite une bande de tissu ; il est encadré par deux éléphants harnachés et montés par leurs cornacs (l'éléphant de droite est peut-être diadémé) ; au-dessus de l'éléphant de droite trois personnages s'accrochent à une branche (?) horizontale ; au-dessus de celui de gauche on voit bondir deux fauves (lions ?) ; à l'extrême gauche de la composition enfin un homme debout tient d'une main la queue de l'éléphant et de l'autre brandit une arme (bâton ? épée ? arc ?).

Le pavillon d'entrée oriental, édifice à simple passage encadré de fausses fenêtres sur sa face Est (photo 78) et de murs nus sur sa face Ouest (photo 80), est construit en latérite et briques (tour et voûtes, photo 80). Au centre de son linteau Est (photo 79), on voit Viṣṇu piétinant deux Asura dont il tient la chevelure, motif que l'on retrouve beaucoup plus tard figuré de façon tout à fait semblable au *Bayon* (tour 32, face Nord). Le linteau Ouest (photo 81) est tout entier occupé par une scène du Rāmāyaṇa : Rāma, Lakṣmaṇa et Sītā, entourés de porteurs d'éventails et de parasols, sont figurés assis sur une montagne ; l'absence de tout personnage simiesque fait supposer qu'il s'agit d'une scène du début de l'exil dans la forêt.

Au Nord-Est et tout près du pavillon d'entrée Est, un linteau à scène git au sol : il provient peut-être de la bibliothèque Sud-Est (photo 82). Il représente un autre épisode du Rāmāyaṇa : le combat des singes contre Kumbhakarṇa un Rākṣasa de taille gigantesque (*Yuddhakanda*, LXVI sq.).

Enfin, la rédaction tardive de cette note interdit de donner la localisation exacte de deux linteaux qui appartiennent sans doute au prāsād Sud ; l'un et l'autre portent des thèmes de la légende de Kṛṣṇa : dans un cas c'est la lutte contre le serpent Kālīya (photo 83), dans l'autre le combat contre le lion (1) (photo 84). Motifs épiques et décoratifs sont imbriqués comme c'est très souvent le cas pour les images figurant la lutte de Kṛṣṇa contre les monstres envoyés par Kaṃsa : ainsi la tête du lion se confond avec la tête de monstre, centre du linteau, et Kālīya dédoublé sert de point de départ aux branches du rinceau.

¹ Cet épisode que nous ne connaissons pas dans les textes épiques relatif à Kṛṣṇa est très fréquemment figuré au Cambodge.

CHAPITRE IV

DE SVĀY LŒ A TPÈN (TBĒNG)

Pour des raisons de commodité on a regroupé dans ce chapitre deux régions en réalité assez dissemblables : celle de Svāy Lœ, zone de passage bien connue et celle de Tpèn, beaucoup moins prospectée, mais à dire le vrai à peu près vide de sites. En fait l'une et l'autre ne peuvent se comprendre qu'en fonction des grands ensembles qui se trouvent plus au Sud : *Bǎng Méaléa* certes, mais aussi *Bantéay Khyong*, le *Phnom Bok*, etc.

En descendant du Nord vers Svāy Lœ on rencontre des chaussées-barrages qui retiennent l'eau de la première rivière permanente dévalant du *Phnom*. Ces aménagements anciens ont été repris et remis en service mais avec certaines modifications importantes qui expliquent que le *Spéan Komeng* (1) et les éléments de chaussées-digues antiques ne correspondent plus au lit permanent actuel. Au milieu d'un terroir très fertile, le gros village de Svāy Lœ ou encore du « Manguier des sources » (Svāy Kpāl Dīk) est construit lui-même autour d'un monument bien connu (38) ; à l'Ouest sur la plus basse assise du front oriental du *Kulen* se dresse le prāsād Tā Tuñ (14), tour en briques bien conservée décrite par Lunet de Lajonquière (*o.c.*, I, pp. 310-313, n° 226).

Plus au Sud le réseau hydraulique et « routier » s'organise en fonction des grands ensembles situés encore plus au Sud. Au Nord-Ouest de *Bǎng Méaléa*, la bordure du *Phnom Kulen*, au lieu de tomber abruptement sur la plaine, se développe en vastes assises de grès aux banes sub-horizontaux qui ont servi de carrières à l'époque angkoriennne (Anlañ Thma 73). Le seul accident de terrain remarquable est le Bhmañ Pī ou « Triple Mont » (69) qui se dresse dans un paysage stérile et rocailleux ; un vihāra est perché sur l'un des trois sommets tandis que sur un autre une dépression naturelle a été interprétée comme la « Sainte empreinte du pied (du Buddha) » (2).

À l'Ouest des carrières, une rivière importante et permanente descend du *Phnom* depuis le prāsād Thma Tāp (26) ; ce torrent, le *Tuk Lik* ou « Eau débordante »

1 Au Nord de Svāy Lœ (marqué mais non numéroté sur la carte).

2 Voir F. Bizot, *La figuration des pieds du Buddha au Cambodge*, pl. III, à paraître dans *Études Asiatiques*, Zurich.

a été dévié sur le *Phnom* même par une coupure artificielle et un système de vannes (photo 85) qui contraignent à couler vers la région de *Běng Méaléa* des eaux qui dans l'état naturel des choses participaient à l'alimentation de la rivière de *Siemréap*. Surplombant la rive droite du *Tuk Lik* la *Phlôw Samdech* (« Voie royale »), chemin aménagé à date ancienne avec marches taillées dans le roc, mortaises pour platelages de bois et échelles, plans inclinés à la surface striée (pour les éléphants?), reliait l'Échine du Mont aux Terres plates par un tracé en pente régulière.

L'orientation Sud-Est/Nord-Ouest du piémont Sud du *Phnom Kulen* fait que la route normale menant de Svāy Lœ et *Běng Méaléa* à *Angkor* s'éloigne de plus en plus de la base de la montagne. Cela explique le peu de vestiges anciens qui s'y trouvent, mis à part d'importants aménagements hydrauliques destinés à utiliser au mieux les eaux de la rivière de *Roluos*.

C'est au confluent des principaux ruisseaux qui drainent le haut bassin de cette rivière que se situe l'important village de Tpěh. Le monastère de ce village occupe un ancien site (71) marqué par un tertre où se voient le soubassement et les décombres d'une tour en briques ; un fragment d'une des colonnettes est planté en terre et fait depuis longtemps office de souche (guol) du territoire consacré (ph. 86) ; d'autres fragments de colonnettes récemment retirés de la rivière voisine ont été placés autour du sanctuaire du monastère (photo 87). Enfin ce sanctuaire abrite depuis 1970 un beau relief figurant la naissance de Brahmā (photos 88 et 89) ; cette pièce ainsi mise à l'abri par les villageois se trouvait autrefois au pied même du *Phnom Kulen*.

Les habitants de la région ont remis en fonction les plus grands des réservoirs qui captent l'eau descendant à longueur d'année des pentes du *Phnom*. La carte donne une idée des grandes lignes du dispositif, assez ingénieux et complexe dans le détail. Au Nord-Est de Tpěh un tertre entouré de douves bien marquées signale le prāsād Khnap' (5) : on y voit différents débris de grès plus ou moins fragmentés (photos 90 et 91) ainsi que des briques et un emmarchement en latérite. En amont d'un barrage, vers le pied de l'escalier qui mène au plateau (*Phlôw Céré*) on trouve, cachée en pleine forêt, la borne dite des « douze Viṣṇu » (66) (photo 92) : sur chacune de ses quatre faces sont figurées trois divinités masculines à deux bras, ce détail et les cinq līnga sculptés sur la face supérieure laissent penser qu'il s'agit plutôt d'un monument śivaïte. Quoiqu'il en soit c'est pour les initiés une borne divinatoire et propitiatoire que l'on vient consulter guidé par un Grū de Tpěh.

A l'Est de Tpěh un accident volcanique accompagné d'un épanchement de terres rouges basaltiques, unique en cette région, le *Phnom Tôc* ou « Petit Mont » (alt. 130 m) rompt la monotonie des terres plates ; sur sa pente septentrionale, en pleine forêt, un bloc sculpté brisé en deux (67) porte une représentation de la Naissance de Brahmā analogue à celle qui se trouve dans le monastère de Tpěh (ci-dessus).

Enfin à l'Ouest de Tpěh, sur la rive droite de la rivière de *Roluos*, un monument vient couronner la petite éminence du Bhmaṇ Vāk (33) ; il a été signalé dans les années 50. C'est une tour en briques ouverte à l'Est ; sur ses trois autres faces on voit

L'arrachement de grandes images de Buddha debout qui occupaient toute la hauteur de la tour comme sur certains monuments siamois ; ces images étaient sans doute stuquées. Il est vraisemblable que ce n'était pas là l'aspect primitif du monument et que les images de Buddha ont été rajoutées sur un monument beaucoup plus ancien ; d'ailleurs la cella abrite actuellement, en dehors de statues bouddhiques d'époques diverses, une frise de dessus de linteau du x^e siècle (photo 93). Au pied de la tour se trouvent des *sīmā* analogues à celles que l'on voit à *Angkor* dans l'enceinte de *Ta Som*. Au bas de la pente Nord du Bhmaṅ Vāk se trouve dans la forêt une image de moine orant couché de tout son long (65) (1) ; cette image (photo 94) a toute une histoire locale : elle est identifiée comme celle d'un saint ermite, Tā Pas, qui avait fait de son corps un pont pour le Buddha allant faire retraite sur la montagne et qui en avait gagné d'atteindre ainsi la fin de la transmigration. Fort crainte et vénérée pour ses vertus divinatoires, cette image était fréquemment consultée par des joueurs jusqu'à ce qu'un tenancier de jeux, y voyant sa faillite, la fasse jeter dans la rivière voisine ; mais les cinq hommes qui avaient participé à son transport moururent peu après et elle fut remise en place...

[1] Une image semblable et provenant également du Bhmaṅ Vāk a été ramenée en 1958 au Dépôt de la Conservation d'Angkor (n° Inv. 4818).

DEUXIÈME PARTIE

Les sites du *Phnom*

CHAPITRE I

LA RÉGION DU BRAḤ DHAṂ (*PRĒAH THOM*)

La rivière de *Siemréap* quitte le plateau oriental du *Phnom Kulen* par une cascade réputée, principal point d'attraction du massif tout entier. Cet intérêt n'est pas nouveau comme en témoignent les nombreux vestiges de toutes sortes que l'on retrouve auprès de la rivière, en amont et en aval de cette cascade.

La piste qui permet actuellement d'accéder au plateau suit la crête qui borde la rive gauche de la rivière ; après avoir traversé cette dernière, la piste aboutit au pied du Braḥ Dhaṃ où elle bifurque pour desservir l'ensemble des villages de « l'Échine du Mont ». Le Braḥ Dhaṃ (56) qui domine le carrefour est un lieu de pèlerinage réputé ; le Buddha couché sculpté sur le sommet du bloc le plus important d'un vaste chaos est actuellement enclos dans un édifice moderne (photo 95). Sur les autres roches du chaos on peut voir gravés différents symboles bouddhiques (pieds, roue, lotus, images de Buddha) ; au soffite d'un abri sous roche est sculpté un « parasol », pâle reflet du Bœṅ Chatra (47). Ce qui reste du chaos est occupé par des ermites qui ont défiguré le paysage par des constructions anarchiques et de mauvais goût où la tôle le dispute au ciment (1) : le site n'a plus rien de la solitude et de la grandeur qui en faisait un remarquable ermitage ; par ailleurs, certains vestiges anciens ont disparu dans ce bouleversement : c'est ainsi qu'à date récente une inscription inédite a, dans le même temps, été signalée et emmurée...

Il est heureux que la rivière et sa cascade aient pu être protégées et qu'elles conservent leur charme et leur cachet. Tout pèlerinage au Grand Buddha s'achève par un bain à la cascade et par des dévotions au génie domanial du lieu, en l'occurrence

(1) Photographies de ce genre d'installations in *BEFEO*, LXVI, 1969, pl. VI et suiv.

une statue ancienne décapitée adossée à un grand arbre à l'amont de la cascade sur la rive droite.

Les aménagements anciens de la rivière commencent par l'Anlai' Phkāy (62) en amont du pont que la piste venant de la plaine traverse avant d'arriver au Braḥ Dhaṃ. H. Parmentier a donné une longue description de ce site (1), pendant plus modeste de Kpāl Sbān ; la photo 96 reproduit deux petites orantes sculptées en aval du pont sur la rive gauche. Non loin du pont, dans un sous-bois épais, deux statues mutilées de l'époque de Jayavarman VII (photos 97 et 98) sont considérées par les villageois comme les images de l'Aïeul et de l'Aïeule, génies craints et vénérés.

Juste en amont de la cascade, se dressent les ruines du temple connu autrefois sous le nom de *Krol Roméas* et maintenant dit « de la Cascade » (Dīk Dhlāk' 27). Le temple lui-même, de plan assez complexe, est construit sur la rive droite (photos 99 et 100) mais son enceinte se prolonge sur la rive gauche et englobe le lit de la rivière lui-même : les cavités naturelles de celle-ci ont été aménagées et des trous alignés recevaient vraisemblablement les piliers d'une passerelle en bois. Le site harmonieusement dégagé et non défiguré a un charme tout particulier.

Au pied de la cascade, on voit un socle mouluré basculé dans le lit de la rivière ; plus bas celle-ci, partiellement endiguée sur sa rive droite, à « l'Amont de la perte sous roche » (Kpāl Dīk Muj 63), passe sur des liṅga, non signalés à notre connaissance, avant de disparaître dans un chaos ; au moment de se perdre les eaux buttent contre deux « portes » rocheuses marquées de cercles bosselés en leur centre (accidents naturels peut-être légèrement retaillés), dans lesquels les villageois voient des gongs que le courant frappe avant de s'engouffrer tumultueusement.

A l'Ouest de la Cascade, deux ermitages ont beaucoup souffert du mauvais goût de leurs occupants actuels. Il s'agit de celui dit des Cinq Buddha (Braḥ Prāṃ 57) ainsi nommé car on y voit les images de cinq Buddha sculptés au fond d'une grotte, et celui de la Cavité de la Sainte Source (Bœñ Braḥ Jap' 54) : la source en question coule de la gueule d'un nāga sculpté ; sur la même paroi est gravée l'image du Buddha calmant l'éléphant furieux.

Enfin à l'Est du Braḥ Dhaṃ un socle (68) supporte l'image de l'empreinte de pieds divins (photo 101), actuellement vénérés comme ceux du Buddha, autrefois peut-être Viṣṇupāda ou Śivapāda.

(1) H. Parmentier, *L'Art Khmer primitif*, I, pp. 140-143 ; photographie dans J. Boisselier, *Le Cambodge*, pl. XLVII/1.

CHAPITRE II

LE NORD ET L'EST

Du Braḥ Dhaṃ un embranchement de la piste part vers le Nord-Est et gagne à travers une haute futaie le village de Babel ; tous les ruisseaux qui coulent au Nord de ce village portent des traces d'emménagements anciens, l'un d'eux est même appelé le « ruisseau de la vanne » (Aūr Dvār Pit). Le plateau très boisé contraste avec la bordure Nord rocailleuse et couverte d'une végétation basse et discontinue ; c'est là que se trouvent les deux prāsād Kraham (3) l'un et l'autre bien connus ; le Gaṇeśa sculpté dans un rocher à proximité (1) a été mutilé il y a plusieurs années. Une des colonnes (photo 102) de l'un des prāsād Kraham se trouve depuis près d'un siècle au moins dans le village de Saṅkè Lāk (70), sur la piste menant de Babel à Tā Peñ : elle y avait été placée en guise de borne frontière entre le royaume de Siam et le Protectorat du Cambodge (avant les accords de 1907) ; c'est près de cette borne que trois des cinq Buddha protecteurs du *Phnom* ont été déposés après bien des pérégrinations en forêt où ils avaient été cachés aux envahisseurs siamois ; des deux autres de ces Buddha, l'un se trouve au Braḥ Dhaṃ (56) et l'autre (photo 103) au village d'Anlañ' Dhaṃ (au Nord du point 42).

Au Sud-Ouest de Babel, dans une des plus belles forêts de la région, se situe le prāsād Khlā Ghuṃ (6) (photo 104) ; à l'Est même du temple trois bassins partiellement margellés en pierre et disposés en escalier captent l'eau d'une source ; après les avoir traversés tous les trois, cette eau, guidée par un ensemble complexe de digues et de haut-talus, gagne le confluent des deux principaux cours d'eau qui forment la rivière de *Siemréap* ; ce confluent est marqué par les tours très ruinées du prāsād Bām Grè (31).

En continuant vers l'Est la piste qui passe à Saṅkè Lāk, on arrive au village de Tā Pen situé à l'extrémité orientale du plateau. Divers sites rupestres marquent la bordure des crêtes et correspondent à ceux que nous avons vus au piémont. Ainsi au-dessus du Bœñ But Krom (51), se situe le Bœñ But Lœ (52) (photo 105) : rappelons que ce site présente la particularité d'unir aussi bien sur ses bas-reliefs que dans les

(1) Description avant mutilation dans H. Parmentier, *L'Art Khmer primitif*, I, p. 144.

inscriptions qui les commentent des thèmes bouddhiques et brahmaniques (1). Il était naturel que l'extrême rebord oriental du plateau soit marqué par un sanctuaire rupestre ; c'est le Bœñ Braḥ (53) (photo 106). De gauche à droite, on y voit sculptés trois ascètes en yogāsana, puis une divinité féminine sur une monture indistincte (Durgā sur buffle ?), puis un personnage masculin debout devant Vṛṣabha passant monté par Śiva et Umā et enfin trois dieux sur leurs montures : Gaṇeśa sur un éléphant, Kubera (?) sur un lion (?) et Yama (?) sur un buffle (?).

Enfin à mi-pente et sous un beau surplomb c'est le Bœñ Tā Rīṭ (48), autrefois connu sous le nom de Bœñ Braḥ Dvār : les reliefs qui s'y trouvent ont été décrits et l'inscription qui les accompagne, « une véritable monographie du Bœñ Braḥ Dvār » (G. Cœdès), publiée (2).

Il reste à signaler dans une clairière de la forêt (72) à l'Ouest-Sud-Ouest de Tā Pen six bornes grossièrement sculptées (photo 107) qui, situées dans l'alignement de celle de Saṅkè Lāk (70), jouaient vraisemblablement le même rôle avant le Traité de 1907.

(1) Description dans Lunel de Lajonquière, *o.c.*, I, pp. 313 sq. et fig. 165 (partie du bas-relief à gauche de notre photo 105). Les inscriptions K. 173 et 174, datées de 947 AD ont été publiées par J. Roeske *JA* 1914-1, pp. 638 sq. .

(2) Description : Lunel de Lajonquière, *o.c.*, I, p. 310, n° 225 ; inscription K. 172 publiée par G. Cœdès in *BEFEO*, XI, pp. 398 sq.

CHAPITRE III

LA REGION D'ANLAŃ' DHAM (ANLUONG THOM)

De Tā Peñ la piste que nous avons suivie se dirige vers le Sud-Ouest puis l'Ouest pour rejoindre à Anlañ' Dham, village le plus important du Plateau, une autre piste partant du Brañ Dham. Nous arrivons là dans la région la plus densément couverte d'aménagements et de constructions anciennes et aussi dans le secteur le mieux connu du *Phnom*. Les aménagements hydrauliques sont innombrables, les plus importants ont été schématiquement indiqués sur la carte mais en parcourant les sous-bois, on rencontre à intervalles très rapprochés des tertres artificiels et des fosses de tailles diverses au rôle mal défini : des blocs de grès et de latérite épars sur certains d'entre eux indiquent que remblais et déblais étaient parfois soigneusement contenus et renforcés. L'ensemble dit « Citadelle » (Pandāy **45**) situé au Nord de la rivière est très complexe et semble correspondre à une zone d'habitat dense : c'est un vaste quadrilatère bordé au Sud et à l'Ouest par une double et haute levée de terre, au Nord par une levée unique et à l'Est par un talus bas discontinu ; en partant du Nord de larges paliers en terrasses font accéder au petit plateau central criblé de petits bassins à margelles de briques : çà et là on rencontre quelques assises basses, en briques et en latérite, sans aucun vestige important.

Les sanctuaires anciens de la région d'Anlañ' Dham ont pour la plupart été largement décrits par les auteurs antérieurs et l'on s'est contenté ici d'en donner quelques images les montrant dans leur état actuel ou présentant des détails cachés jusqu'à ces dernières années (photos 108 à 118) ; signalons cependant que la statue de Yama signalée autrefois à l'Est du village de *Ta Səl* (*BEFEO* XXXVIII, p. 171 et pl. XLV/B) a été transportée dans l'enceinte du *prāsād* *Ṭamrī Krāp* (**13** ; photos 115 et 116) ; d'autre part les reliefs rupestres de *Bœñ Pālāṃñ* (**50**) ont été fortement mutilés depuis qu'a été prise la photographie publiée par M. Ph. Stern (*BEFEO* XXXVIII, pl. XLV/C). Mentionnons également le *Bœñ Ṭpāl'* (**49**) : les deux faces d'un pont rocheux ont été sculptées de reliefs assez frustes mais bien datés (photos 119 et 120), cependant que sous l'image de Śiva et Gaṇeśa un bloc a été aplani et creusé d'une cuve carrée (photo 119).

En revanche on trouvera ci-après une note sur la « pyramide » de *Rañ Ćin* (**85**)

dont un dégagement récent a permis de mieux saisir les grandes lignes, ainsi qu'une description de deux sites nouvellement découverts (59 et 60), emplacements de monastères bouddhiques anciens.



RANĀ CĪN (*Rong Cěn*) (58) (fig. 18)

Ce monument, centre probable de Mahendraparvata, se dresse sur l'un des points les plus élevés du plateau, si l'on excepte les crêtes de bordures où se trouvent des reliefs plus hauts mais beaucoup plus excentriques. L'endroit choisi pour cette pyramide a permis de donner beaucoup d'ampleur à celle-ci ; tout autour, temples, chaussées, bassins et sites rupestres soulignent l'importance du monument placé entre deux des plus grands temples du *Phnom*, *Ṭaṃṛī Krāp* (13), à 1,8 km au Sud (photo 114) et *Aūr Phauñ* (41) à 1,5 km au Nord (photo 112).

Le monument doit son nom actuel (*Raṅ Cīn* : « plates-bandes des Chinois ») aux carrières proches de son angle Sud-Est : en effet les villageois d'aujourd'hui voient dans ces rectangles excavés dans le grès affleurant les plates-bandes des jardiniers chinois, passagers de la jonque légendaire qui s'échoua sur l'îlot central de la montagne immergée presque totalement au moment du déluge.

La pyramide se compose de trois étages. Le premier forme un carré de 100 mètres de côté environ à la base (90 mètres au sommet du remblai) ; il est constitué d'un remblai de terre de 2 mètres de hauteur en moyenne qui a été élevé sur une dalle de grès affleurante au Sud, à l'Ouest et à l'Est ; au Nord et au Nord-Est, le remblai est appuyé sur un sol plus meuble et son talus a été renforcé par un soutènement en latérite. Le deuxième étage, un carré de 40 mètres de côté environ, est à deux degrés et un palier de quatre mètres de large sépare la base du mur de soutènement supérieur du mur inférieur ; l'un et l'autre de ces murs sont fortement ruinés ; à l'Est et à l'Ouest deux plans inclinés qui se prolongent jusqu'au sommet de la pyramide (photo 121) font penser à des rampes d'accès. Le troisième étage qui forme un carré de 15 mètres de côté est le plus haut et son mur de soutènement haut de 3 mètres est par endroits bien conservé (photo 122) ; au centre une assise de latérite délimite un tertre très aplati de 7,5 mètres de côté et au milieu de ce tertre un emmarchement carré de 2,5 mètres de côté borde une dépression où se trouvent actuellement un socle et un *līṅga* (photo 123). Sous le socle une fosse actuellement comblée mais fouillée par la Mission Stern contient sept pierres cruciformes superposées (*BEFEO* XXXVIII, pl. XLIII/B) ; il n'est pas certain que le socle carré (1,15 m de côté) et le *līṅga* de type massue (haut. 95 cm ; diam. base 22 cm ; diam. max. 30 cm) aillent ensemble : différents essais se sont tous révélés aussi peu concluants les uns que les autres. Tout autour du socle des débris de briques laissent supposer l'existence d'un édifice dont il ne reste aucune autre trace.

Enfin dans une cavité à l'Est de la pyramide (photo 124) se trouvaient diverses statues plus ou moins brisées ; comme elles ne faisaient l'objet d'aucun culte particulier, les plus importantes d'entre elles ont été ramenées au Dépôt de la Conservation d'Angkor à *Siemréap*.

*
*
*

SĪMĀ (*Seima*) (59 et 60)

Les sīmā sont les bornes rituelles qui disposées par paires délimitent dans les huit directions les sanctuaires bouddhiques (1). Sur les deux sites que nous décrivons ici la seule trace qui reste du sanctuaire proprement dit est un vague tertre au centre de l'espace délimité par les sīmā.

Sīmā de Bām Grè (59).

C'est en traçant une nouvelle route dans la forêt dense au Sud du « confluent au palanquin » (2) que les villageois ont dégagé une borne ancienne : en raison de la netteté de son décor ils l'ont légèrement déplacée et mise en évidence au bord de la piste. Bien vite, des usagers de la route ont vénéré la borne en allumant à son pied des baguettes d'encens. A partir de cette première pierre dressée et après dégagement partiel du sous-bois épais, le site complet a été reconstitué ; en effet après la découverte de deux autres sīmā à demi-enfouis, il était possible de repérer les emplacements probables de ceux qui manquaient et de les dégager en creusant, au besoin, le sol avec précaution. Le dégagement complet était achevé à la fin de décembre 1967 (photo 125).

Dans la description qui suit, les numéros renvoient au croquis de situation (fig. 1) ; les mesures sont prises aux plus grandes dimensions actuelles. Quant aux interprétations des motifs décoratifs, ce sont celles des habitants les plus compétents de la région (maîtres d'ermitage, grū, chefs de monastères et de communautés, anciens...).

- Sīmā 1 (Est) : photo 126 ; haut. 1,6 m ; larg. 0,75 m.

La face décorée représente un cercle monté sur un piédestal (ou un pied de coupe à offrande) ; c'est le disque, kañ' cakra (*kāng ca'*) incluant une fleur d'Ébénacée épanouie (3). La scène évoquée est celle de la « forêt pālilay » où s'était retiré le Buddha

(1) Voir M. Giteau, *Le bornage rituel des temples bouddhiques au Cambodge*, Paris, 1969 (Pub. EFEO, LXVIII).

(2) Bām Grè : ce lieu doit son nom à un bloc de grès aux arêtes géométriques en grande partie enfoui qui marque le confluent des deux cours d'eau qui drainent le plateau oriental du *Phnom Kulen* et constituent la rivière de *Siemréap*. Ce rocher est, pour les villageois le « lit royal », espèce de palanquin sur lequel reposait le Roi lépreux venu de Pñ Mālā (*Bāng Méaléa*) jusqu'aux sources de la rivière pour y soigner son mal. C'est au Nord de ce confluent que se situent les deux tours ruinées que désigne le même nom (31).

(3) phkā cān' = fleur de *Diospyros*, motif ornemental « classique » au Cambodge.

et où il a reçu l'hommage des animaux. De part et d'autre du piédestal, un singe avec des boules de miel et un éléphant avec un tube de bambou rempli d'eau viennent se prosterner devant le Sage parfait.

Du sīmā secondaire, il reste un bloc couché de 1 m de long, sans décor visible.

Sīmā 2 (Sud-Est) : figures 2 et 3 ; haut. 0,80 m (partie inférieure brisée et non mesurable) ; larg. 0,70 m.

La face A (fig. 2) est décorée d'une fleur de *Diospyros* inscrite dans le disque « kañ' cakra ». Seul, le sommet du piédestal fleuri est visible.

Sur la face B (fig. 3) est figuré un faite de cetiṃ (*celdei*), c'est-à-dire de stūpa.

- Sīmā 3 (Sud) : photos 127 et 128 ; figures 4 et 5 ; haut. 2,20 m (en deux fragments ; base : 1 m ; sommet : 1,20 m) ; larg. : 0,90 m.

Le dessin des deux faces est une reconstitution puisque ce sīmā a été trouvé brisé en terre (1 fragment pour la base et 3 pour le sommet). Dans les motifs décoratifs se retrouvent le piédestal fleuri et le disque avec sa fleur inscrite. Pour les figurations de part et d'autre du piédestal (sanglier ? et monstre ?), il n'y a que très peu d'opinions, toutes divergentes et mal assurées. Des fragments sans décor sont les seuls vestiges de la borne secondaire.

- Sīmā 4 (Sud-Ouest) : figures 6 et 7 ; haut. 1 m ; larg. 0,75 m.

Sur la face A (figure 6), le décor très émoussé représente un saint personnage auprès d'un stūpa. Sur l'autre face (fig. 7) le stūpa est repris, mais le matériau est ici très friable, le bloc de grès ayant été dégagé sous un mètre de terre et d'humus forestier alors qu'il se décomposait lentement.

La borne secondaire, couchée et sans décor, a une longueur de 1 mètre.

- Sīmā 5 (Ouest) : figure 8 ; haut. 1,20 m ; larg. 0,75 m.

Une seule face est décorée d'un stūpa. Le sīmā secondaire a les mêmes dimensions. De son décor très effacé, il ne reste qu'un vague relief central.

- Sīmā 6 (Nord-Ouest) : figure 9 ; haut. 1,25 m ; larg. 0,85 m.

Du piédestal brisé on ne voit que le sommet terminé en pétales de lotus. Au-dessus, on distingue le motif « kañ' rāj ratha » ou « roue du char royal ».

A la place supposée de la borne secondaire, des fragments sont épars sans aucun décor.

Sīmā 7 (Nord) : photos 129 et 130 ; haut. 1,25 m ; larg. 0,85 m.

Sur la face A (photo 129), se retrouvent, de bas en haut, les pétales de lotus, la hampe à motifs floraux et la « roue du char royal ».

Sur l'autre face (photo 130) est représenté le Braḥ Khāñ (*Préah Khan*) ou « épée sacrée » ; on en voit ici la poignée et le départ de la lame.

Borne secondaire : débris sans décor.

- Sīmā 8 (Nord-Est) : figures 10 et 11 ; haut. 1,10 m ; larg. 0,65 m.

Sur les deux faces se retrouvent des motifs décoratifs déjà rencontrés ci-dessus.

Bornes secondaires : un bloc de 1 m de long, un autre de 0,75 m de long et 0,50 m de large ; décor très effacé.



Sīmā de Ṭūn Mās (*Dôn Méah*) (60).

Au centre du plateau oriental du *Phnom Kulen*, une large table de grès tombe sur la haute rivière de *Siemréap* en plusieurs marches qui séparent des replats où la roche affleure en surfaces sub-horizontales parsemées de blocs-témoins aux formes curieuses. Alors que la bordure Nord de la plus haute marche est soulignée de tours-sanctuaires et de tertres aménagés (30, 8, 49), l'éperon Nord-Ouest, après la tour ruinée de Ṭūn Mās (11) ou de « l'Aïeule-génie *Méah* » (1), ne supporte apparemment aucun aménagement important malgré sa position remarquable.

Lors du dégagement final du premier site à sīmā (59), un villageois déclara avoir vu une sorte de borne décorée assez semblable à celles de Bām Grè. Comme il ne se souvenait plus du lieu précis, il a fallu, en janvier 1968, fouiller la région avant de rencontrer un premier sīmā, couché et mêlé aux rocailles qui parsèment l'éperon de Ṭūn Mās, juste à l'extrémité du premier escarpement et à l'Ouest d'une plateforme ancienne de latérite.

Ainsi qu'il avait été fait à Bām Grè, il a fallu imaginer l'emplacement probable de chaque borne autour du tertre central, puis, en sous-bois assez clair de forêt maigre, dégager et creuser aux lieux supposés. Ici aussi, les huit sīmā principaux, accompagnés de bornes secondaires, étaient régulièrement placés (figure 12). En général, ils étaient très proches de la surface du sol et leurs reliefs paraissaient bien plus indurés que ceux de l'autre site ; peut-être parce qu'ils se trouvaient au contact des arènes sableuses et des gravillons formant l'essentiel de ces terrains squelettiques à peu près dépourvus d'humus, contrairement aux bornes de Bam Grè enfouies dans une terre profonde et riche de matière vivante.

— Sīmā 1 (Est) : photos 131 et 132 ; haut. 1,60 m ; larg. 0,80 m.

D'un dessin net, le léger relief représente la belle Dañ Sattra (*Tuon Salra*) entourée d'éléphants qui font tomber sur sa chevelure une pluie de fleurs. C'est une illustration qui apparaît, pour certains, évidente de l'histoire de la belle demoiselle Dañ Sattra, histoire relative à la fondation des temples de Koḥ Kīrti (*Koh Ker*) et dont voici la substance :

Sept jeunes filles d'un même village vont chercher des tubercules en fouillant le sol d'une forêt profonde et déserte. Le ciel se couvre et s'obscurcit, l'orage est imminent. A tel point que la plus jeune des filles jette l'eau emportée dans un tube de bambou. Mais le ciel s'éclaircit brusquement, les nuages s'éloignent. Après le

1 Mās (*Méah*) est le nom ordinaire de l'or.

repas, la jeune imprudente a soif et demande à boire à ses compagnes qui ont conservé leur eau. Les aînées refusent en se moquant et l'assoiffée s'enfonce dans la forêt à la recherche d'un ruisseau. Elle ne trouve qu'un grand trou plein de liquide qu'elle boit. Elle s'aperçoit alors qu'elle a bu l'urine du roi des éléphants, du grand éléphant blanc : cela est visible par les empreintes énormes qui ne peuvent être que de lui.

De retour au village, elle se trouve enceinte puis accouche d'une fille qui devient très belle et qu'elle nomme Dañ Sattrā. Lorsque l'enfant devient jeune fille accomplie, sa mère lui révèle le nom de son père : le roi des éléphants qui est blanc. Dañ Sattrā quitte alors sa mère pour retrouver son père. Lorsqu'elle finit par le rencontrer en pleine forêt, celui-ci la poursuit, cherche à l'écraser sans pouvoir y parvenir malgré sa force prodigieuse et reconnaît alors sa fille qu'il emporte dans son repaire où il fait bâtir un temple-résidence entouré de sept murailles.

Perdue au cœur de la forêt profonde, Dañ Sattrā ne doit pas sortir du vaste temple-palais. Chaque fois que son père revient avec sa horde, la même scène se renouvelle : avertie par des cris puissants, la belle va au-devant des éléphants chargés de fleurs et de fruits à son intention, les sujets de son père l'entourent alors et, s'agenouillant, inondent de fleurs sa chevelure dénouée (scène gravée sur le *sīmā*).

Mais voilà qu'un prince-chasseur s'enfonce dans la forêt, voit le temple et assiste au retour du grand éléphant blanc. Il trouve la scène charmante et Dañ Sattrā si belle qu'il en tombe amoureux. Après le départ du roi des éléphants et de sa horde, le prince attend patiemment avec ses suivants puis se dirige vers les enceintes, crie, présente fleurs et fruits, voit la jeune fille sortir et l'enlève aussitôt. Chez le jeune prince amoureux on adjoint des suivantes à la belle captive et on la place au centre d'une résidence à sept murailles.

Le roi des éléphants, furieux de trouver son repaire vide, suit la trace de sa fille grâce à l'odeur répandue dans le sous-bois par les fleurs tombées de la chevelure dénouée. Arrivé devant les enceintes, il les écrase l'une après l'autre ; mais, devant la septième, il tombe d'épuisement. Accourue trop tard, Dañ Sattrā voit le majestueux éléphant blanc agoniser. En expirant, le roi des éléphants demande à sa fille d'organiser pour lui de grandes funérailles et de brûler son corps « si mes défenses explosent, dit-il, fais un vœu à cet instant précis et il sera exaucé ». Pieusement, Dañ Sattrā verse l'eau lustrale et accomplit tout le rituel d'incinération durant sept jours et sept nuits. Lors de la crémation, les défenses énormes explosent. La fille fait alors un vœu qui sera réalisé. On bâtit pour elle une résidence magnifique entourée de temples au beau décor, ceinturée d'or et d'argent : « ile rayonnante de gloire » ou *Koḥ Kīrti (Koh Ker)*.

La borne secondaire (1,10 m × 0,75 m) présente un décor floral effacé sur une base de pétales de lotus et, au-dessus, une lame d'épée sacrée.

— *Sīmā* 2 (Sud-Est).

Débris sans décor visible ; le plus haut a 1,50 m.

--- Sīmā 3 (Sud).

Trois débris dont un garni de motifs floraux très émoussés et un autre d'une lame « d'épée sacrée » d'exécution sommaire.

- Sīmā 4 (Sud-Ouest) : haut. 1,50 m ; larg. 0,80 m.

Motif décoratif : lame d'épée sacrée (Brah̄ Khāñ).

--- Sīmā 5 (Ouest) : photos 133 et 134 ; haut. 1,60 m ; larg. 0,80 m.

Face A (photo 133) : d'une rangée de pétales de lotus s'élève un piédestal supportant « la roue du char royal », remarquablement exécutée.

Face B (photo 134) : rangée de pétales de lotus et saints personnages ; le relief est ici altéré.

Borne secondaire haute de 1,30 m : décor de lame d'épée sacrée.

--- Sīmā 6 (Nord-Ouest).

Le sīmā principal est brisé en trois morceaux ; reconstitué, il a une hauteur de 1,55 m. Il n'a pas de décor visible.

Un sīmā secondaire (haut. 0,70 m) présente un décor effacé : une face est ornée d'un stūpa, l'autre d'une lame d'épée sacrée (?).

- Sīmā 7 (Nord) : figures 13 à 16 ; haut. 1,80 m (la base de 0,55 m est séparée) ; larg. 0,85 m.

Face A (figure 13) : cette face est décorée de motifs déjà rencontrés (pétales de lotus, piédestal ou vase à offrandes, disque cakra incluant une fleur de *Diospyros*).

Face B (figure 14) : elle est décorée d'un trait ciselé en creux qui représente le fourreau de l'épée sacrée. L'épée elle-même doit être représentée lame nue pour demeurer « chargée de puissance ».

Borne secondaire (1 m × 0,65 m) : elle est décorée sur les deux faces ; la face A (figure 15) porte, semble-t-il, une poignée d'épée sacrée ; la face B (figure 16) porte une lame d'épée sur des pétales de lotus.

--- Sīmā 8 (Nord-Est) : figure 17 ; haut. 1,10 m ; larg. 0,75 m.

Décor partiellement effacé aux motifs déjà décrits.

CONCLUSION

Les sites nouveaux publiés ci-dessus, s'ajoutant aux nombreux sites déjà connus, permettent de préciser quelques points de géographie historique à propos de la région du château d'eau d'*Angkor* ; ils montrent par ailleurs que la zone située au Nord du *Phnom Kulen* n'est pas aussi vide que peuvent le faire croire les cartes archéologiques parues jusqu'à maintenant.

La découverte des reliefs de Kpāl Sbān vient confirmer de façon éclatante que, d'abord au XI^e siècle puis sous le règne de Jayavarman VII, époques marquées l'une et l'autre par de très importants travaux d'hydraulique à *Angkor* même (*Baray* occidental, *Baray* de *Préah Khan*, douves d'*Angkor Thom*...), l'on a voulu marquer avec force la sainteté de la rivière qui alimentait ces ouvrages. Où mieux souligner ce caractère sacré qu'aux points même où l'eau commence à descendre des montagnes vers la plaine ? Ainsi au XI^e siècle, sur le *Phnom*, ce sont fort probablement les aménagements d'Anlañ' Phkāy (62) qui sanctifient la rivière en la faisant passer sur des images de Viṣṇu et des liṅga de Śiva. Les marques de l'intérêt porté au Mahendraparvata ne s'arrêtent pas là et des images telles que le Viṣṇu de *Néak Ta* ou le Yama actuellement à Taṅri Krāp attestent que certains sanctuaires ont été refondés et réanimés, tandis que des sites rupestres tel le Bœñ Tpāl (49) ou le Bœñ Gaṅṅūr (46) viennent s'ajouter aux fondations plus anciennes du Bœñ But Lœ (52) ou du Bœñ Tā Rīt (48) et montrent que la tradition érémitique n'est pas abandonnée. A la même époque les aménagements du massif de Kpāl Sbān d'où descend l'autre branche de la rivière sont concentrés sur celle-ci et sont relativement modestes : un bassin (photos 5a, b, c), une image de la Bhikṣaṭaṅgamūrti de Śiva (photos 3a, b, c) et une partie au moins des liṅga sont sans doute les seuls témoignages laissés par les sculpteurs du XI^e siècle. Cependant une inscription est là pour nous signaler qu'en 1059 un roi vint en personne consacrer un liṅga d'or, lison doré, sur le site décoré par le ministre de son prédécesseur (1).

A peu près un siècle et demi plus tard, sous Jayavarman VII, les deux branches de la rivière sont à nouveau parées. Sur le *Phnom* c'est le temple de la Cascade (27)

1. Une des inscriptions de Kpāl Sbān porte peut-être la date de 900 śaka = 978 AD = K. 1011/2 in *BEFEO*, LVIII, p. 180.. Si cette lecture est confirmée elle nous apporterait la preuve de l'existence en ce lieu d'érmitages antérieurs aux travaux de décoration, ce qui en soit n'aurait rien d'étonnant.

construit en un point remarquable au sommet même de la chute qui marque le début de la descente de l'eau vers les Terres Plates et *Angkor* ; disposé de façon à englober dans son téménos le lit même de la rivière, c'est un tīrtha éminent. A Kpāl Sbān, la tête de la cascade est déjà partiellement occupée par les aménagements antérieurs, aussi se contente-t-on d'y creuser un nouveau bassin (photos 4a, b, c) ; puis remontant le lit de la rivière en sculptant au passage quelques images de Viṣṇu et très certainement de nombreux līṅga, on décore à refus le point qui, par une cascatelle en amont du « pont » marque très exactement le début de la descente de l'eau (photos 12 et 13) ; en effet, comme sur le *Phnom*, ce que l'on veut saluer c'est cette descente, celle de la Gaṅgā en fait.

A Kpāl Sbān, les sculptures dues au règne de Jayavarman VII paraissent toutes d'inspiration brahmanique, encore que certains līṅga (au premier plan sur les photos 13a et 13b) ne sont pas sans rappeler les līṅga-stūpa signalés au prāsād Tā Nup (16, ci-dessus p. 24). Sur le *Phnom*, il y avait au Temple de la Cascade des images de Buddha qui ont été nettement bûchées (voir en particulier sur la photo 100 le linteau de gauche). C'est sans doute que ce temple, glorification de la Gaṅgā comme les reliefs de Kpāl Sbān, fait aussi partie des instruments du culte de Devarāja, né sur le Mahendraparvata et transformé par Jayavarman VII.

* * *

Il est bien évident qu'il n'y a pas de monuments de très grande ampleur parmi ceux qui viennent maintenant s'inscrire dans la zone vide que constituaient jusqu'à présent sur les cartes les abords septentrionaux du *Phnom Kulen* ; leur densité n'est jamais bien forte sauf dans le secteur privilégié du piémont Nord-Est, et ils semblent surtout jalonner de grands axes traversant une région que la qualité souvent médiocre des sols et le manque d'eau ont empêchée d'être un important foyer de peuplement. On ne peut manquer d'être frappé de l'importance des aménagements hydrauliques qui entourent la plupart d'entre eux ; ces aménagements sont bien souvent sans commune mesure avec les constructions qu'ils accompagnent, mais il suffit d'avoir circulé dans cette région en pleine saison sèche pour trouver sans difficulté une justification à ces travaux considérables. Un autre point commun à ces monuments réside dans leur mode de construction : les matériaux nobles, briques et grès, sont le plus souvent parcimonieusement employés et délaissés au profit de la latérite et, d'une manière générale, ces trois matériaux sont utilisés conjointement dans la construction d'un même édifice.

Le point de départ de cette colonisation du pays d'outre-mont semble suivre la fondation, non loin d'*Angkor*, de *Bantéay Srei* ; on sait que ce monument co-participe aux mêmes fondations que deux autres temples situés au Sud du *Phnom Kulen*, *Bantéay Khyong* et *Sek Ta Tuy* (1) ; plus qu'une construction remarquable mais

[1. Ce dernier est connu actuellement sous le nom de prāsād Kañā.

isolée, il apparaît ainsi comme le premier d'une série de monuments jalonnant l'axe passant au Sud du *Phnom*. Au Nord du *Phnom*, il n'est pas impossible que ce soit le prāsād Tā Tuot (15) qui marque une étape sur la voie menant d'Angkor et Bantéay Srei vers Kok Ker ; dans tous les cas ce temple, modeste contemporain de Bantéay Srei, serait remarquablement placé pour jouer un tel rôle ; plus à l'Est on trouve les monuments légèrement postérieurs de Braḥ Go (32) et Ṭampūk Khbaś (12). A eux trois, ces temples semblent jalonner l'axe qui permet de se diriger droit vers l'Est dès le débouché du Défilé du Rat Blanc, tandis que Kūn Go (1), son annexe de Ṭaṅko (10), Srè Yēm (37) et peut-être Tā Van' (19), tous de l'extrême fin du x^e siècle ou du début du xi^e, sont là comme pour permettre de rejoindre, en partant du Sud, cet axe Nord-Est. Enfin au point qui marque en quelque sorte la jonction de ces deux directions on trouve les prāsād Paṅguoy (28) : celui du Nord se laisse sans difficultés dater de l'époque dite du *Bapuon*, celui du Sud, jusqu'à plus ample informé, se rattache sans doute au règne de Sūryavarman II et l'on peut mettre la construction soignée de sa tour en grès en rapport avec l'exploitation systématique des carrières (73) de la région de Bǎng Méaléa.

La tour de Tā Nup (16) ne ressemble guère aux gîtes d'étapes dont Jayavarman VII a jalonné les grandes routes de son empire ; quant aux prāsād Tā Buon (17) et Khluṅ Kar (7), l'absence totale de décor et la simplicité de leur structure interdisent de leur assigner une date quelconque avec un tant soit peu de certitude. Il n'est pas impossible cependant que ces trois monuments marquent la création plus au Nord d'un nouvel axe de circulation ; à ce sujet il n'est pas indifférent de constater que la nouvelle piste joignant Angkor à Koh Ker en traversant le Défilé du Rat blanc passe non loin de ces trois temples et que d'autres monuments analogues ont été signalés plus à l'Est le long de son parcours.

* . *

Enfin, deux sites découverts sur le *Phnom Kulen* lui-même (59 et 60) n'ont pas de correspondant connu au Cambodge et leur caractère étranger à la région apparaît bien dans l'interprétation que les « gens bien informés » du *Phnom* donnent des motifs qui ornent les sīmā : à part les stūpa, ils n'y ont reconnu aucun des symboles bouddhiques, pourtant évidents, qui forment l'essentiel de cette décoration. De fait, il faut aller à plus de 300 kilomètres au Nord du *Phnom Kulen* pour trouver, à Mueng Fa Daed (Nord-Est de la Thaïlande), des sīmā très évidemment parents de ceux de Bām Grè et de Ṭūn Mās (1). Les sīmā de Mueng Fa Daed appartiennent à l'art de

(1) Sur Mueng Fa Daed voir l'article de M. G. Subhadradis Diskul *Artibus Asiae*, XIX, 1956, pp. 362-367, où l'on trouvera une brève description et des photographies de quelques-uns des innombrables sīmā qui parsèment le site. P. Dupont commente l'un de ces sīmā dans son *Archéologie Mône de Dvaravati* [pp. 199, 217 sq. et fig. 515-516]. Le site est indiqué sous le nom de B. Muang Sungyàng (101° Est, à l'Ouest de Kamalasai), sur la *Carte Archéologique du Siam Oriental* publiée par E. Seidenfaden dans le tome XXII du *BEFEO* (voir également *BEFEO*, XLIV, pp. 643-647). [Dans un article récent consacré aux *Travaux de la Mission Archéologique Française en Thaïlande* : *Arts Asiatiques*, XXV, 1972, pp. 27 sq., M. J. Boisselier apporte des précisions intéressantes sur le site de Muang Fa Daed et son importance pour l'expansion de la culture mône.]


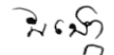
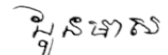
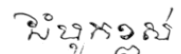
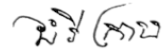
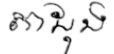
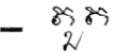

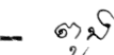


Dvāravatī et leur présence si loin au Nord du pays môn soulève un problème délicat ; quoiqu'il en soit, nous pouvons, grâce à eux, rattacher les deux sites du *Phnom Kulen* aux grands centres theravādin du bassin du Ménam ; que des religieux en soient venus pour s'installer sur le *Phnom* est une preuve de plus, s'il en faut, de l'éminence religieuse du lieu et de sa réputation.

Janvier 1972

INDEX DES NOMS DE SITES (Carte II)

N.B. Pour les conventions adoptées voir ci-dessus page 3, note 1. La traduction des termes est donnée dans le sens actuellement compris par les habitants les plus proches, sens qui n'est pas toujours le sens d'origine et a subi parfois des changements successifs.

N°	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
I. — Temples anciens = <i>pṛāsād</i> (<i>prasat</i>)						
1	កូន គោ	kūn go	<i>kon kô</i>	petit taureau	p. 26, 28 sq., 51.	ph. 57-60.
2	ក្រណ្តូង	kraññūñ	<i>krāññung</i>	arbre <i>Dalbergia</i>	p. 25.	
3	ក្រហម	kraham	<i>krāhām</i>	rouge	p. 39.	
4	ខ្លឹមស្លាប់	khdīñ slāp	<i>khliñ slap</i>	du gaur (bovidé sauvage) mort		
5	ខ្នប់	khnap	<i>khnap</i>	enfoui	p. 34.	ph. 90-91.
6	ខ្លាជ្រំ	khla ghmum	<i>khla khmūm</i>	de l'ours	p. 39.	ph. 104.
7	ខ្លាជ្រំកា	khluñ kar	<i>khlong ká</i>	arbres <i>Dipl. tuberculatus</i> innombrables	p. 17, 51.	
8	កកិ	gagī	<i>koki</i>	arbre <i>Hopea</i>	p. 45.	

N°	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
9		jrai	<i>crey</i>	arbre <i>Ficus</i>		ph. 111.
10		ṭaŋko	<i>dàngkao</i>	plante (Gimngiberacée)	p. 26, 28, 51.	ph. 48.
11		ṭūn mās	<i>dôn méah</i>	aïeule Méah (or)		
12		ṭampūk khbaś	<i>dâmbok khpuoh</i>	termitière haute	p. 4, 18, 22 sq., 29, 51.	ph. 42-45.
13		ṭamrī krāp	<i>dâmrei krap</i>	éléphant agenouillé	p. 41, 42.	ph. 115-116.
14		tā ṭuñ	<i>la dūng</i>	aïeul <i>Dung</i> (ou génie)	p. 33.	
15	- 	tā tuot	<i>la tuol</i>	aïeul <i>Tuol</i>	p. 17, 19 sq., 29, 51.	ph. 31-34.
16	- 	tā nup	<i>la năp</i>	aïeul <i>Năp</i>	p. 17, 18 sq., 50, 51.	ph. 25-30.
17	- 	tā buoñ	<i>la puong</i>	aïeul <i>Puong</i>	p. 17, 51.	
18	- 	tā brahm(a)	<i>la prôm</i>	aïeul <i>Prôm</i>	p. 17, 19, 29.	
19	- 	tā vañ'	<i>la vuong</i>	aïeul <i>Vuong</i>	p. 27, 29 sq., 51.	ph. 61-66.

N ^o	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
20	ត្រពាំងផ្លែឈូក	trabāmñ phdol	<i>trápéang phlól</i>	mare de l'arbre « <i>Phlól</i> »	p. 9.	ph. 20-21.
21	ត្រពាំងពោល	trabāmñ babel	<i>trápéang popèl</i>	marais de l'arbre <i>Shorea</i>	p. 25.	
22	- រុក្ខ	trabāmñ run	<i>trápéang rŭn</i>	marais de la plante <i>Shumaniulus</i>		
23	- ប្រក់	trabāmñ lpøk	<i>trápéang lbæk</i>	bassin	p. 25.	
24	- ឈើក្រូច	trabāmñ sañké	<i>trápéang sângkè</i>	marais de l'arbre <i>Combretum</i>	p. 9.	
25	- ដំរី	trabāmñ sññ	<i>trápéang sěng</i>	marais du lion	p. 25.	ph. 46.
26	ថ្មបាត	thma tǎp	<i>thmâr dǎp</i>	roches taillées	p. 33.	ph. 85, 108-110.
27	ទឹកធ្លាក់	dik dhlāk'	<i>lǎk thléa'</i>	cascade	p. 36, 49.	ph. 99-100.
28	បង្កើត	pañguoy	<i>bāngkôy</i>	lézard	p. 4, 27, 29 sq., 51.	ph. 67-84.
29	បាត់ដំបង	pālāmñ	<i>balang</i>	socle	p. 45.	ph. 113.
30	ប្រាំ	prām	<i>pram</i>	cinq (tours)		

N°	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
31	ពាមក្រែ	bām grè	<i>péamkre</i>	confluence du palanquin	p. 39, 43.	
32	ព្រះគោ	braḥ go	<i>préah kô</i>	taureau sacré	p. 4, 18, 20 sq., 28, 29, 51.	ph. 35-41.
33	ភ្នំវ៉ាក	bhnaṃ vāk	<i>phnom véak (véa')</i>	mont aplati	p. 34.	ph. 93.
34	— ភ្នំជួន	bhnaṃ sruoc	<i>phnom sruoc</i>	sommet aigu		
35	ភ្នំហាប់	bhnaṃ háp	<i>phnom háp</i>	mont en auvent	p. 7.	ph. 16-19.
36	ស៊ីង	siñ	<i>sěng</i>	lion	p. 26.	ph. 47.
37	ទី (នៃ) យ៉េម	srè yèm (yām)	<i>srè yèm</i>	rizière de <i>Yèm</i> (Yama)	p. 25, 26, 27, 51.	ph. 55-56.
38	ស្វាយលើ	svāy læ	<i>sway læ</i>	manguier d'amont	p. 33.	
39	នារក្សបាតក	āraks(a) pāk' ka	<i>arak ba' ká</i>	génie au cou tranché	p. 17.	
40	ទន្លេបាង	aūr dambāñ	<i>o dambāng</i>	rivière au palmier-rotin	p. 17, 19.	ph. 24.
41	— ទន្លេផាង	aūr phauñ	<i>o phaong</i>	rivière de l'arbre <i>Callophylum</i>	p. 41.	ph. 112.
42	នាក់តា	anak tā	<i>něak ta</i>	génie domanial	p. 39.	ph. 103.

N ^o	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
II. — Sites rupestres et divers						
43	ក្បាលស្ទឹង	kpāl sbān	<i>kbal spéan</i>	(rivière issue) d'amont du pont	p. 4, 9 sq., 49, 50.	ph. 1-15.
44	គោកបាឡាំង	gok pālāṃṅ	<i>kôk balang</i>	tertre du socle	p. 17, 19.	
45	បន្ទាយ	pandāy	<i>bânleay</i>	enceinte, citadelle	p. 41.	
46	ស្ទឹងកំពូល	bœn gaṃnūr	<i>pœng komnu</i>	roches gravées	p. 26, 27, 49.	ph. 53-54.
47	ស្ទឹងចាត	bœn chatr(a)	<i>pœng chat</i>	cavité au parasol	p. 25, 37.	ph. 50-52.
48	— តារ៉ែត	bœn tā rĕt	<i>pœng la rĕt</i>	cavité de l'aïeul <i>Rĕt</i>	p. 40, 45, 49.	
49	— ក្បាល	bœn tpāl	<i>pœng lbāl</i>	cavité du mortier à piler	p. 41, 49.	ph. 119, 120.
50	— បាឡាំង	bœn palāṃṅ	<i>pœng balang</i>	cavité du socle	p. 41.	
51	— ត្បូងក្រាម	bœn but krom	<i>pœng pŭt krom</i>	cavité <i>Pŭt</i> d'en bas (<i>Pŭth</i> = Buddha)	p. 26, 39.	
52	— — ស្ទឹង	bœn but læ	<i>pœng pŭt læ</i>	cavité <i>Pŭt</i> d'en haut	p. 26, 39, 49.	ph. 105.

N°	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
53	— ព្រះ	bœñ braḥ	<i>pæng préah</i>	cavité sacrée	p. 40.	ph. 106.
54	— — ស្រី	bœñ braḥ jap	<i>pæng préah cǔp</i>	cavité de la sainte source	p. 38.	
55	— បរមេស្វរ្យ	bœñ mahā isī	<i>pæng moha eisei</i>	cavité du Grand Ermite		
56	ព្រះសំ	braḥ dham	<i>préah thom</i>	Grand Buddha	p. 37, 39.	ph. 95.
57	— ប្រាំ	braḥ prām	<i>préah pram</i>	cinq divinités	p. 38.	
58	រាងចិន	rañ cin	<i>rong cǔn</i>	jardin des chinois	p. 41 sq.	ph. 122-124.
59	ស៊ីម៉ា	sīmā	<i>seima</i>	bornes de sanctuaire ancien	p. 42, 43 sq., 51.	ph. 125-130.
60	—	sīmā	<i>seima</i>	bornes de sanctuaire ancien	p. 42, 43, 45 sq., 51.	ph. 131-134.
61	ព្រះសំរិ	sraḥ taṃrī	<i>srah dāmrei</i>	bassin de l'éléphant		ph. 117-118.
62	រាងស្រាយ	anlañ' phkāy	<i>ânluong phkay</i>	fosse aux étoiles	p. 38, 49.	ph. 96-98.

N°	Khmer	Translitération	Transcription	Traduction	Références	
					Texte	Photos
III. Éléments isolés. Lieux remarquables						
63	ក្បាលជ័កមូជ	kpāl dĭk muj	<i>kbal læk mŭc</i>	amont de la perte sous roches	p. 38.	
64	តា(តាត្រាជ័កវ៉ែង)	tā traciek vèñ	<i>ta tracie' vèng</i>	l'ancêtre (génie) aux longues oreilles	p. 26.	ph. 49.
65	តាបាស	tā pas	<i>ta bāh</i>	<i>ta</i> ascète	p. 35	ph. 94.
66	ព្រះនារាយណ៍	braḥ nārāyaṇ	<i>préah néareay</i>	Viṣṇu	p. 34.	ph. 92.
67	-	braḥ nārāyaṇ	<i>préah néareay</i>	Viṣṇu	p. 34.	
68	ព្រះបាទ	braḥ pād	<i>préah bat</i>	divine empreinte	p. 38.	ph. 101.
69	ព្រះបាទប្រាំបី	braḥ pād bhnaṇ pī	<i>préah bat phnom bei</i>	divine empreinte des trois monts	p. 33.	
70	ព្រះប្រាំបួន	braḥ prām ; lāk'	<i>préah prām læ</i>	cinq Buddha ; bornes	p. 39, 40.	ph. 102.
71	វត្តត្រៃស្នួល	vatt tbèñ	<i>wat tbèng</i>	pagode du village des <i>Dipterocarpus obtusifolius</i>	p. 34.	ph. 86-89.
72	គោន្តប្រាំ	lāk'	<i>læ</i>	bornes	p. 40.	ph. 107.
73	ស្ពាន	anlañ' thma	<i>ânluong thmá</i>	tranchées de roches (carrières anciennes de grès)	p. 33, 51.	

TABLE DES FIGURES AU TRAIT

- Fig. 1. — Sīmā de Bām Grè (59). Plan d'ensemble du site.
Fig. 2. --- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 2. Face A.
Fig. 3. -- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 2. Face B.
Fig. 4. --- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 3. Face A.
Fig. 5. --- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 3. Face B.
Fig. 6. --- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 4. Face A.
Fig. 7. -- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 4. Face B.
Fig. 8. --- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 5.
Fig. 9. -- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 6.
Fig. 10. -- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 8. Face A.
Fig. 11. -- Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 8. Face B.
Fig. 12. -- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Plan d'ensemble du site.
Fig. 13. --- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Sīmā n° 7. Borne principale. Face A.
Fig. 14. --- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Sīmā n° 7. Borne principale. Face B.
Fig. 15. -- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Sīmā n° 7. Borne secondaire. Face A.
Fig. 16. -- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Sīmā n° 7. Borne secondaire. Face B.
Fig. 17. -- Sīmā de Ṭūn Mās (60). Sīmā n° 8.
Fig. 18. -- Rān Cin (58).

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

N.B. : Les images de Kpāl Sbān (ph. 1 à 15) sont repérées sur le plan IV.

- Photo 1. - Kpāl Sbān (**43**) : La cascade vue de l'aval (*Photo J. B.*).
- Photo 2. - Kpāl Sbān (**43**) : Inscription sur la rive gauche de la cascade (*Photo J. B.*).
- Photo 3a. - Kpāl Sbān (**43**) : Bas-relief au gecko (Bhikṣāṭaṇamūrti de Śiva) (*Photo J. B.*).
- Photo 3b. - Détail de la précédente (*Photo J. B.*).
- Photo 3c. - Détail de la photo 3a (*Photo J. B.*).
- Photo 4a. - Kpāl Sbān (**43**) : Paroi amont du bassin n° 4 (*Ph. J. B.*).
- Photo 4b. - Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 4c. - Détail de la photo 4a (*Ph. J. B.*).
- Photo 4d. - Kpāl Sbān (**43**) : Paroi aval du bassin n° 4 (*Ph. J. B.*).
- Photo 5a. - Kpāl Sbān (**43**) : Vue prise du Nord-Ouest du bassin n° 5 et des liṅga qui l'entourent (*Ph. J. B.*).
- Photo 5b. - Kpāl Sbān (**43**) : Paroi amont du bassin n° 5 (*Ph. J. B.*).
- Photo 5c. - Kpāl Sbān (**43**) : Paroi aval du bassin n° 5 (*Ph. J. B.*).
- Photo 6. - Kpāl Sbān (**43**) : Śiva et Umā sur Vṛṣabha accompagnés de leur suite (*Ph. J. B.*).
- Photo 7. - Kpāl Sbān (**43**) : Liṅga sculptés sur le ressaut séparant les deux biefs avals de la rivière sculptée (*Ph. J. B.*).
- Photo 8. - Kpāl Sbān (**43**) : Édicules gravés sur la rive gauche en amont du ressaut de la photo 7 (*Ph. J. B.*).
- Photo 9a. - Kpāl Sbān (**43**) : Lit du bief intermédiaire couvert de liṅga (vu d'amont) (*Ph. J. B.*).
- Photo 9b. - Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 10. - Kpāl Sbān (**43**) : Naissance de Brahmā sculptée sur le lit du bief intermédiaire (*Ph. J. B.*).
- Photo 11. - Kpāl Sbān (**43**) : Le « pont » vu d'aval (*Ph. J. B.*).
- Photo 12a. - Kpāl Sbān (**43**) : Reliefs sculptés sur la face amont du « pont » (*Ph. J. B.*).
- Photo 12b. - Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).

- Photo 12c. — Détail de la photo 12a (*Ph. J. B.*).
- Photo 13a. — Kpāl Sbān (**43**) : Relief de la cascatelle en amont du « Pont » (*Ph. J. B.*).
- Photo 13b. — Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 13c. — Détail de la photo 13a (*Ph. J. B.*).
- Photo 14a. — Kpāl Sbān (**43**) : Bief supérieur de la rivière sculptée. Vue d'amont en saison sèche (*Ph. J. B.*).
- Photo 14b. — Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 14c. — Détail de la photo 14a (*Ph. J. B.*).
- Photo 15. — Kpāl Sbān (**43**) : Brahmā sculpté sur la rive gauche du bief supérieur (*Ph. J. B.*).
- Photo 16. — Prāsād Bhnaṃ Haṃ (**35**) : Face Sud (*Ph. J. B.*).
- Photo 17. — Prāsād Bhnaṃ Haṃ (**35**) : Entrée Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 18. — Prāsād Bhnaṃ Haṃ (**35**) : Vue de la cella (*Ph. J. B.*).
- Photo 19. — Prāsād Bhnaṃ Haṃ (**35**) : Socle renversé dans la cella (*Ph. J. B.*).
- Photo 20. — Trabāṃṃ Phdol (**20**) : Tour centrale. Angle Sud-Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 21. — Trabāṃṃ Phdol (**20**) : Vue générale prise de l'Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 22. — Prāsād Tā Lī : Linteau A au sol (*Ph. J. B.*).
- Photo 23. — Prāsād Tā Lī : Linteau B au sol (*Ph. J. B.*).
- Photo 24. — Prāsād Aūr Dambaṃ (**40**) : Linteau au sol (*Ph. J. B.*).
- Photo 25. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Lion à l'Est du monument (*Ph. J. B.*).
- Photo 26. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Face Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 27. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Entrée Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 28. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Linteau et fausse-porte Sud (*Ph. J. B.*).
- Photo 29. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Linteau Ouest (*Ph. B. D.*).
- Photo 30. — Prāsād Tā Nup (**16**) : Linteau Nord (*Ph. J. B.*).
- Photo 31. — Prāsād Tā Tuot (**15**) : Tour centrale, face Ouest (*Ph. B. D.*).
- Photo 32. — Prāsād Tā Tuot (**15**) : Pavillon d'entrée Est, face Est. Pilastre Sud de l'entrée centrale (*Ph. B. D.*).
- Photo 33. — Prāsād Tā Tuot (**15**) : Pavillon d'entrée Est, face Est. Linteau du passage central (*Ph. B. D.*).
- Photo 34. — Prāsād Tā Tuot (**15**) : Pavillon d'entrée Est, face Ouest de l'avant-corps (*Ph. B. D.*).
- Photo 35. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Image du taureau éponyme du site (*Ph. J. B.*).
- Photo 36. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Pavillon d'entrée Est. Face Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 37. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Pavillon d'entrée Est. Linteau de l'entrée centrale Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 38. — Détail de la précédente (*Ph. B. D.*).
- Photo 39. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Stèle historiée anépigraphie (*Ph. J. B.*).
- Photo 40. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Personnage masculin accroupi (*Ph. B. D.*).
- Photo 41. — Prāsād Braḥ Go (**32**) : Liṅga (*Ph. B. D.*).

- Photo 42. Prāsād Ṭampūk Khbaś (**12**) : Tour Nord. Face Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 43. Prāsād Ṭampūk Khbaś (**12**) : Tour Nord. Face Nord (*Ph. B. D.*).
- Photo 44. Prāsād Ṭampūk Khbaś (**12**) : Tour Nord. Linteau Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 45. Prāsād Ṭampūk Khbaś (**12**) : Tour Sud. Linteau au sol (*Ph. J. B.*).
- Photo 46. Trabāṃṇ Sṅ (**25**) : Entrée Est d'une tour (*Ph. B. D.*).
- Photo 47. Prāsād Sṅ (**36**) : Lion éponyme (*Ph. J. B.*).
- Photo 48. Prāsād Ṭaṅko (**10**) : Face Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 49. Tā Traciek Vèn (**64**) : Borne au Gaṇeśa (*Ph. J. B.*).
- Photo 50. Bœṅ Chatra (**47** Sud) : Lotus sculpté au soffite de l'abri sous roche (*Ph. J. B.*).
- Photo 51. Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 52. Tertre (**47** Nord) proche du Bœṅ Chatra : Borne en forme d'édifice à étages (*Ph. J. B.*).
- Photo 53. Bœṅ Gaṃnūr (**46**) : Bas-reliefs de la face Est (*Ph. B. D.*).
- Photo 54. Bœṅ Gaṃnūr (**46**) : Gaṇeśa sculpté sur la face occidentale (*Ph. J. B.*).
- Photo 55. Prāsād Srè Yèm (**37**) : La tour vue du Sud-Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 56. Prāsād Srè Yèm (**37**) : Linteau de l'entrée Est. Yama précipitant un damné aux enfers (*Ph. B. D.*).
- Photo 57. Prāsād Kūn Go (**1**) : Tour centrale. Face Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 58. Prāsād Kūn Go (**1**) : Tour centrale. Linteau de l'entrée Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 59. Prāsād Kūn Go (**1**) : Pavillon d'entrée Est, face Est. Linteau de l'entrée Sud (*Ph. J. B.*).
- Photo 60. Prāsād Kūn Go (**1**) : Pavillon d'entrée Est, face Est. Linteau de l'entrée Nord (*Ph. J. B.*).
- Photo 61. Prāsād Tā Vañ' (**19**) : Tour Sud et tour centrale (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 62. Prāsād Tā Vañ' (**19**) : Linteau Est de la tour centrale (*Ph. J. B.*).
- Photo 63. Prāsād Tā Vañ' (**19**) : Linteau Est de la tour Sud (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 64. Prāsād Tā Vañ' (**19**) : Stèle historiée et inscrite K. 1047. Face A (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 65. Stèle K. 1047. Face C (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 66. Stèle K. 1047. Face D (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 67. Prāsād Paṅguoy (Sud) (**28**) : Tour centrale vue du Sud-Ouest (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 67. Prāsād Paṅguoy (Sud) (**28**) : Tour centrale vue du Sud-Ouest (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 68. Prāsād Paṅguoy (Sud) (**28**) : Pavillon d'entrée Est. Face Ouest (*Ph. J. B.*).
- Photo 69. Prāsād Paṅguoy (Sud) (**28**) : Pavillon d'entrée Est. Motif central du linteau Ouest (*Ph. F. Bizol.*).
- Photo 70. Prāsād Paṅguoy (Sud) (**28**) : Lion se trouvant à l'Est du monument (*Ph. F. Bizol.*).

- Photo 71. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Tour centrale et tour Sud vues de l'Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 72. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Images de Gaṇeśa et de Śiva actuellement dans la cella de la tour centrale (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 73. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Tour Nord vue de l'Est (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 74. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Tour Sud, face Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 75. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Tour Sud, face Sud. Fragment de fronton (au sol) (*Ph. J. B.*).
- Photo 76. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Yama sur son Buffle. Pièce d'accent actuellement au pied de la face Sud de la tour Sud (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 77. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Bibliothèque Sud-Est. Linteau et fronton Ouest (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 78. Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Pavillon d'entrée Est. Face Est (*Ph. J. B.*).
- Photo 79. Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Pavillon d'entrée Est. Motif central du linteau Est. Viṣṇu combattant deux Asura (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 80. Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Pavillon d'entrée Est, face Ouest (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 81. Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Pavillon d'entrée Est. Linteau Ouest Rāma, Lakṣmaṇa et Sītā dans la forêt (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 82. - Prāsād Paṅguoy (Nord) (28) : Linteau au sol à proximité du pavillon d'entrée Est (Face E.). Combat entre les singes et Kumbhakarna (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 83. - Prāsād Paṅguoy (28) : Linteau. Combat de Kṛṣṇa et de Kālīya (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 84. Prāsād Paṅguoy (28) : Linteau. Combat de Kṛṣṇa contre le lion (*Ph. F. Bizol*).
- Photo 85. - Canal de dérivation du Haut *Tuk-Lik* à proximité du prāsād Thma Tāp (26) (*Ph. J. B.*).
- Photo 86. Vatt Tpèn (71) : Fragment de colonnette faisant office de borne centrale du monastère (*guol*) (*Ph. J. B.*).
- Photo 87. - Vatt Tpèn (71) : Base de colonnette (*Ph. J. B.*).
- Photo 88. Vatt Tpèn (71) : Bas-relief actuellement dans le sanctuaire. Naissance de Brahmā (*Ph. J. B.*).
- Photo 89. - Vue latérale du précédent (*Ph. J. B.*).
- Photo 90. - Prāsād Khnāp (5) : Nāga d'angle (*Ph. J. B.*).
- Photo 91. Prāsād Khnāp (5) : Base de colonnette (*Ph. J. B.*).
- Photo 92. - Borne dite « des douze Viṣṇu » (66) (*Ph. J. B.*).
- Photo 93. - Bhnaṇ Vāk (33) : Frise supérieure de linteau conservée dans la cella de la tour (*Ph. B. D.*).
- Photo 94. Environs du Bhnaṇ Vāk : Image de Tā Pas (65) (*Ph. J. B.*).

- Photo 95. · Braḥ Dham (56) : Abri moderne du grand Buddha couché (*Ph. J. B.*).
- Photo 96. · Anlañ Phkāy (62) : Orantes sculptées sur la rive gauche (*Ph. J. B.*).
- Photo 97. · Statue de dieu à quatre bras dans la forêt près de l'Anlañ Phkāy (*Ph. J. B.*).
- Photo 98. · Statue féminine (même endroit que la précédente).
- Photo 99. · Prāsād Dīk Dhlāk (27) (*Ph. J. B.*).
- Photo 100. · Prāsād Dīk Dhlāk (27) : Linteau au sol. Mur d'enceinte à l'arrière plan (*Ph. J. B.*).
- Photo 101. · Braḥ Pād (68) : Empreintes actuellement vénérées comme celles du Buddha (*Ph. J. B.*).
- Photo 102. · Sañkè Lāk (70) : Colonnnette provenant du prāsād Kraham (3) et placée là en guise de borne-frontière (*Ph. J. B.*).
- Photo 103. · Anlañ' Dham (Nord de 42) : L'une des cinq images de Buddha protectrices du *Phnom* (*Ph. J. B.*).
- Photo 104. · Prāsād Khlā Ghmuñ (*Ph. J. B.*).
- Photo 105. · Bœñ But Lœ (52) : Śiva et Umā (partie gauche du relief (*Ph. J. B.*).
- Photo 106. · Bœñ Braḥ (53) : Śiva et Umā sur Vṛṣabha entourés d'ascètes et de dieux montés (*Ph. J. B.*).
- Photo 107. · Borne à image de Buddha (?) (72) (*Ph. J. B.*).
- Photo 108. · Prāsād Thma Tāp (26) (*Ph. J. B.*).
- Photo 109. · Main tenant une conque trouvée aux environs du prāsād Thma Tāp (actuellement au Dépôt de la Conservation d'Angkor) (*Ph. J. B.*).
- Photo 110. · Tête détachée d'un bas-relief (Même origine et même emplacement actuel que la pièce précédente) (*Ph. J. B.*).
- Photo 111. · Prāsād Jrai (9) après un dégagement du sous-bois (*Ph. J. B.*).
- Photo 112. · Prāsād Aūr Phauñ (41) (*Ph. J. B.*).
- Photo 113. · Prāsād Pālāññ (29) : Base de colonnette (*Ph. J. B.*).
- Photo 114. · Prāsād Ṭaṃrī Krāp (13) (*Ph. J. B.*).
- Photo 115. · Statue de Yama actuellement dans l'enceinte du prāsād Ṭaṃrī Krāp (13) (*Ph. J. B.*).
- Photo 116. · Vue arrière de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 117. · Les animaux monolithes du Sraḥ Ṭaṃrī (61) après dégagement du sous-bois (*Ph. J. B.*).
- Photo 118. · Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).
- Photo 119. · Bœñ Tpāl (49) : Śiva ascète et Gaṇeśa (*Ph. J. B.*).
- Photo 120. · Bœñ Tpāl (49) : Naissance de Brahmā (*Ph. J. B.*).
- Photo 121. · Rañ Cīn (58) : Rampe d'accès Ouest menant du 2^e au 3^e étage (*Ph. J. B.*).
- Photo 122. · Rañ Cīn (58) : Mur de soutènement du 3^e étage. Face Sud (*Ph. J. B.*).
- Photo 123. · Rañ Cīn (58) : Socle et līṅga au sommet de la pyramide (*Ph. J. B.*).

- Photo 124. - Statues rassemblées dans un abri sous roche à l'Est du Rañ Cin (58)
(Ph. J. B.).
- Photo 125. - Sîmā (59) de Bām Grè : Vue générale du site (Ph. J. B.).
- Photo 126. - Sîmā (59) de Bām Grè : Borne n° 1 (Est) (Ph. J. B.).
- Photo 127. - Sîmā (59) de Bām Grè : Borne n° 3 (Sud). Face A partie supérieure
(Ph. J. B.).
- Photo 128. - Partie inférieure de l'image précédente (Ph. J. B.).
- Photo 129. - Sîmā (59) de Bām Grè : Borne n° 7 (Nord). Face A (Ph. J. B.).
- Photo 130. - Sîmā (59) de Bām Grè : Borne n° 7 (Nord). Face B (Ph. J. B.).
- Photo 131. - Sîmā (60) de Ṭūn Mās : Vue d'ensemble du site (prise de l'Est)
(Ph. J. B.).
- Photo 132. - Sîmā (60) de Ṭūn Mās : Borne n° 1 (Est) (Ph. J. B.).
- Photo 133. - Sîmā (60) de Ṭūn Mās : Borne n° 5 (Ouest). Face A (Ph. J. B.).
- Photo 134. - Sîmā (60) de Ṭūn Mās : Borne n° 5 (Ouest). Face B (Ph. J. B.).

TABLE DES CARTES

- Carte I. Carte situant la région étudiée par rapport au reste du Cambodge.
- Carte II. Carte archéologique du Bhnaṅ Gūlen (*Phnom Kulen*) et de ses environs.
- Carte III. Carte de situation de Kpāl Sbān (*Kbal Spéan*) (**43**).
- Carte IV. Plan du site de Kpāl Sbān (*Kbal Spéan*) (**43**).

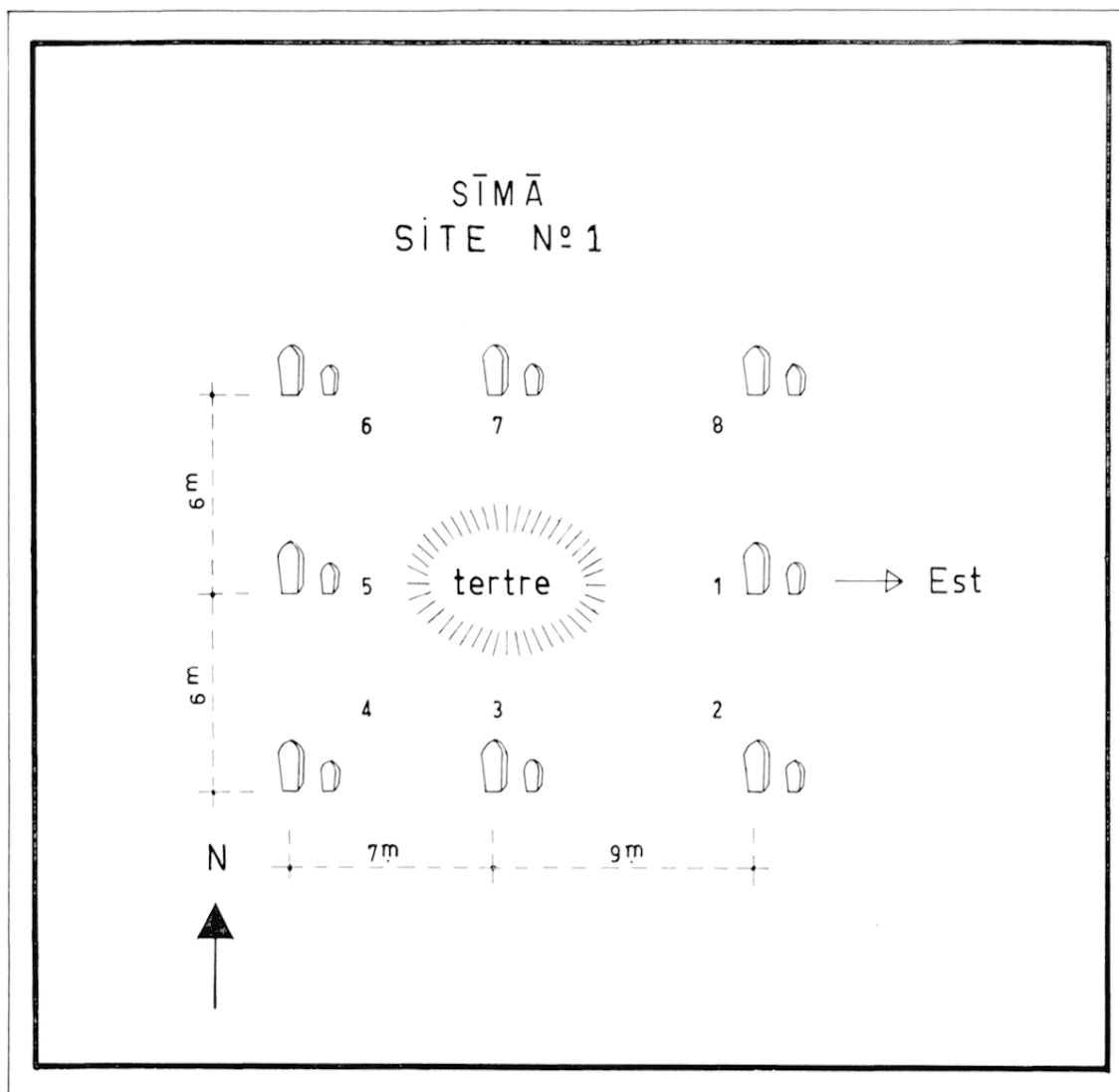


Fig. 1. — Sīmā de Bām Grè (59). Plan d'ensemble du site.

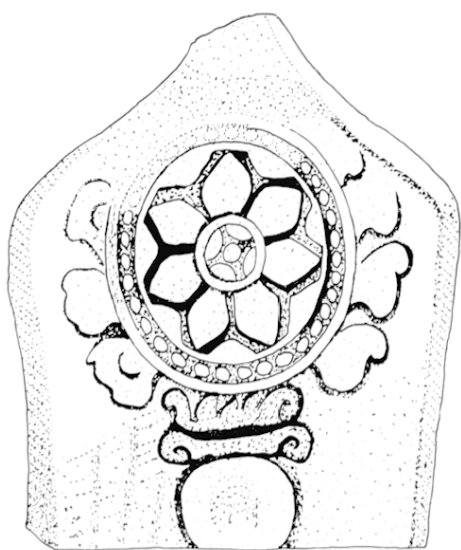


Fig. 2. — Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 2.
Face A.

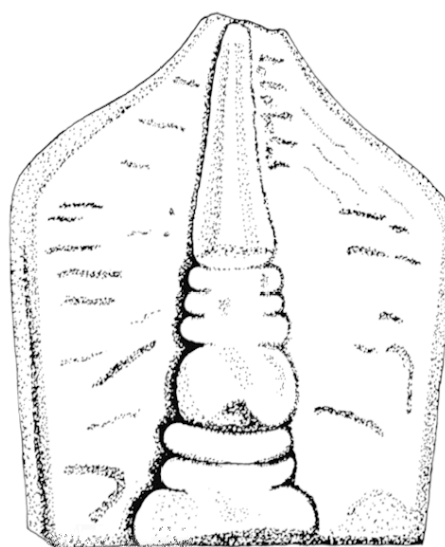


Fig. 3. — Sīmā de Bām Grè (59). Sīmā n° 2.
Face B.



Fig. 4. - - Simă de Băm Grè (59) . Simă n° 3. Face A.

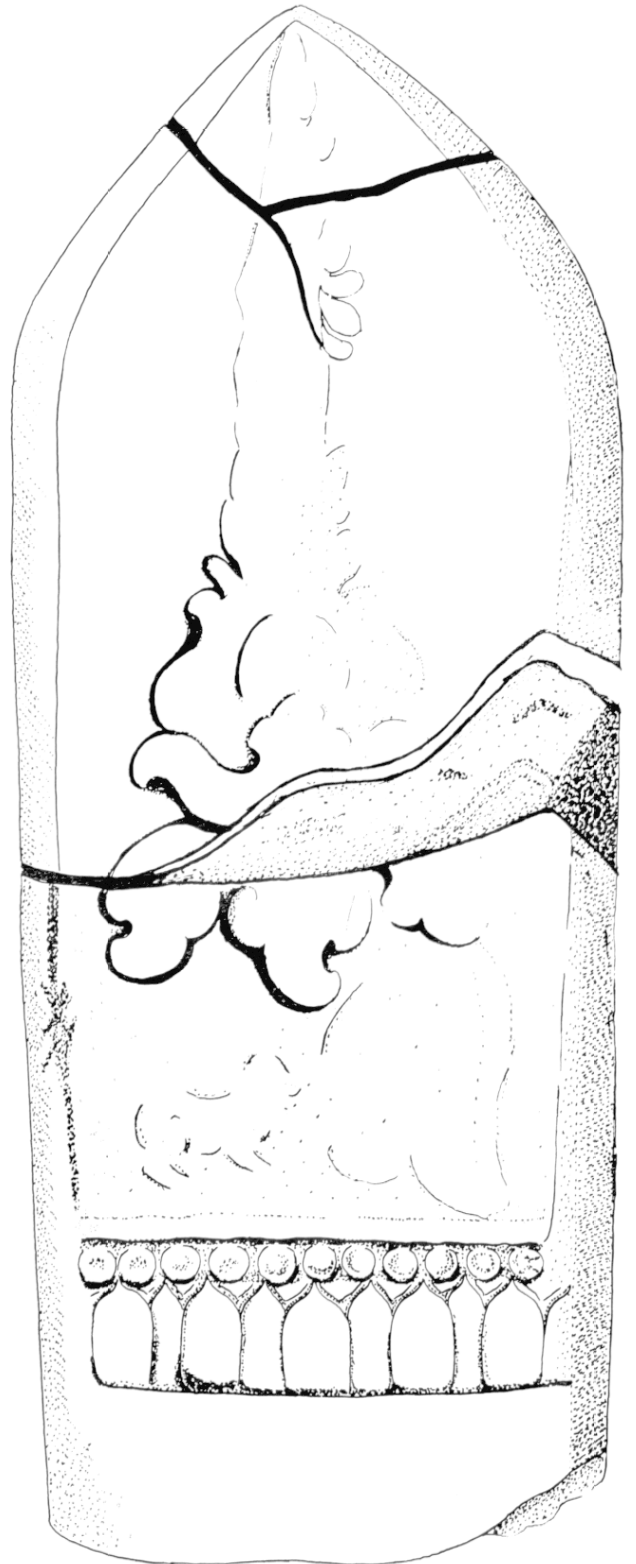


Fig. 5. - - Simă de Băm Grè (59) . Simă n° 3. Face B.



Fig. 6. - - Simã de Bãm Grè (59), Simã n° 4, Face A.

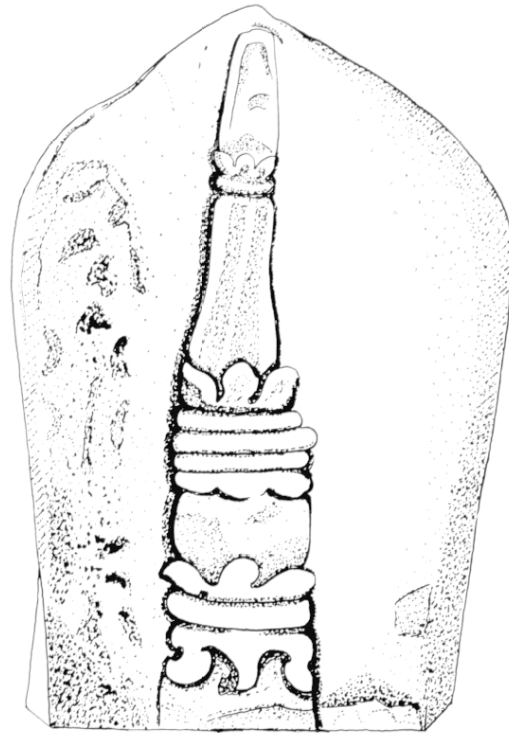


Fig. 7. --- Simã de Bãm Grè (59), Simã n° 4, Face B.

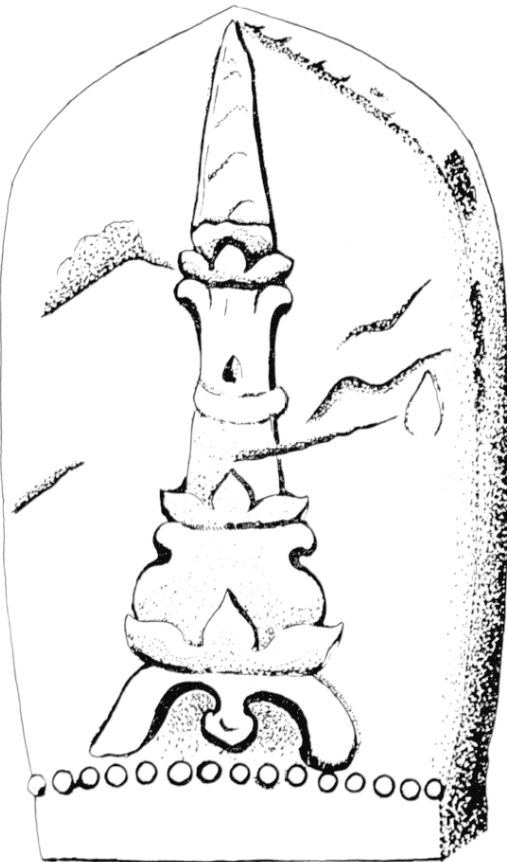


Fig. 8. Simã de Bãm Grè 59, Simã n° 5.

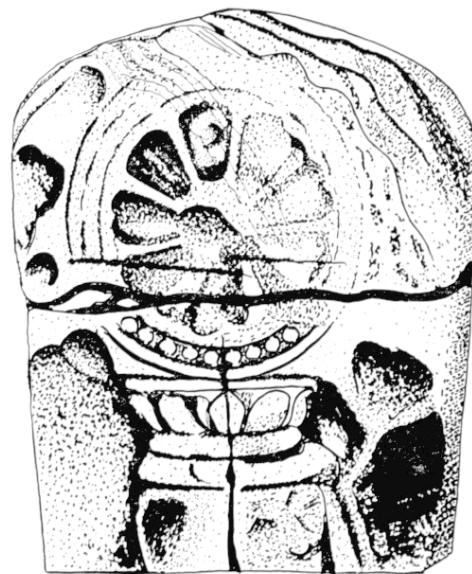


Fig. 9. Simã de Bãm Grè 59, Simã n° 6.

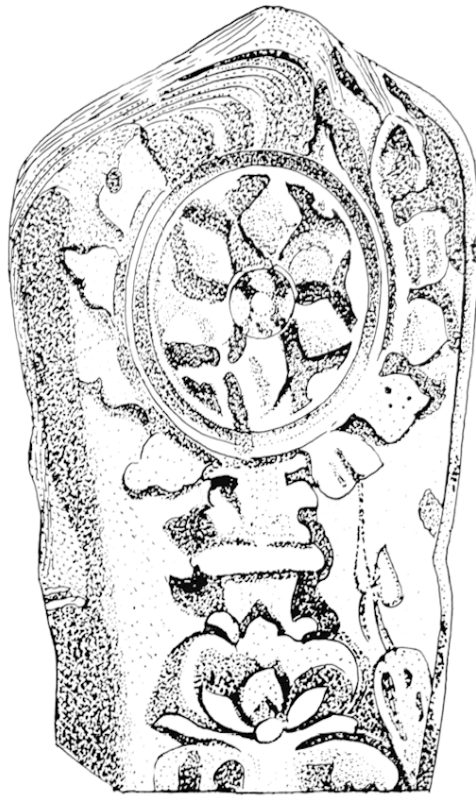


Fig. 10. — Simă de Băm Grè (59). Simă n° 8.
Face A.

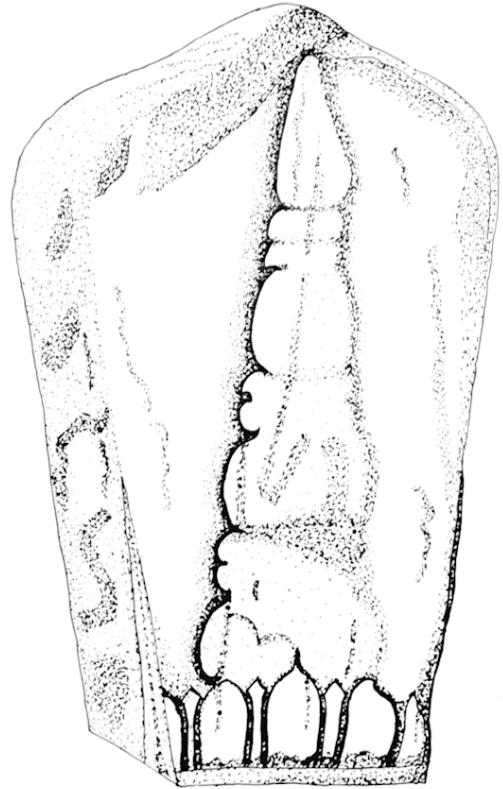


Fig. 11. — Simă de Băm Grè (59). Simă n° 8.
Face B.

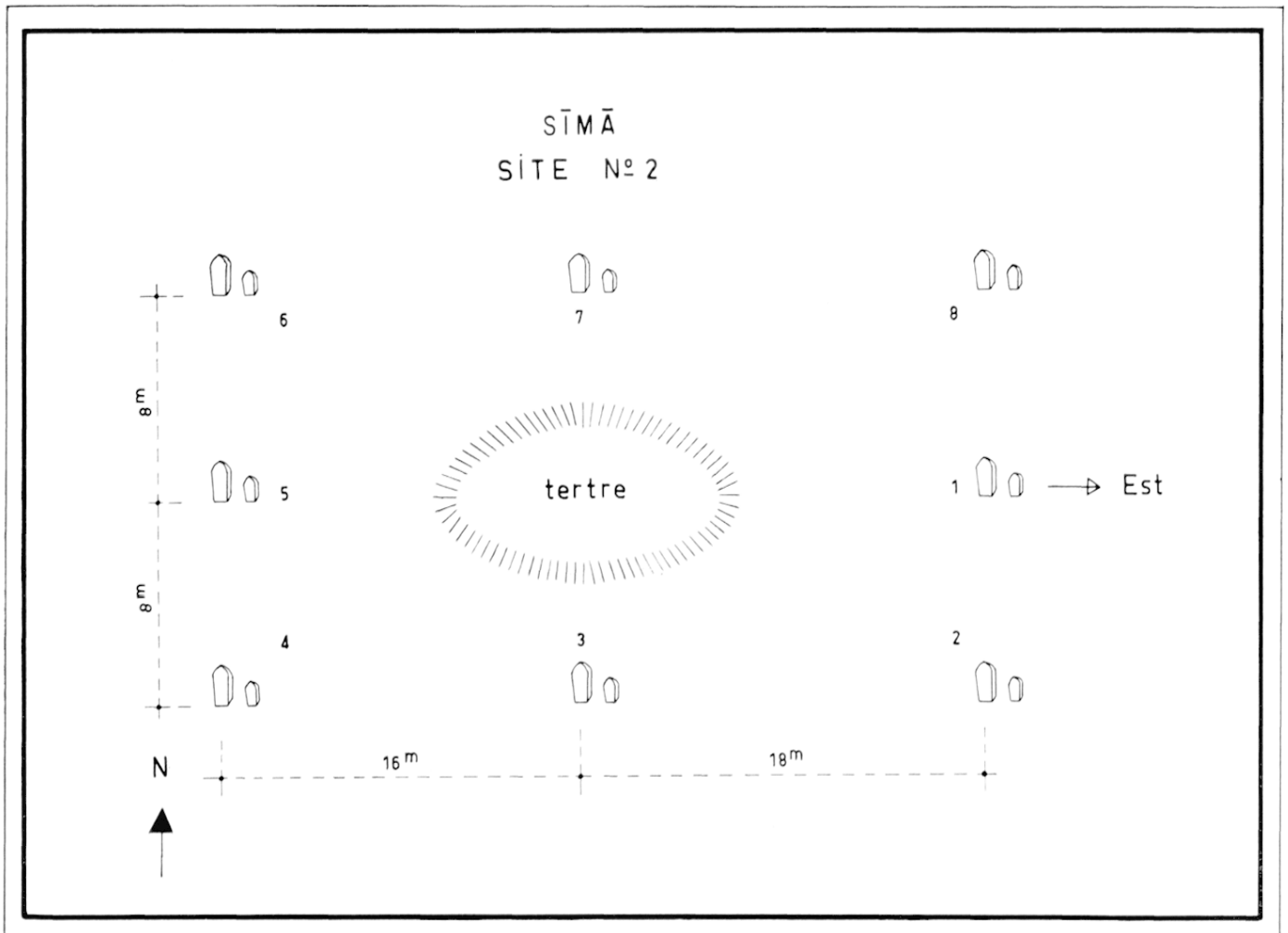


Fig. 12. — Simă de Țun Măs (60). Plan d'ensemble du site.



Fig. 13. — Simă de Țūn Mās (60). Simă n° 7. Borne principale. Face A.

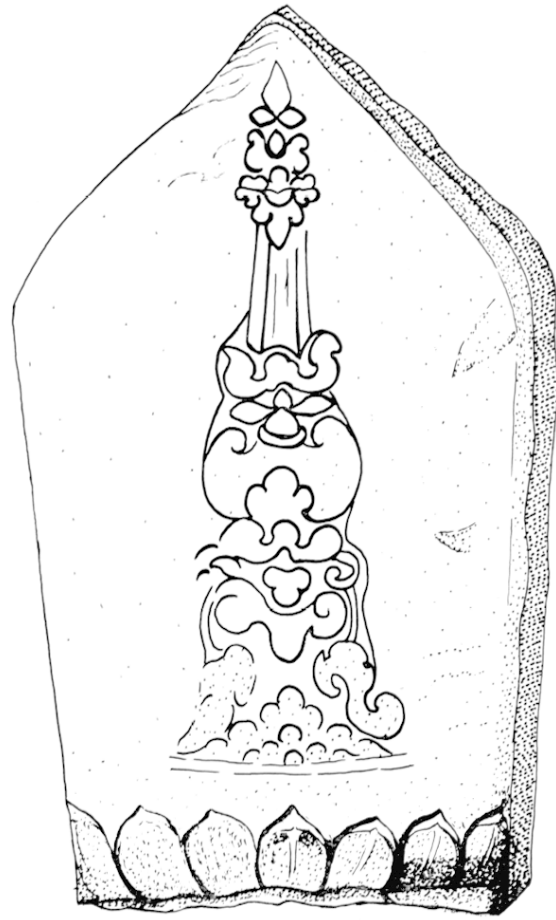


Fig. 14. — Simă de Țūn Mās (60). Simă n° 7. Borne principale. Face B.



Fig. 15. — Simă de Țūn Mās (60). Simă n° 7. Borne secondaire. Face A.

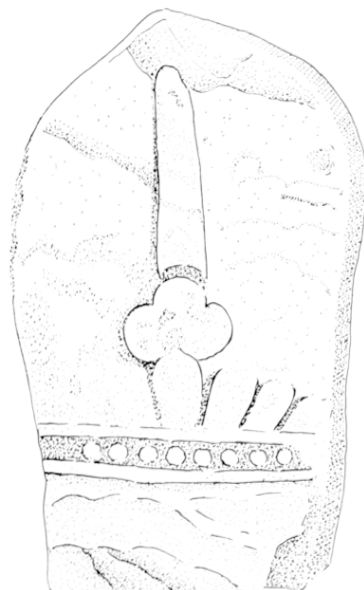


Fig. 16. — Simă de Țūn Mās (60). Simă n° 7. Borne secondaire. Face B.

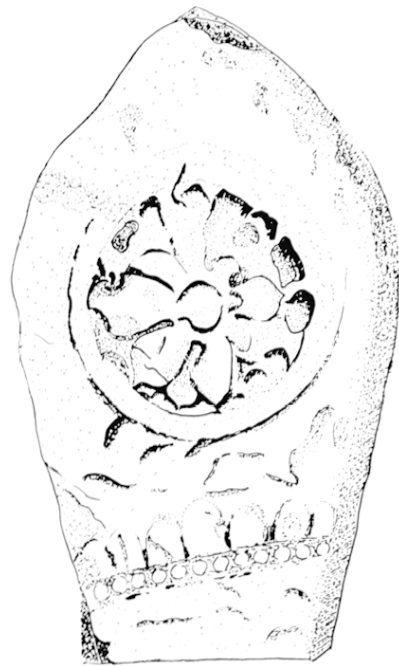


Fig. 17. — Simă de Țūn Mās (60). Simă n° 8.

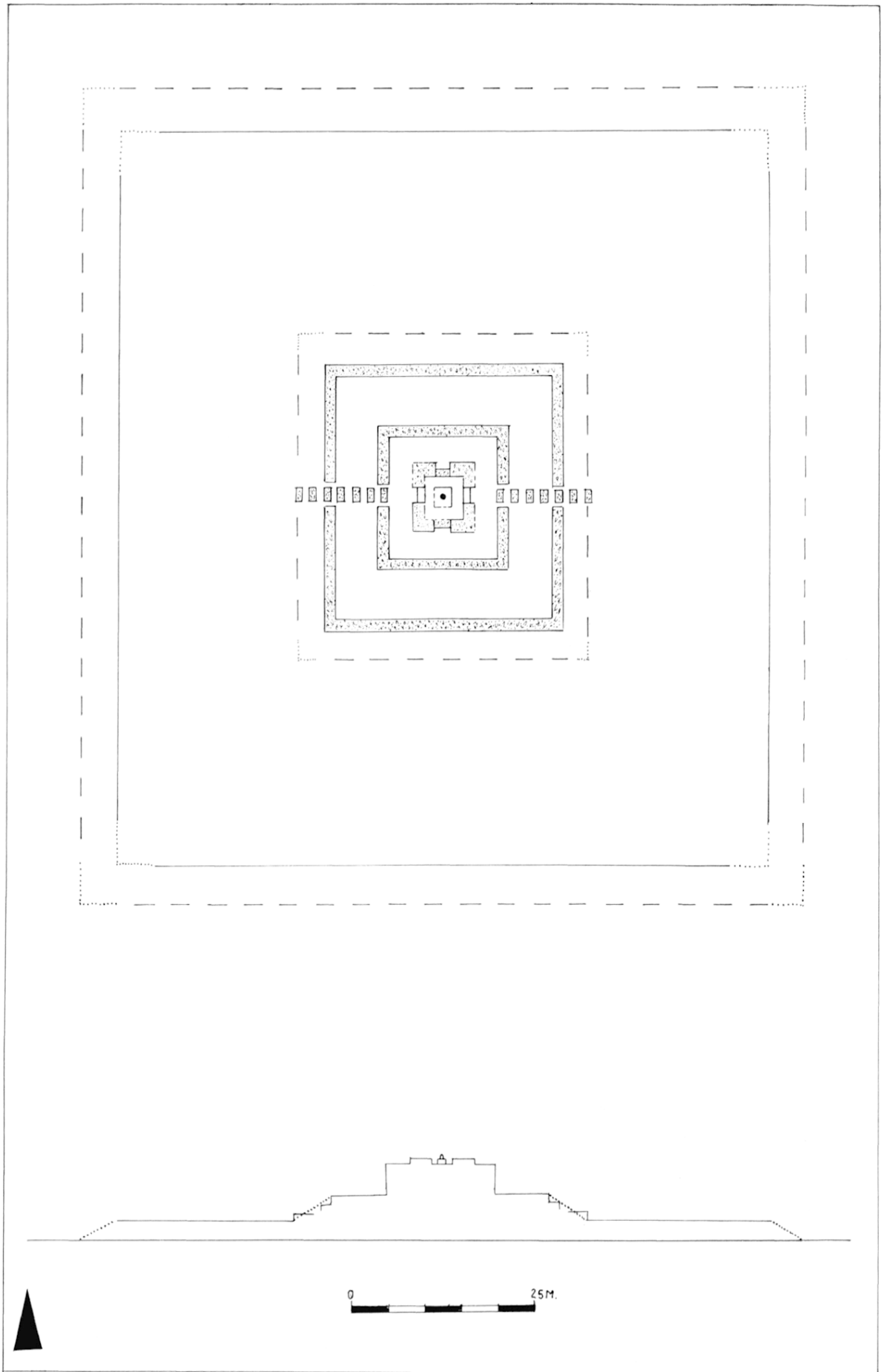


Fig. 18. Ran Ciu 59.



Photo 1. — Kpāl Sbān 43 : La cascade vue de Faval (*Photo J. B.*).

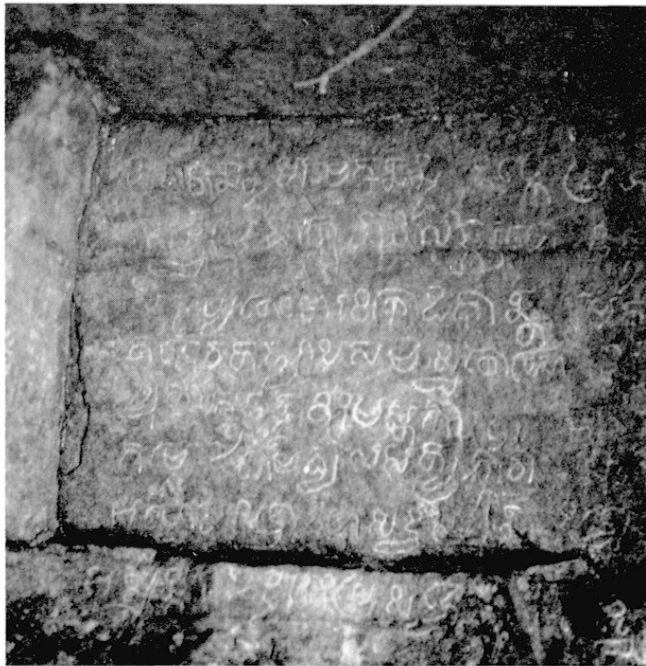


Photo 2. — Kpāl Sbān 43 :
Inscription sur la rive gauche de la cascade
(*Photo J. B.*).

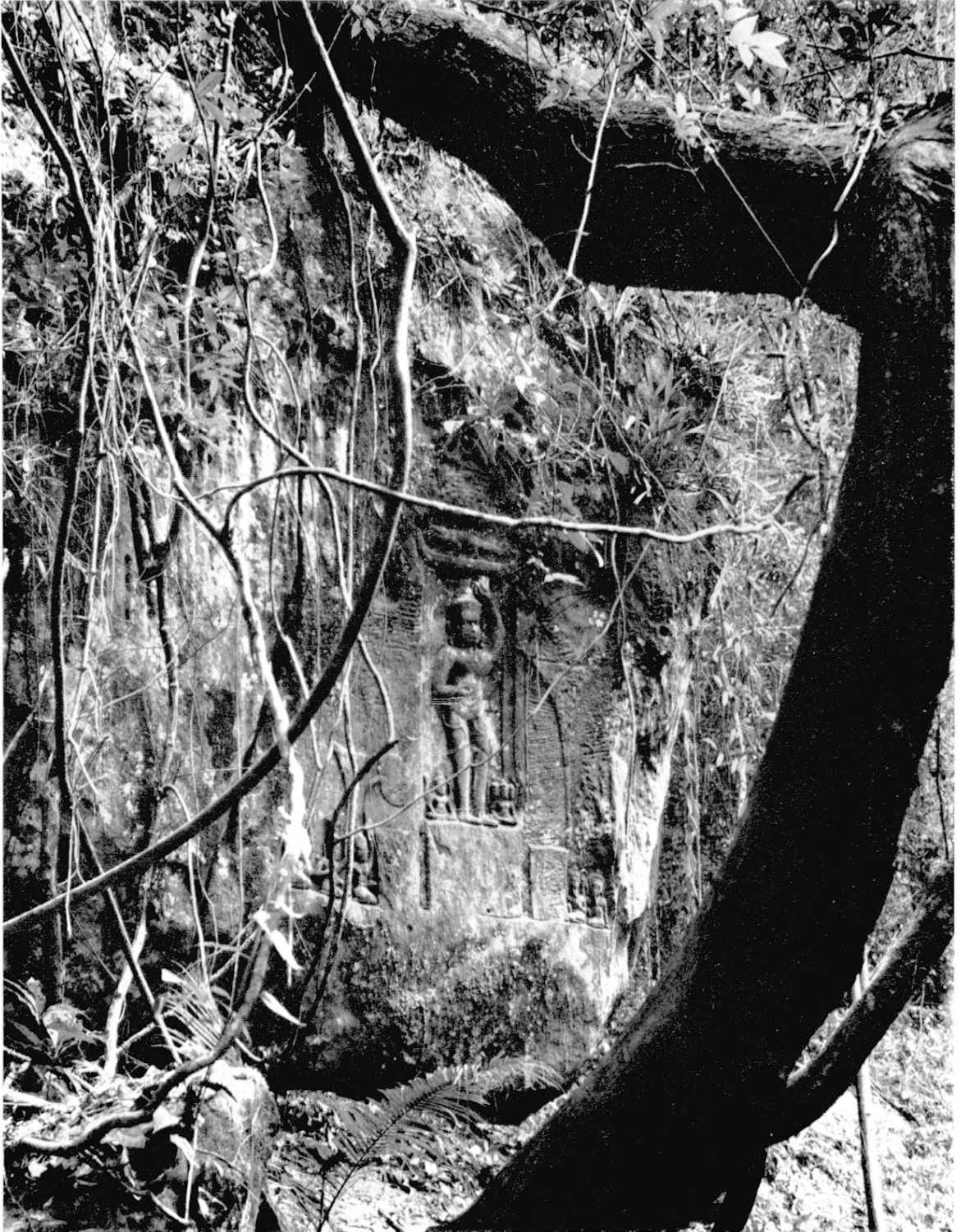


Photo 3a. --- Kpāl Sbān 43 : Bas-relief au gecko , Bhiṣāṭaṇamūrti de Śiva (Photo J. B.).



Photo 3b. - - Détail de la précédente (Photo J. B.).



Photo 3c. - - Détail de la photo 3a (Photo J. B.).



Photo 4a. — Kpāl Sbān 48 : Paroi amont du bassin n° 4 (Ph. J. B.).



Photo 4b. — Détail de la précédente (Ph. J. B.).



Photo 4c. Détail
de la photo 4a (Ph. J. B.).



Photo 4d. Kpāl Sbān 43 :
Paroi aval du bassin n° 4
(Ph. J. B.).

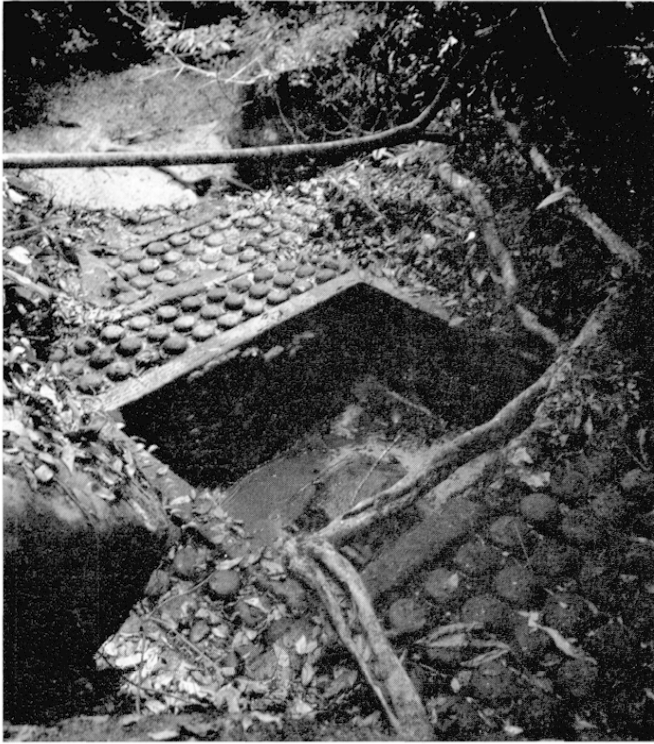


Photo 5a. - Kpāl Sbān 43 : Vue prise du Nord-Ouest du bassin n° 5 et des linga qui l'entourent (*Ph. J. B.*).

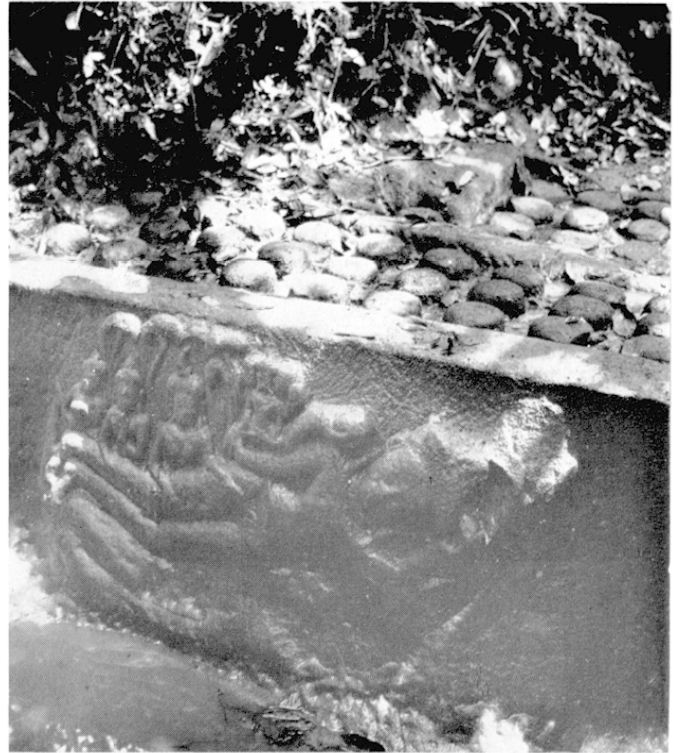


Photo 5c. - Kpāl Sbān 43 : Paroi aval du bassin n° 5 (*Ph. J. B.*).



Photo 5b. — Kpāl Sbān 43 : Paroi amont du bassin n° 5 (*Ph. J. B.*).

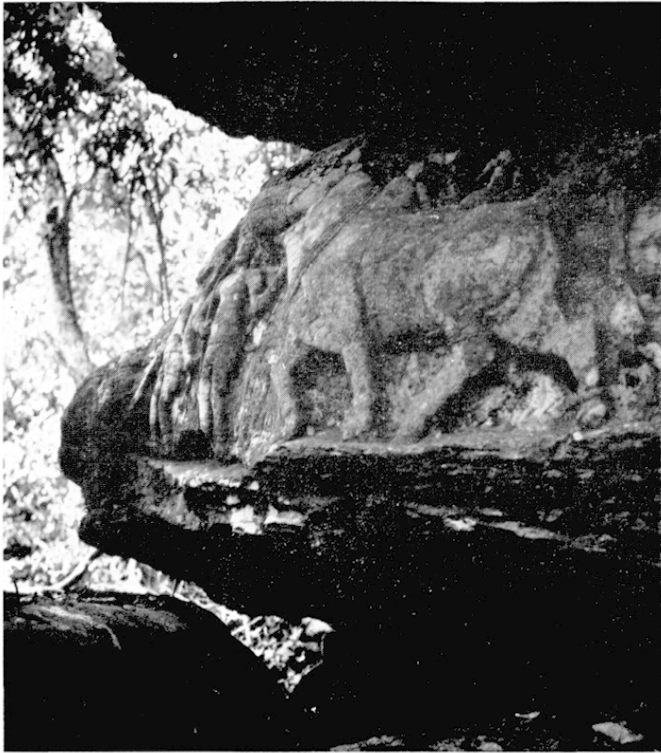


Photo 6. --- Kpāl Sbān **43** : Śiva et Umā sur Vṛṣabha accompagnés de leur suite (Ph. J. B.).

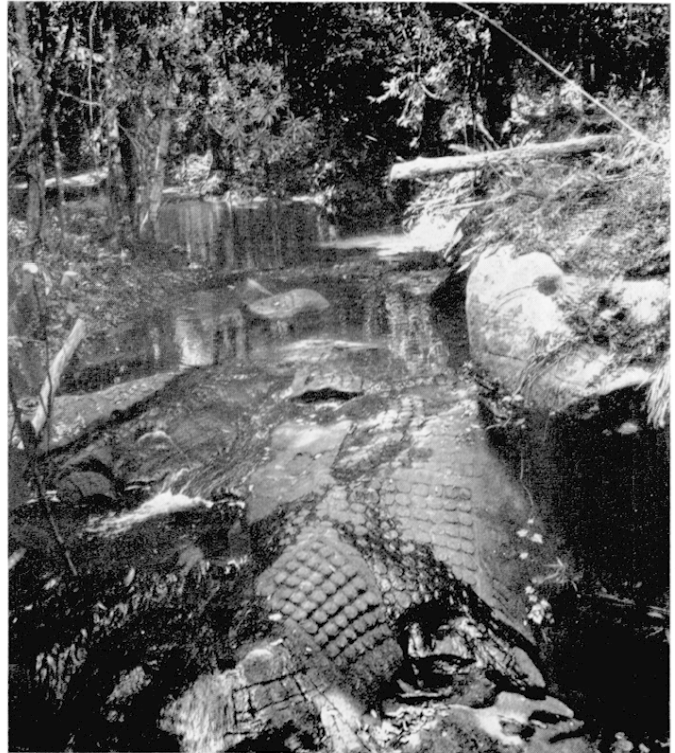


Photo 7. --- Kpāl Sbān **43** : Liṅga sculptés sur le ressaut séparant les deux biefs avals de la rivière sculptée (Ph. J. B.).



Photo 8. --- Kpāl Sbān **43** : Édicules gravés sur la rive gauche en amont du ressaut de la photo 7 (Ph. J. B.).



Photo 9a. Kpāl Sbān 43 : Lit du bief intermédiaire couvert de lînga (vu d'amont). (Ph. J. B.).



Photo 9b. — Détail de la précédente (Ph. J. B.).



Photo 10. - Kpāl Sbān 43 : Naissance de Brahmā sculptée sur le lit du bief intermédiaire (Ph. J. B.).



Photo 11. - Kpāl Sbān 43 : Le « pont » vu d'aval (Ph. J. B.).

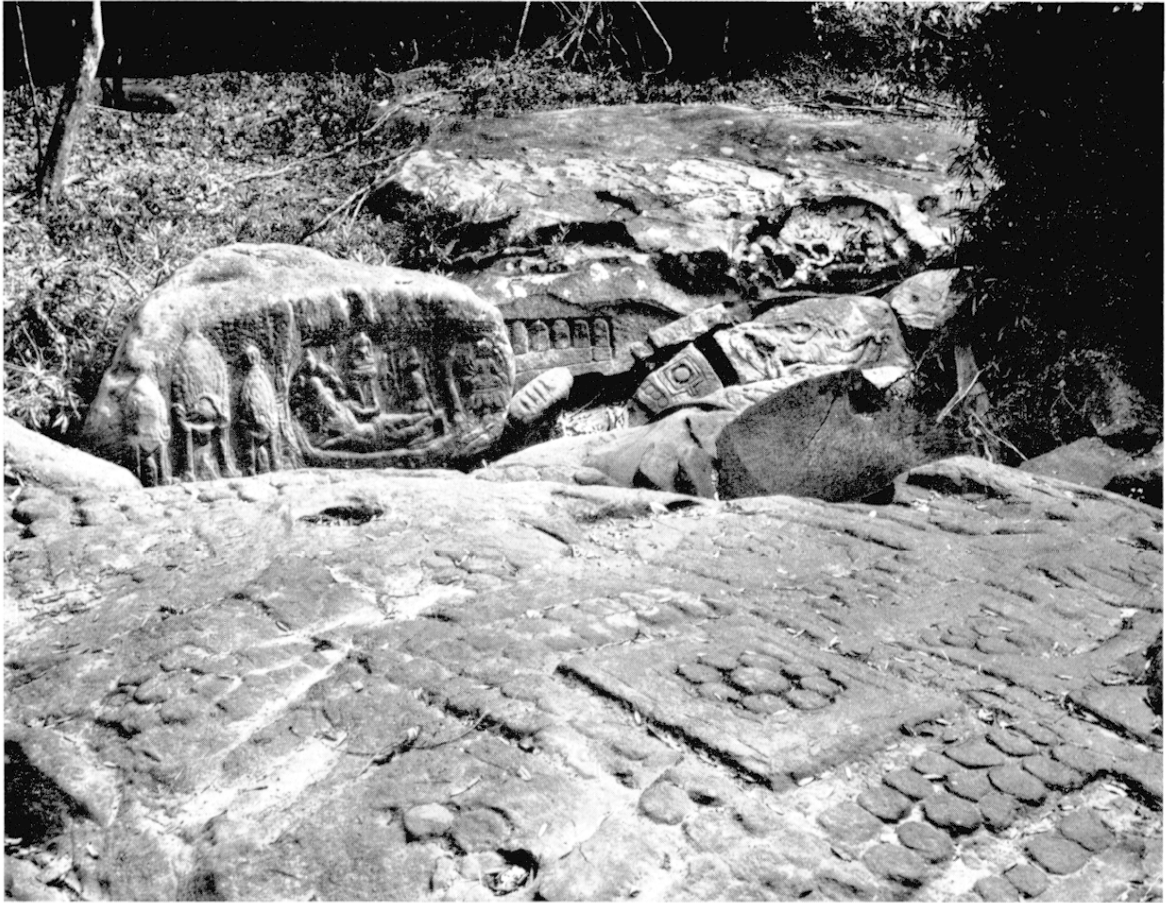


Photo 12a. -- Kpāl Shān 43 : Reliefs sculptés sur la face amont du « pont » (Ph. J. B.).



Photo 12b. -- Détail de la précédente (Ph. J. B.).



Photo 12c. -- Détail de la photo 12a (Ph. J. B.).



Photo 13a. — Kpāl Sbān 43 : Relief de la cascatelle en amont du « Pont » (*Ph. J. B.*).



Photo 13b. — Détail de la précédente
(*Ph. J. B.*).



Photo 14a. - Kpāl Sbān 43 : Bief supérieur de la rivière sculptée. Vue d'amont en saison sèche (Ph. J. B.).

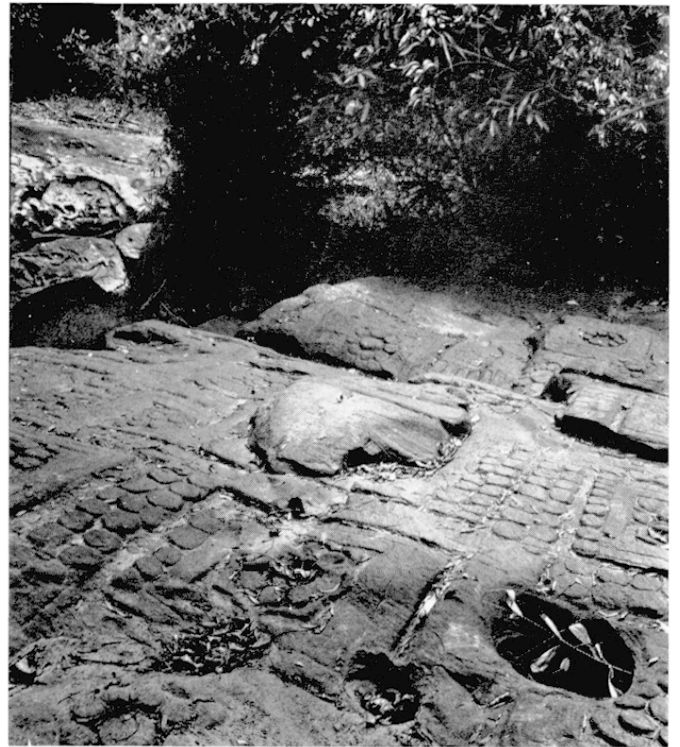


Photo 14b. - - Détail de la précédente (Ph. J. B.).



Photo 15. - Kpāl Sbān 43 : Brahmā sculpté sur la rive gauche du bief supérieur (Ph. J. B.).



Photo 14c. - - Détail de la photo 14a (Ph. J. B.).



Photo 16. - Prāsād Bhuṃṃ Hap **35** : Face Sud (*Ph. J. B.*).



Photo 17. — Prāsād Bhuṃṃ Hap **35** : Entrée Est (*Ph. J. B.*).



Photo 18. — Prāsād Bhuaṃ Hap 35 : Vue de la cella (*Ph. J. B.*).



Photo 19. — Prāsād Bhuaṃ Hap 35 : Socle renversé dans la cella (*Ph. J. B.*).



Photo 20. — Trabāṃhī Phdol 20 : Tour centrale, Angle Sud-Ouest (*Ph. J. B.*).



Photo 21. --- Trambah Phdol (20) : Vue générale prise de l'Ouest (Ph. J. B.).



Photo 22. --- Prāsād Tā Lī : Linteau A au sol (Ph. J. B.).



Photo 23. — Prāsād Tā Lī : Linteau B au sol (Ph. J. B.).



Photo 24. — Prāsād Aūr Daṃbañ 40 : Linteau au sol (Ph. J. B.).



Photo 25. — Prāsād Tā Nup 16 : Lion à l'Est du monument (Ph. J. B.).



Photo 26. Prāsād Tā Nup **16** : Face Ouest (*Ph. J. B.*).

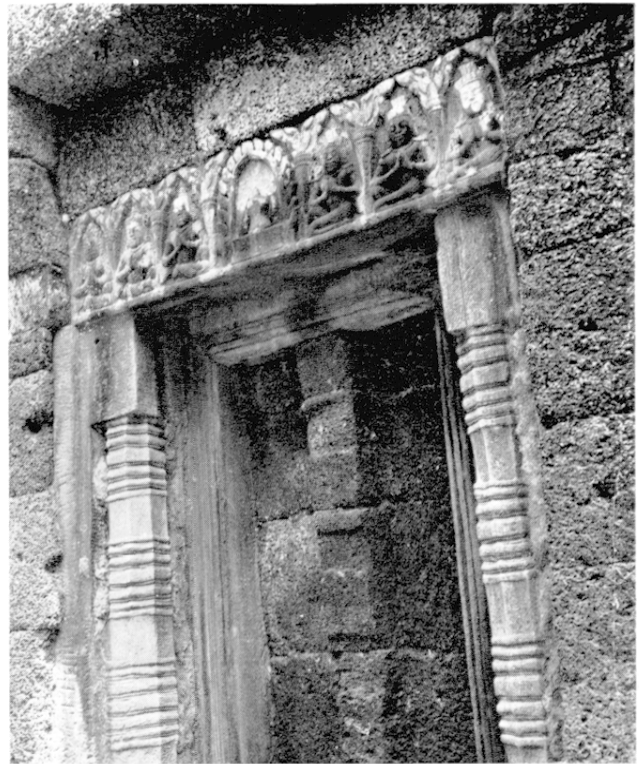


Photo 28. Prāsād Tā Nup **16** : Linteau et fausse-porte Sud (*Ph. J. B.*).



Photo 27. Prāsād Tā Nup **16** : Entrée Est (*Ph. J. B.*).



Photo 29. — Prāsād Tā Nup **16** : Linteau Ouest (*Ph. B. D.*).



Photo 30. — Prāsād Tā Nup **16** : Linteau Nord (*Ph. J. B.*).



Photo 32. — Prāsād Tā Tuot **15** : Pavillon d'entrée Est, face Est. Pilastre Sud de l'entrée centrale (*Ph. B. D.*).

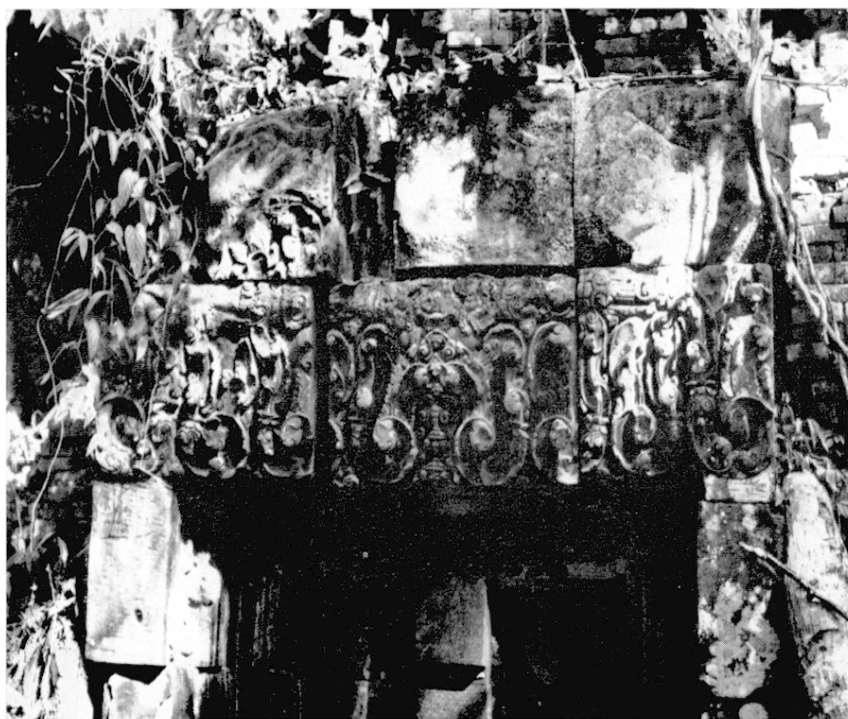


Photo 31. — Prāsād Tā Tuot **15** : Tour centrale, face Ouest (*Ph. B. D.*).

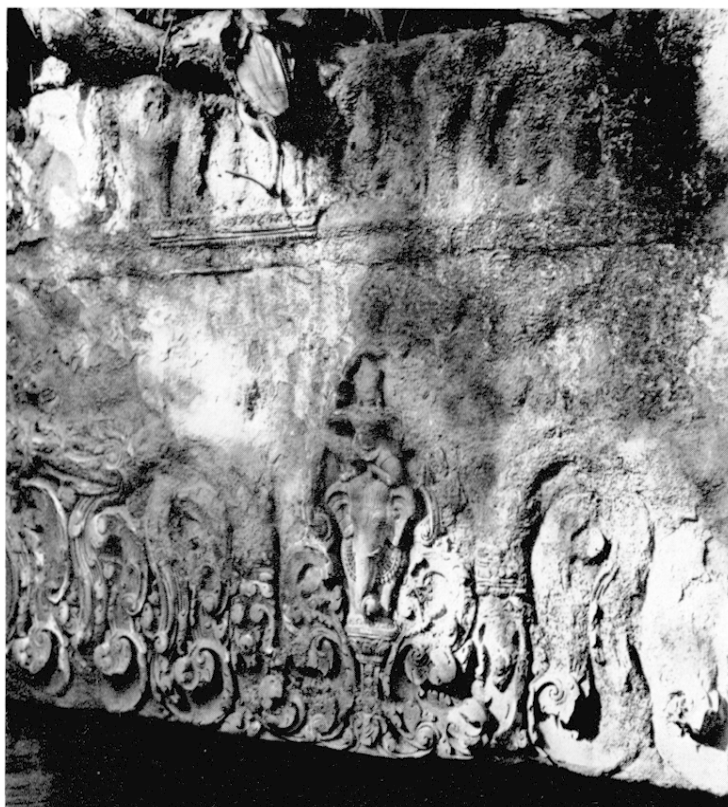


Photo 33. - Prāsād Tā Tuol **15** : Pavillon d'entrée Est, face Est. Linteau du passage central (*Ph. B. D.*).



Photo 34. - Prāsād Tā Tuol **15** : Pavillon d'entrée Est, face Ouest de l'avant corps (*Ph. B. D.*).



Photo 35. - Prāsād Braḥ Go **32** : Image du taureau éponyme du site (*Ph. J. B.*).



Photo 36. Prāsād Braḥ Go 32 : Pavillon d'entrée Est, Face Ouest (*Ph. J. B.*).

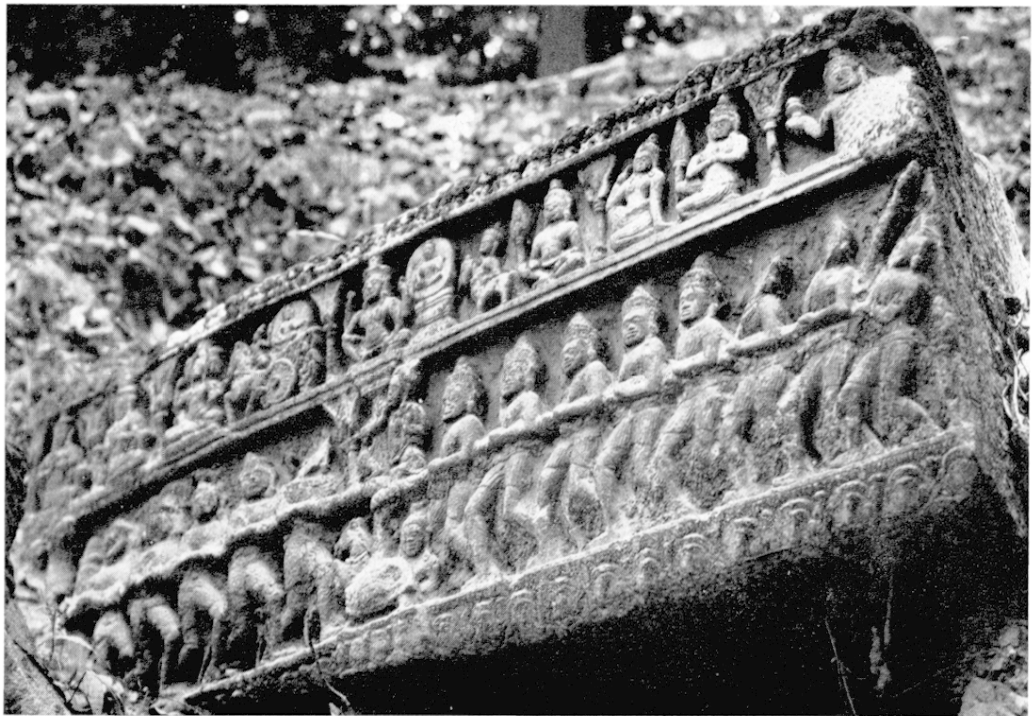


Photo 37. Prāsād Braḥ Go (32) : Pavillon d'entrée Est, Linteau de l'entrée centrale Ouest (*Ph. J. B.*).



Photo 38. - Détail de la précédente (Ph. B. D.).



Photo 41. - Prāsād Braḥ Go 32 : Liṅga (Ph. B. D.).



Photo 39. - Prāsād Braḥ Go 32 : Stèle historique anépigraphie (Ph. J. B.).



Photo 40. - Prāsād Braḥ Go 32 : Personnage masculin accroupi (Ph. B. D.).

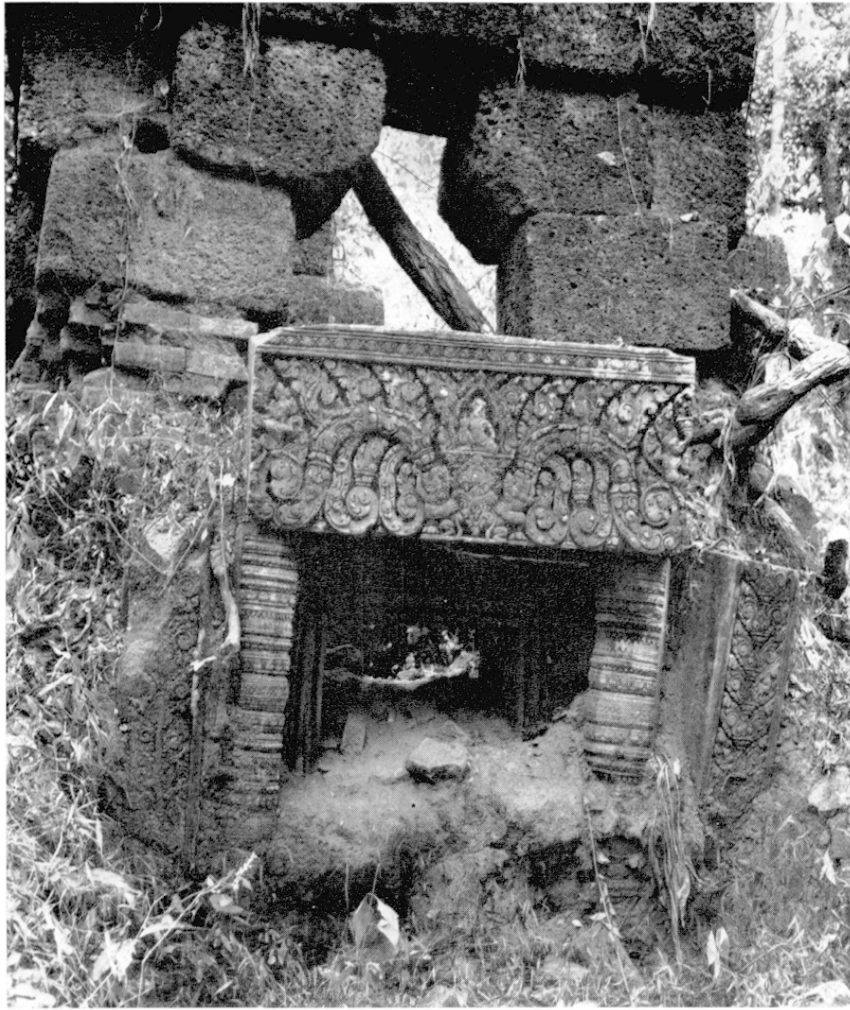


Photo 42. - Prāsād Ṭampūk Khbaś **12** : Tour Nord, Face Est (*Ph. J. B.*).



Photo 43. - Prāsād Ṭampūk Khbaś (**12**) : Tour Nord, Face Nord (*Ph. B. D.*).



Photo 45. - - Prāsād Ṭampūk Khbaś (12 : Tour Sud. Linteau au sol (Ph. J. B.).



Photo 44. - - Prāsād Ṭampūk Khbaś (12 : Tour Nord. Linteau Ouest (Ph. J. B.).

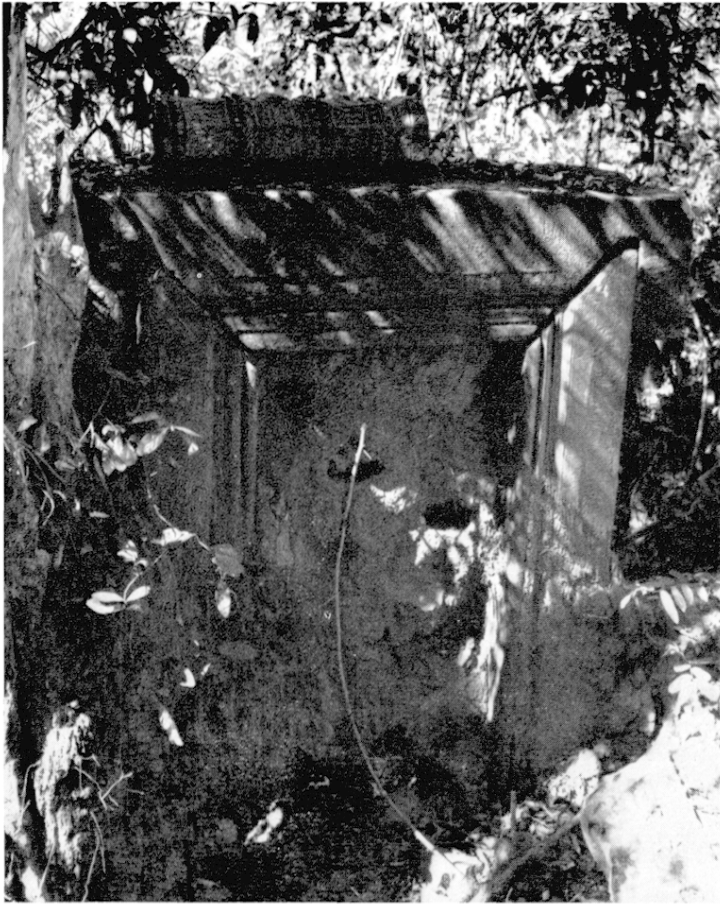


Photo 46. Trabāṃh Sijū (25) : Entrée Est d'une tour (Ph. B. D.).



Photo 47. Prāsād Sijū 36 :
Lion éponyme (Ph. J. B.).



Photo 48. Prāsād Ṭaṅko (10) : Face Est (Ph. J. B.).

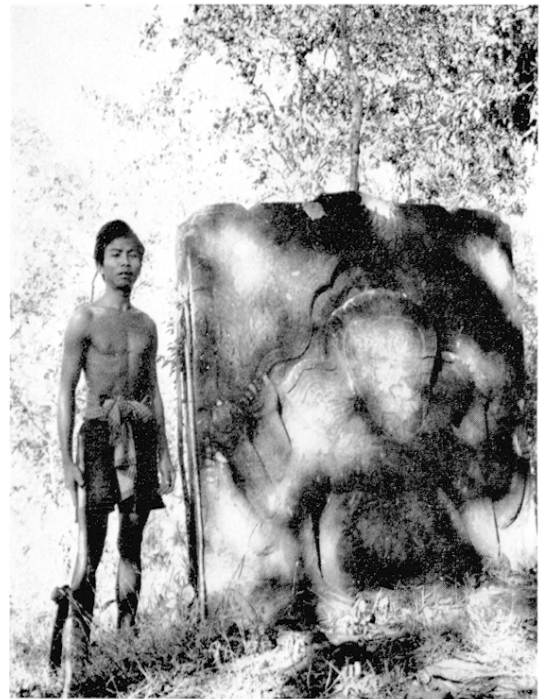


Photo 49. Tā Traciek Vèn (64) :
Borne au Gaṇeśa (Ph. J. B.).



Photo 50. - Boñ Chatra **47** Sud : Lotus sculpté au soffite de l'abri sous roche (*Ph. J. B.*).



Photo 51. - Détail de la précédente (*Ph. J. B.*).



Photo 52. - Tertre **47** Nord - proche du Boñ Chatra : Borne en forme d'édifice à étages (*Ph. J. B.*).

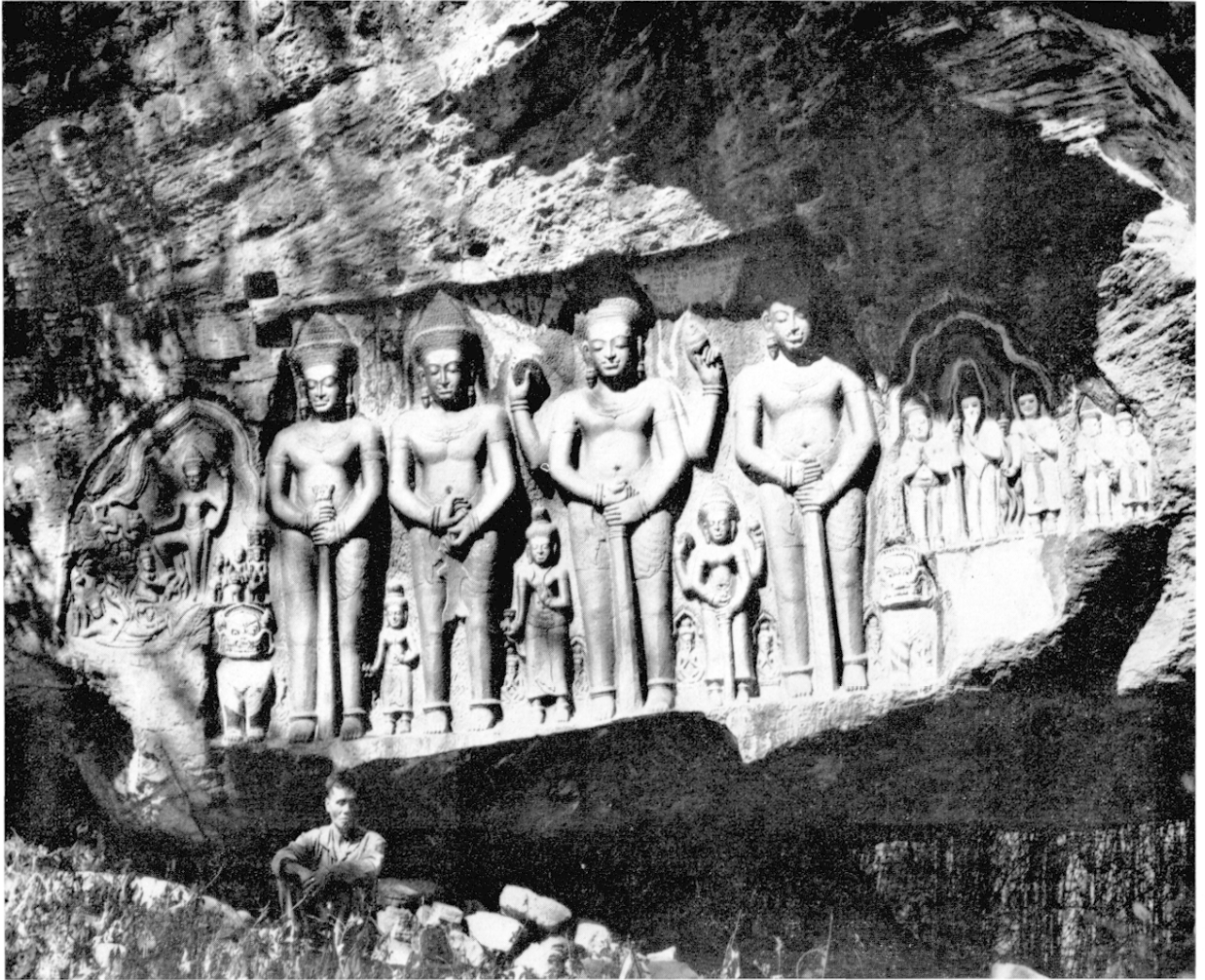


Photo 53. Boñ Gaṃnūr 46 : Bas reliefs de la face Est (Ph. B. D.).



Photo 54. - - Boñ Gaṃnūr 46 : Gaṇeśa sculpté sur la face occidentale (Ph. J. B.).

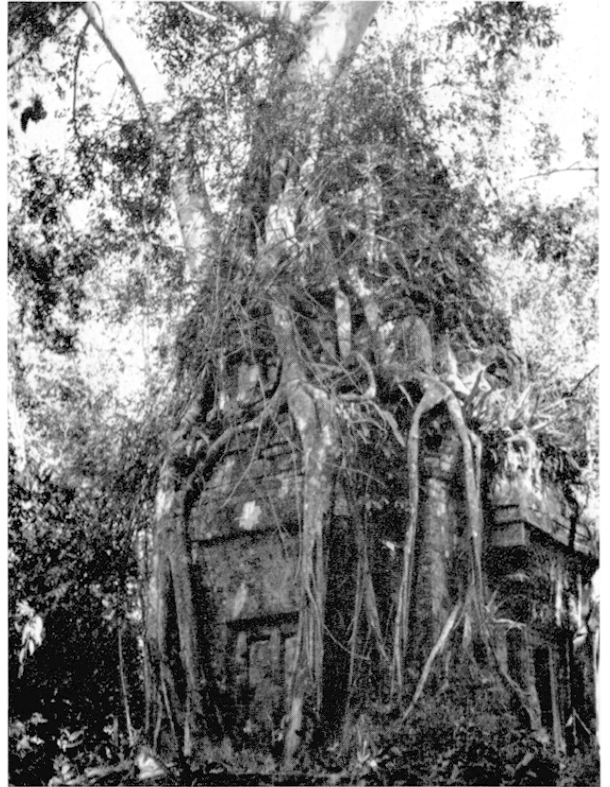


Photo 55. Prāsād Śrē Yém 37 : La tour vue du Sud-Ouest (Ph. J. B.).

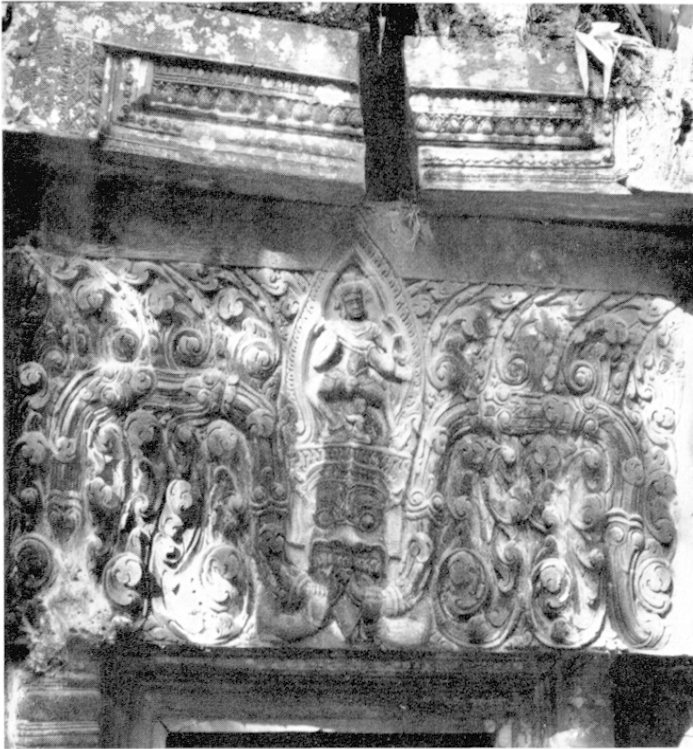


Photo 56. - Prāsād Srē Yēm 37 : Linteau de l'entrée Est.
Yama précipitant un damné aux enfers (*Ph. B. D.*).



Photo 57. - Prāsād Kūn Go 1 : Tour centrale. Face Est
(*Ph. J. B.*).



Photo 58. - Prāsād Kūn Go 1 : Tour centrale. Linteau de l'entrée Est (*Ph. J. B.*).



Photo 59. Prāsād Kūn Go 1 : Pavillon d'entrée Est, face Est.
Linteau de l'entrée Sud (Ph. J. B.).



Photo 60. Prāsād Kūn Go 1 : Pavillon d'entrée Est, Face Est.
Linteau de l'entrée Nord (Ph. J. B.).



Photo 61. Prāsād Tā Vañ' 19 : Tour Sud et tour centrale (Ph. F. Bizot).

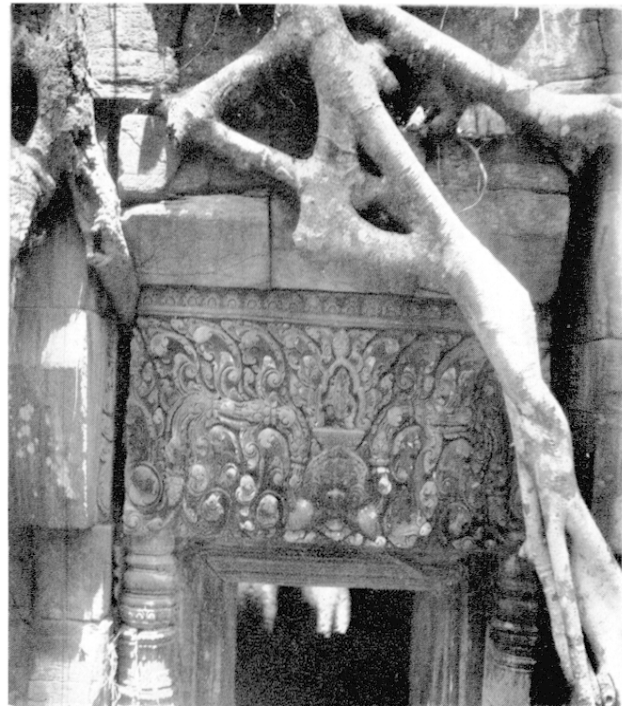


Photo 62. Prāsād Tā Vañ' (19) : Linteau Est de la tour centrale (Ph. J. B.).

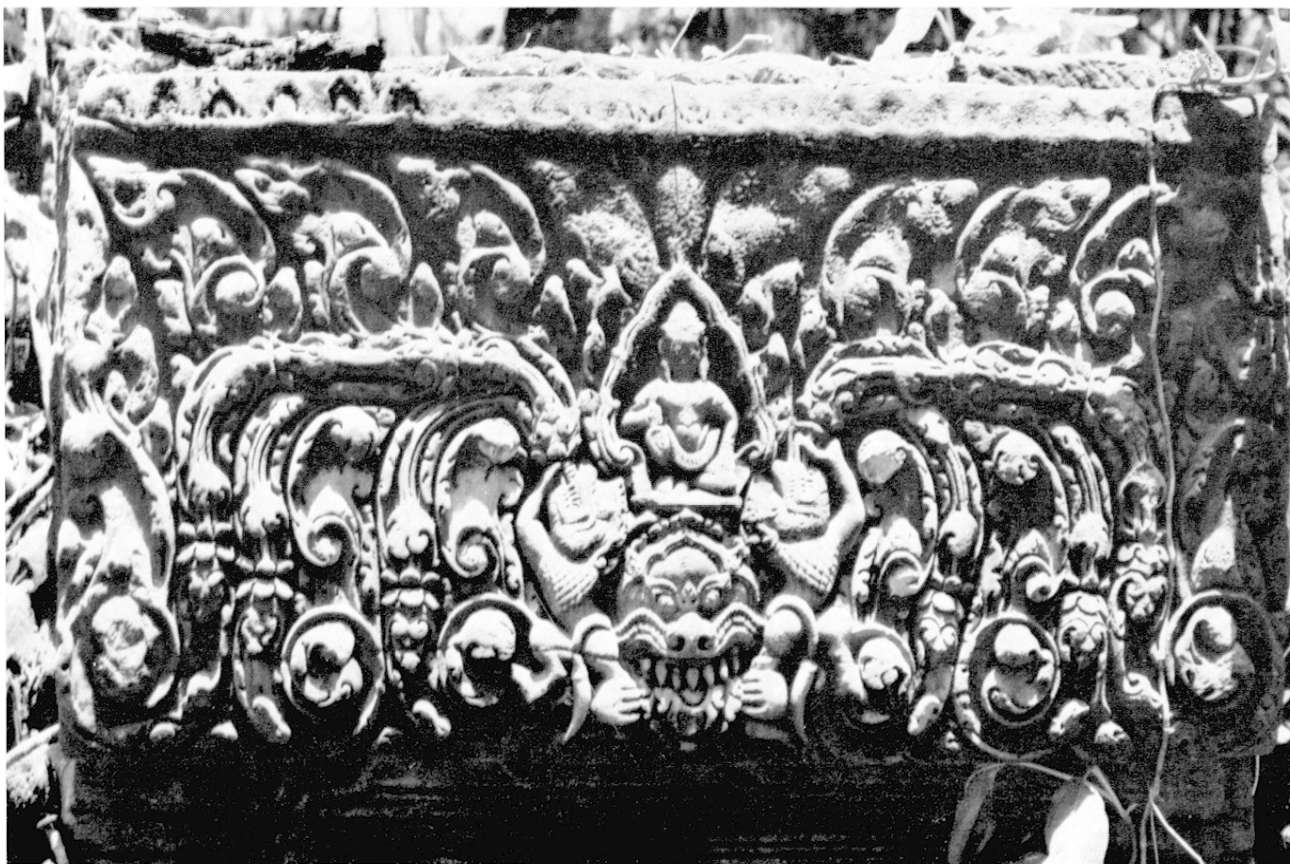


Photo 63. Prāsād Tā Vañ' 19 : Linteau Est de la tour Sud Ph. F. Bizot.



Photo 64. - Prāsād Tā Vañ' 19 :
Stèle historiée et inscrite K. 1047. Face A (Ph. F. Bizol).

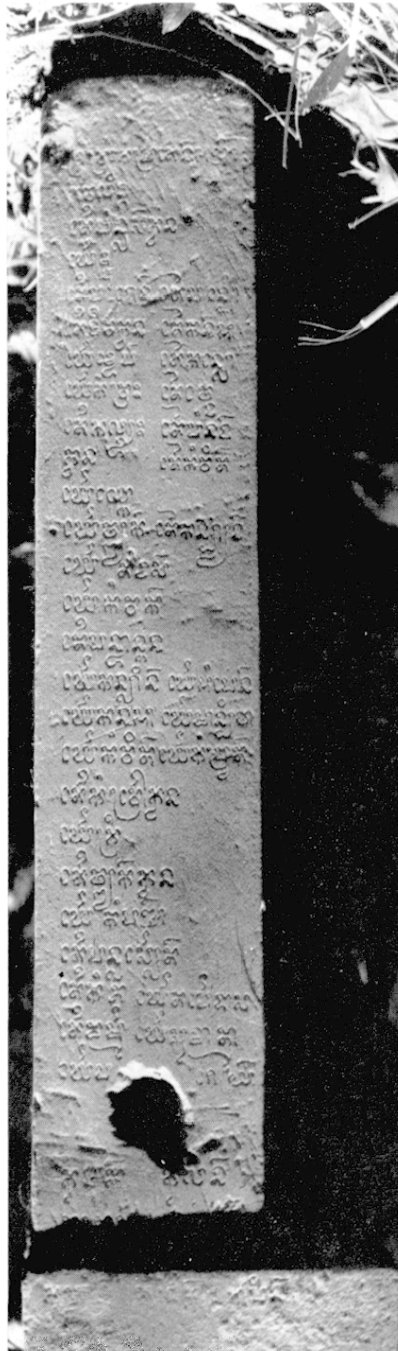


Photo 65. - Stèle K. 1047.
Face C (Ph. F. Bizol).



Photo 66. - Stèle K. 1047.
Face D (Ph. F. Bizol).



Photo 67. Prāsād Paṅguoy Sud 23 : Tour centrale vue du Sud-Ouest (Ph. F. Bizot).



Photo 68. Prāsād Paṅguoy Sud 23 : Pavillon d'entrée Est, Face Ouest (Ph. J. B.).



Photo 69. - Prāsād Paṅguoy Sud 23 : Pavillon d'entrée Est. Motif central du linteau Ouest (Ph. F. Bizot).



Photo 71. - Prāsād Pañguoy (Nord 28 : Tour centrale et tour Sud vues de l'Est (Ph. J. B.).



Photo 70. - Prāsād Pañguoy (Sud 28 : Lion se trouvant à l'Est du monument (Ph. F. Bizot).



Photo 72. - Prāsād Pañguoy (Nord 28 : Images de Ganeśa et de Śiva actuellement dans la cella de la tour centrale (Ph. F. Bizot).



Photo 73. Prasat Pañguoy (Nord 28) : Tour Nord vue de l'Est (Ph. F. Bizot).



Photo 74. Prasat Pañguoy (Nord 28) : Tour Sud, face Est (Ph. J. B.).



Photo 75. - Prasat Pañguoy (Nord 28) : Tour Sud, face Sud. Fragment de fronton (au sol) (Ph. J. B.).



Photo 76. - - Prāsād Paṅguoy (Nord **28**) : Yama sur son Buffle. Pièce d'accent actuellement au pied de la face Sud de la tour Sud (Ph. F. Bizot).



Photo 77. - - Prāsād Paṅguoy (Nord **28**) : Bibliothèque Sud-Est. Linteau et fronton Ouest (Ph. F. Bizot).



Photo 78. - - Prāsād Paṅguoy (Nord **28**) : Pavillon d'entrée Est, Face Est (Ph. J.B.).

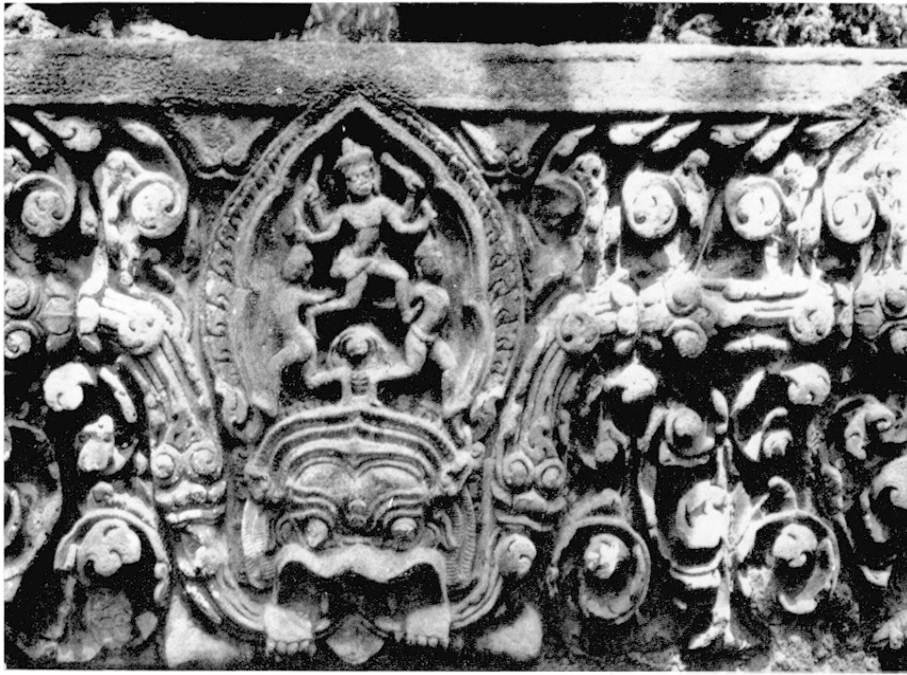


Photo 79. Prāsād Paṅguoy Nord 28 : Pavillon d'entrée Est. Motif central du linteau Est. Viṣṇu combattant deux Asura (Ph. F. Bizot).



Photo 80. -- Prāsād Paṅguoy Nord 28 : Pavillon d'entrée Est. Face Ouest (Ph. F. Bizot).



Photo 81. — Prāsād Paṅguoy (Nord 28) : Pavillon d'entrée Est. Linteau Ouest. Rāma, Lakṣmaṇa et Sītā dans la forêt (Ph. F. Bizot).



Photo 82. — Prāsād Paṅguoy (Nord 28) : Linteau au sol à proximité du pavillon d'entrée Est. Face E. . Combat entre les singes et Kumbhakaraṇa (Ph. F. Bizot).

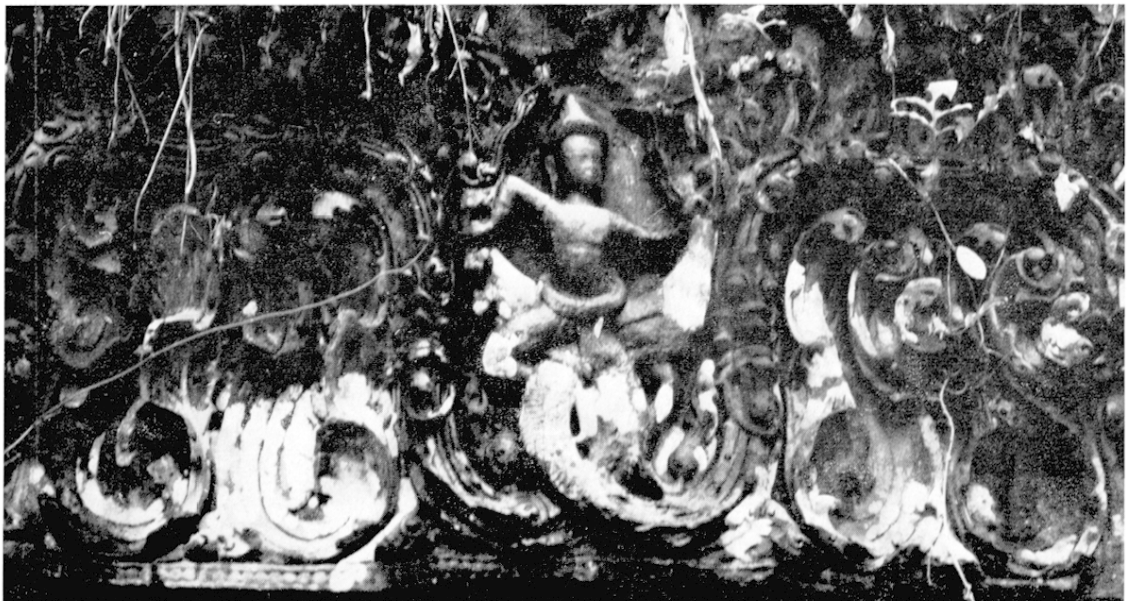


Photo 83. — Prāsād Paṅguoy (28) : Linteau. Combat de Kṛṣṇa et de Kālīya (Ph. F. Bizot).

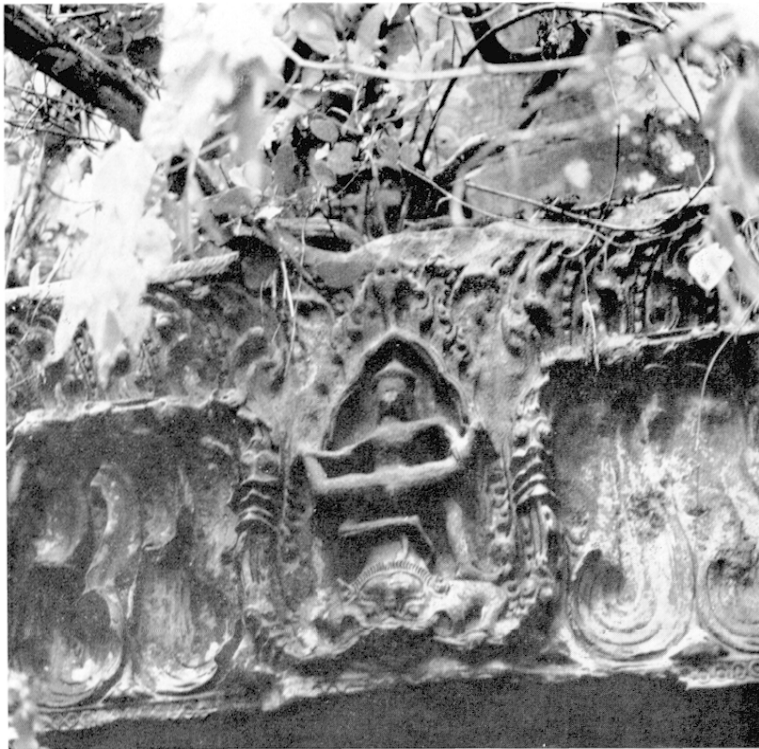


Photo 84. - - Prāsād Pañguoy **28** : Linteau, Combat de Kṛṣṇa contre le lion
(Ph. F. Bizol).



Photo 86. - - Vall Tpên **71** :
Fragment de colonnette faisant
office de borne centrale du mo-
nastère guol (Ph. J. B.).



Photo 85. - - Canal de dérivation du Haut Tuk-Lik à proximité du
prāsād Thma Tăp **26** (Ph. J. B.).



Photo 87. - - Vall Tpên **71** : Base de colonnette
(Ph. J. B.).

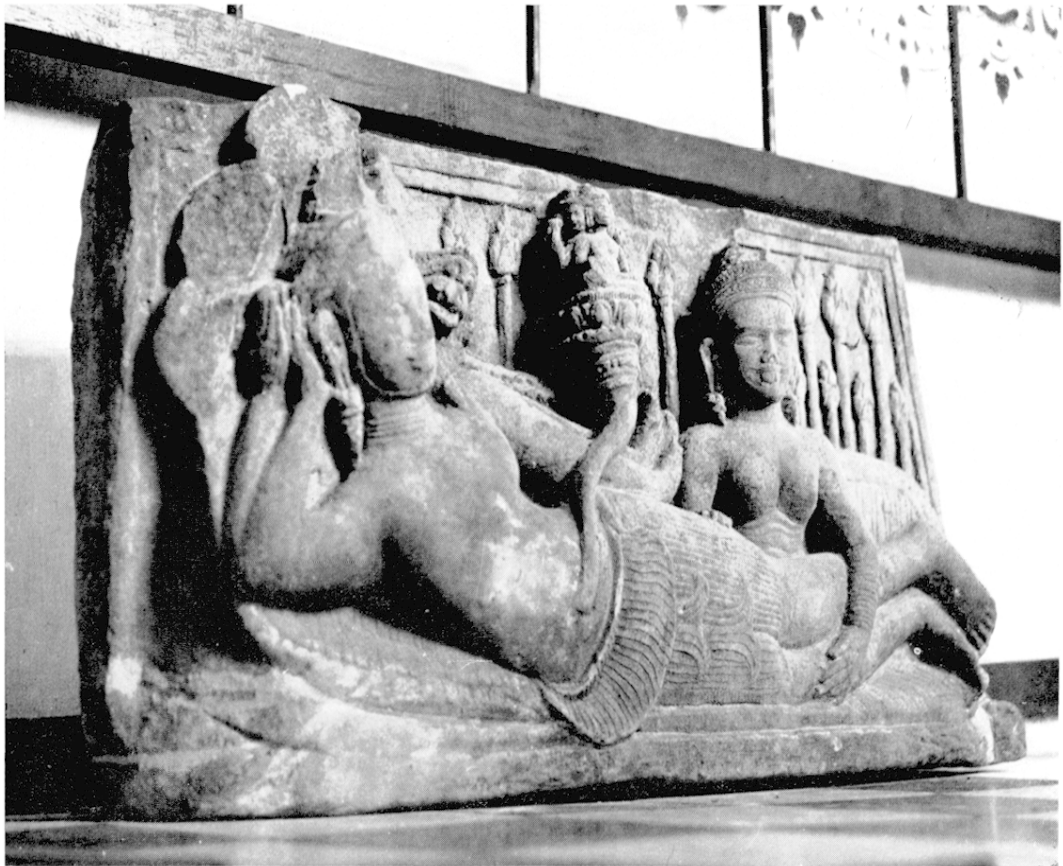


Photo 88. -- Vatt Tpeñ 71 : Bas-relief actuellement dans le sanctuaire, Naissance de Brahmā (Ph. J. B.).



Photo 89. -- Vue latérale du précédent (Ph. J. B.).



Photo 90. -- Prāsād Khnāp 5 : Nāga d'angle (Ph. J. B.).



Photo 91. — Prāsād Khnāp **5** : Base de colonnette
(Ph. J. B.).



Photo 93. — Bhinam Vāk **33** : Frise supérieure de linteau conservée dans la cella de la tour (Ph. B. D.).



Photo 94. — Environs du Bhinam Vāk : Image de Tā Pas **65** (Ph. J. B.).



Photo 92. — Borne dite « des douze Viṣṇu » **66**
(Ph. J. B.).



Photo 95. — Brañ Dham '56 : Abri moderne du grand Buddha couché (Ph. J. B.).



Photo 98. — Statue féminine (même endroit que la précédente).



Photo 96. — Anlañ' Phkây (62 : Orantes sculptées sur la rive gauche (Ph. J. B.).



Photo 97. — Statue de dieu à quatre bras dans la forêt près de l'Anlañ' Phkây (Ph. J. B.).



Photo 99. - Prāsād Dīk Dhlāk' 27 (Ph. J. B.).

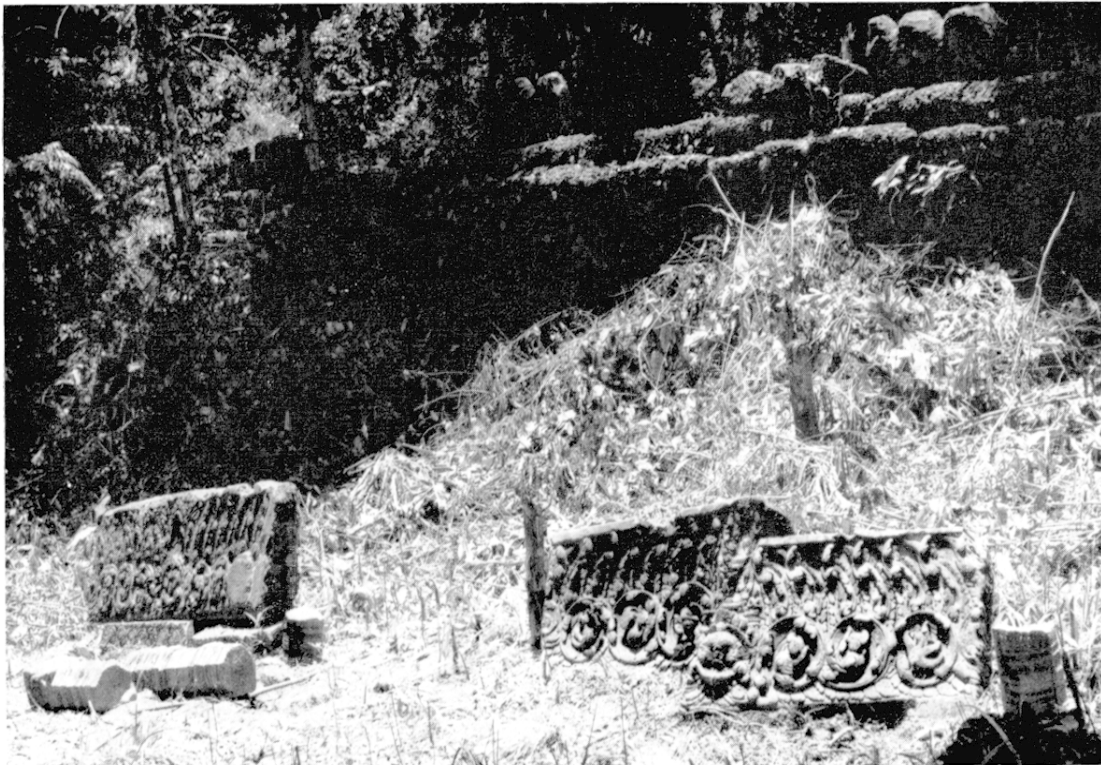


Photo 100. - Prāsād Dīk Dhlāk' 27 : Linteau au sol. Mur d'enceinte à l'arrière plan (Ph. J. B.).



Photo 101. — Brah Pād 68 : Empreintes actuellement vénérées comme celles du Buddha (*Ph. J. B.*).

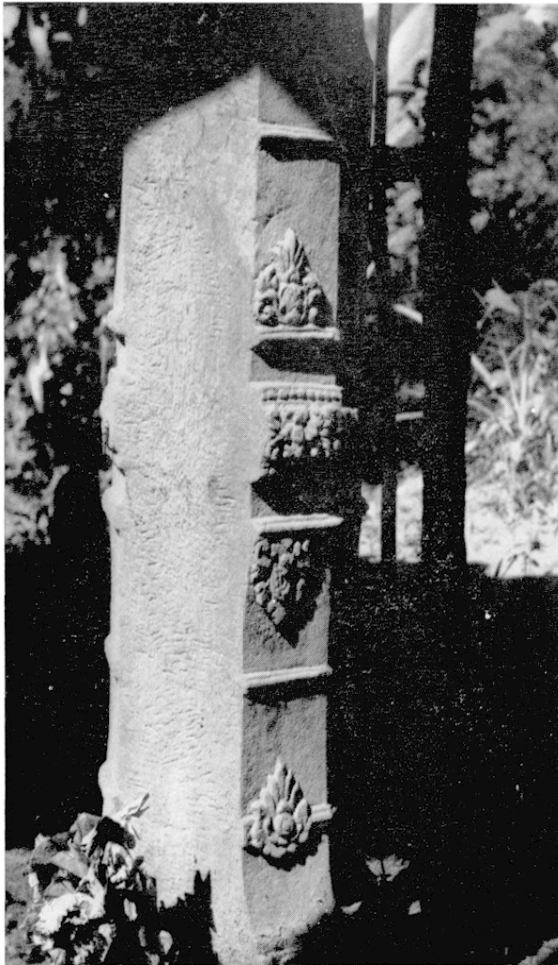


Photo 102. — Sañkē 1.5k' 70 : Colonnelle provenant du prāsād Kraham 3 et placée là en guise de borne-frontière (*Ph. J. B.*).



Photo 103. — Anlāñ' Dham' Nord de 42 : L'une des cinq images de Buddha protectrices du Phnom (*Ph. J. B.*).



Photo 104. — Prāsād Khlā Ghunup **6** (*Ph. J. B.*).



Photo 107. — Borne à image de Buddha ?
72 (*Ph. J. B.*).



Photo 105. — Boñ But Loe **52** : Śiva et Umā partie gauche du relief, (*Ph. J. B.*).

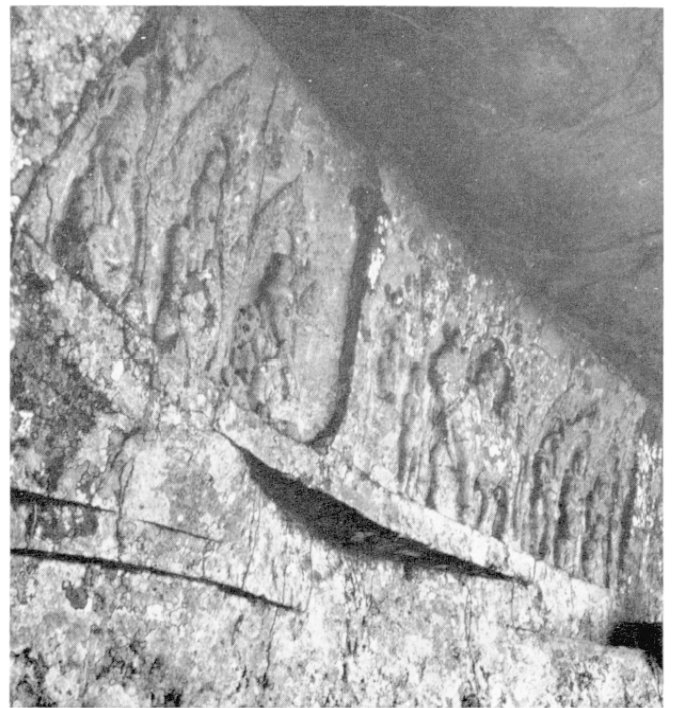


Photo 106. — Boñ Brah **53** : Śiva et Umā sur Vṛsabha entourés d'ascètes et de dieux montés (*Ph. J. B.*).



Photo 108. — Prāsād Thma Tāj 26 (Ph. J. B.).



Photo 109. — Main tenant une conque trouvée aux environs du prāsād Thma Tāj (actuellement au Dépôt de la Conservation d'Angkor (Ph. J. B.).

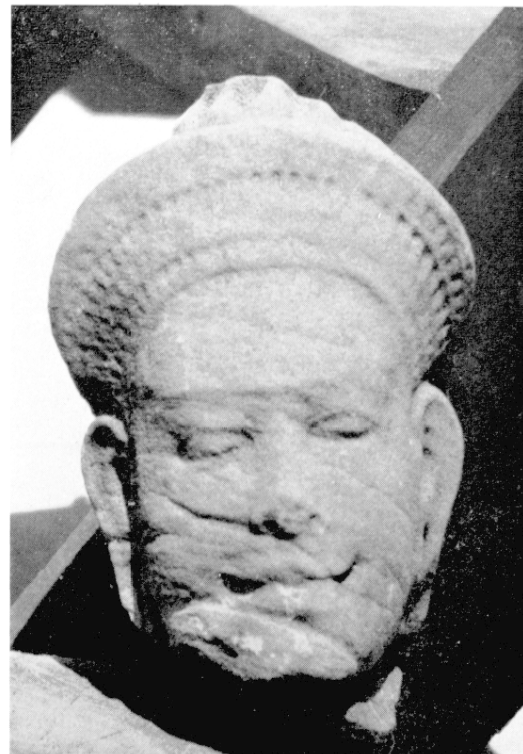


Photo 110. — Tête détachée d'un bas-relief (Même origine et même emplacement actuel que la pièce précédente (Ph. J. B.).



Photo 111. — Prāsād Jrai **9** après un dégagement du sous-bois (*Ph. J. B.*).



Photo 112. — Prāsād Aūr Phauñ **41** (*Ph. J. B.*).



Photo 113. — Prāsād Pālāññ **29** : Base de colonnette (*Ph. J. B.*).



Photo 114. Prāsād Ṭaṇṇri Krāp **13** (Ph. J. B.).



Photo 115. — Statue de Yama actuellement dans l'enceinte du prāsād Ṭaṇṇri Krāp **13** (Ph. J. B.).

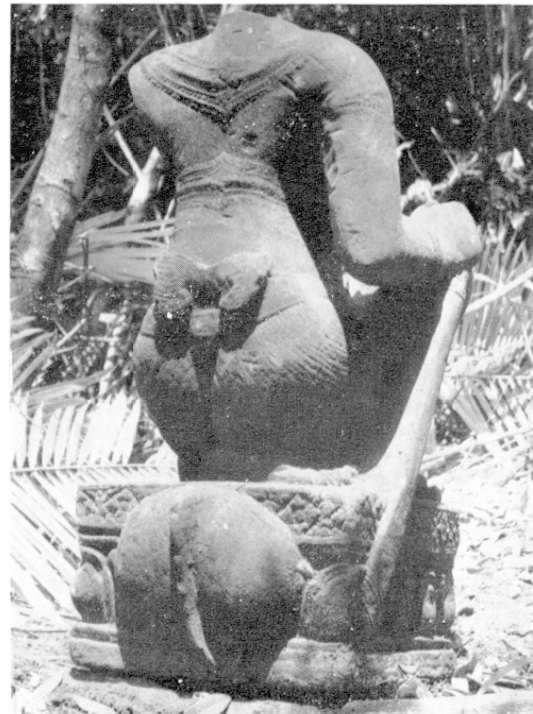


Photo 116. — Vue arrière de la précédente (Ph. J. B.).



Photo 117. Les animaux monolithes du Srah Tamri 61 après dégagement du sous-bois (Ph. J. B.).



Photo 118. - Détail de la précédente (Ph. J. B.).

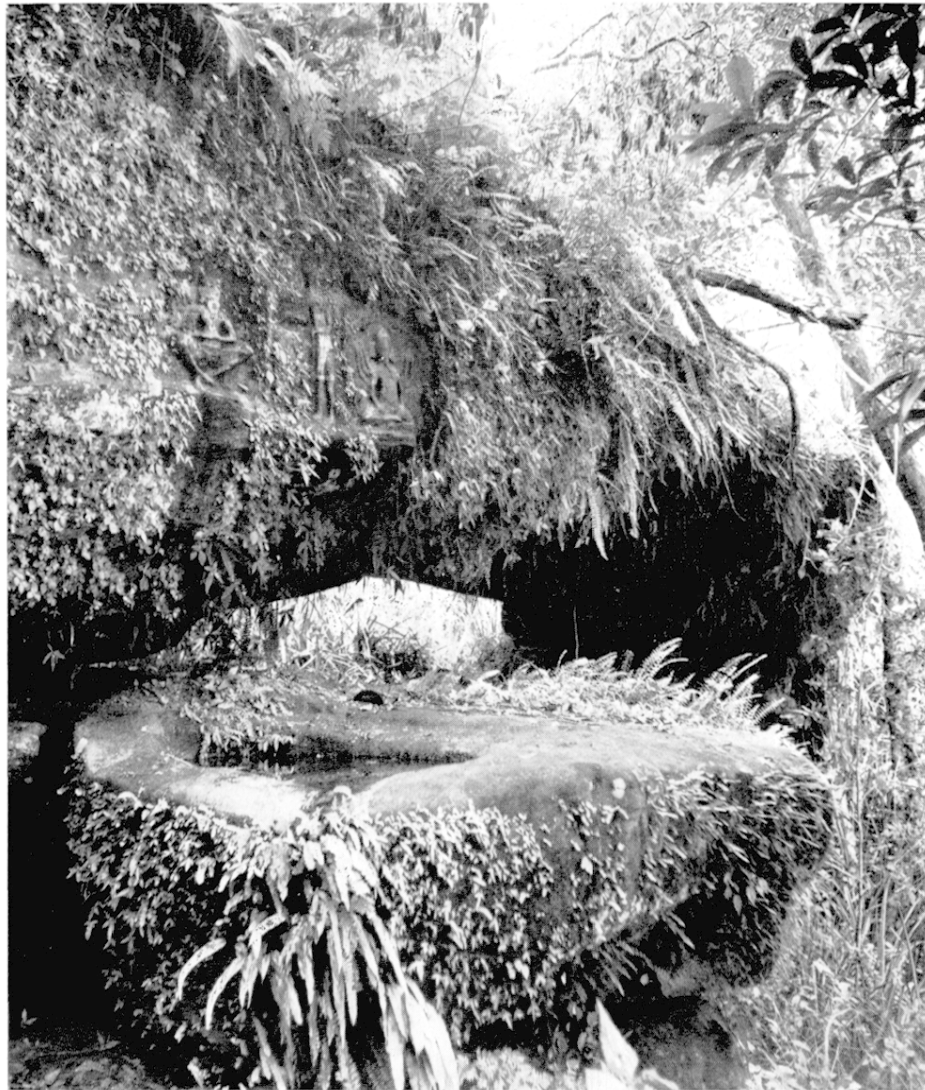


Photo 119. --- Boñ Tpäł' **49** : Śiva ascète et Gaṇeśa (*Ph. J. B.*).



Photo 120. — Boñ Tpäł' (**49**) : Naissance de Brahmā (*Ph. J. B.*).



Photo 121. --- Rañ Cin **58** : Rampe d'accès Ouest menant du 2^e au 3^e étage (*Ph. J. B.*).



Photo 123. - Rañ Cin 58 : Socle et līga au sommet de la pyramide (Ph. J. B.).

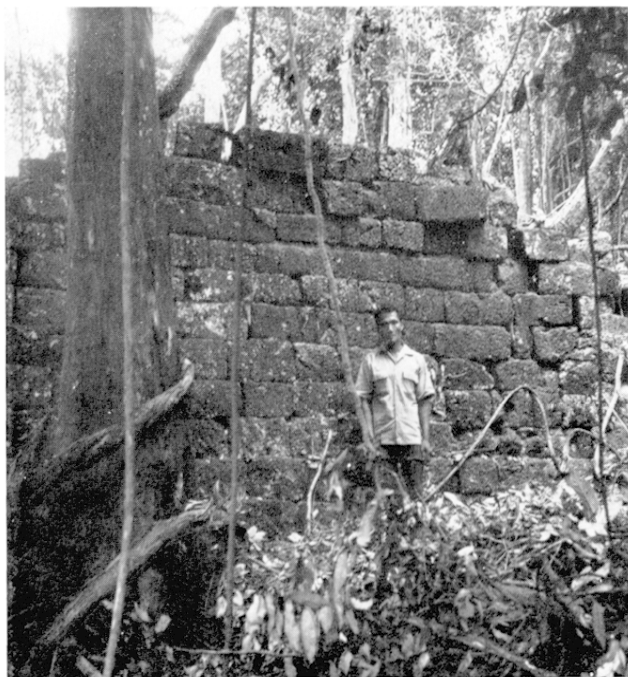


Photo 122. - Rañ Cin 58 : Mur de soutènement du 3^e étage. Face Sud (Ph. J. B.).

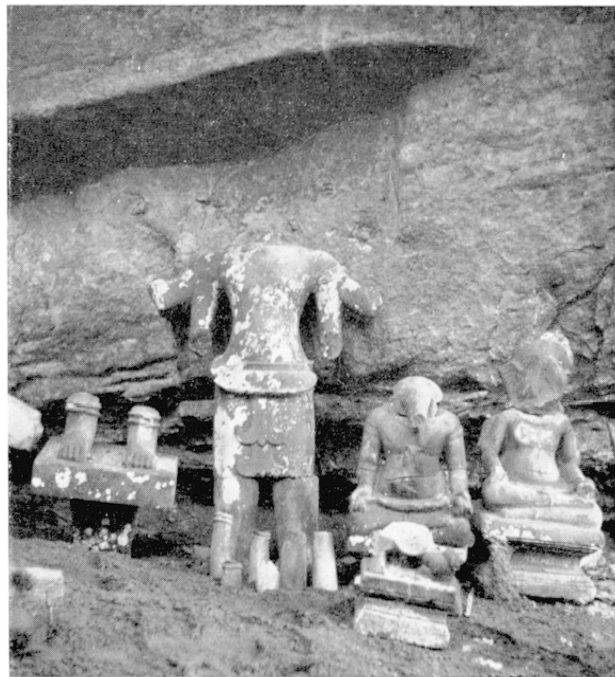


Photo 121. - Statues rassemblées dans un abri sous roche à l'Est du Rañ Cin 58 (Ph. J. B.).



Photo 125. ... Simā 59 de Bām Grè : Vue générale du site (Ph. J. B.).



Photo 126. ... Simā 59 de Bām Grè : Borne n° 1 - Est (Ph. J. B.).



Photo 127. ... Simā 59 de Bām Grè : Borne n° 3 - Sud . Face A partie supérieure (Ph. J. B.).



Photo 128. - - Partie inférieure de l'image précédente (Ph. J. B.).



Photo 129. - - Sîmā 59 de Bām Grè : Borne n° 7 (Nord), Face A (Ph. J. B.).



Photo 130. - - Sîmā 59 de Bām Grè : Borne n° 7 (Nord), Face B (Ph. J. B.).

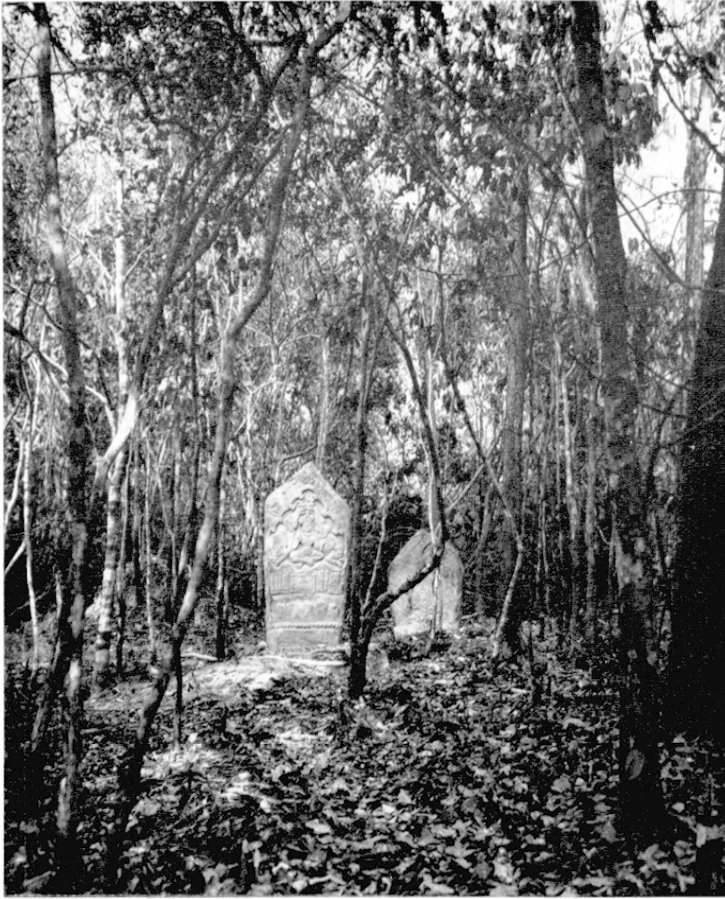


Photo 131. -- Simā 60 de Tūn Mās : Vue d'ensemble du site (prise de l'Est) (Ph. J. B.).



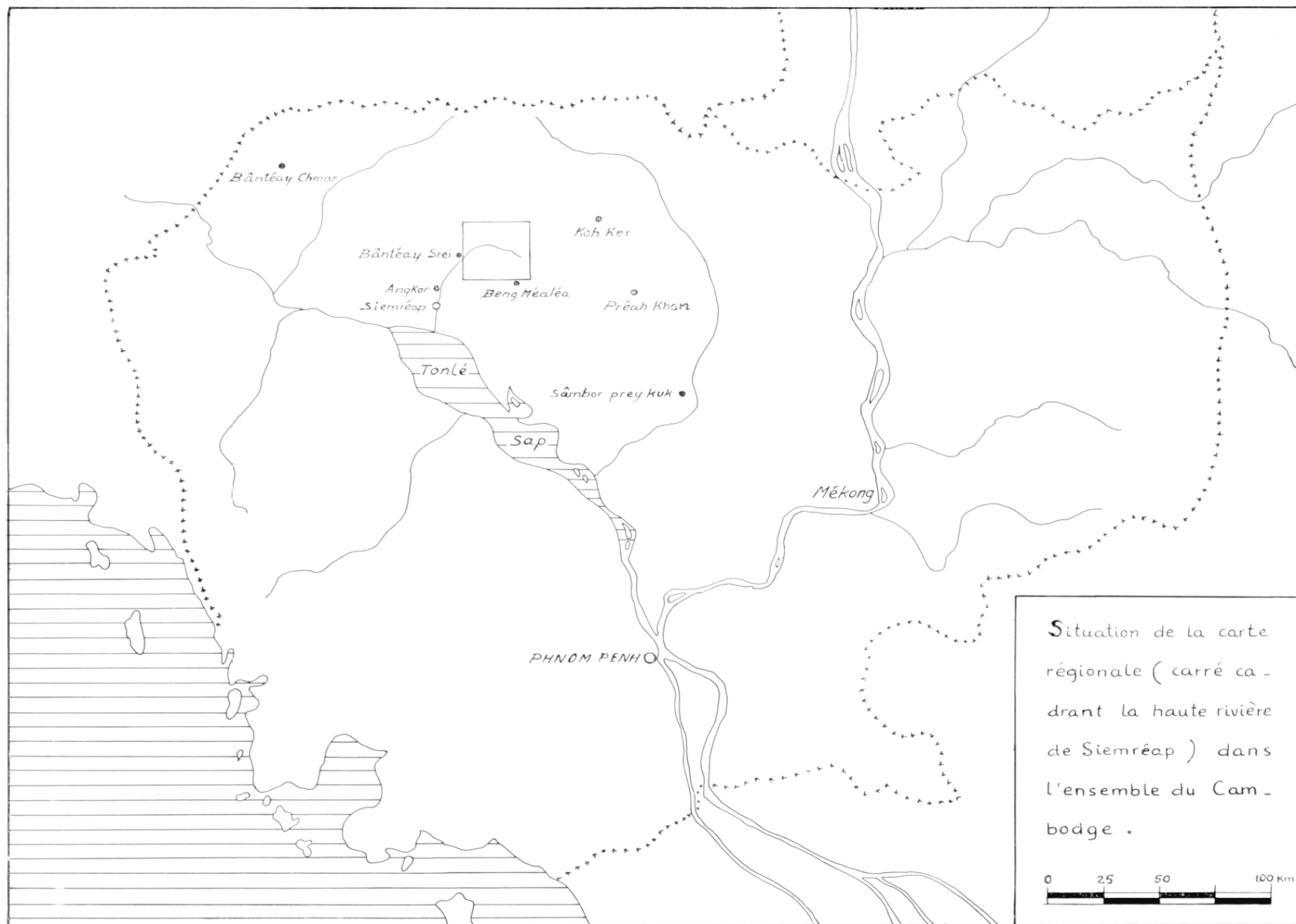
Photo 132. -- Simā 60 de Tūn Mās : Borne n° 1 (Est) (Ph. J. B.).



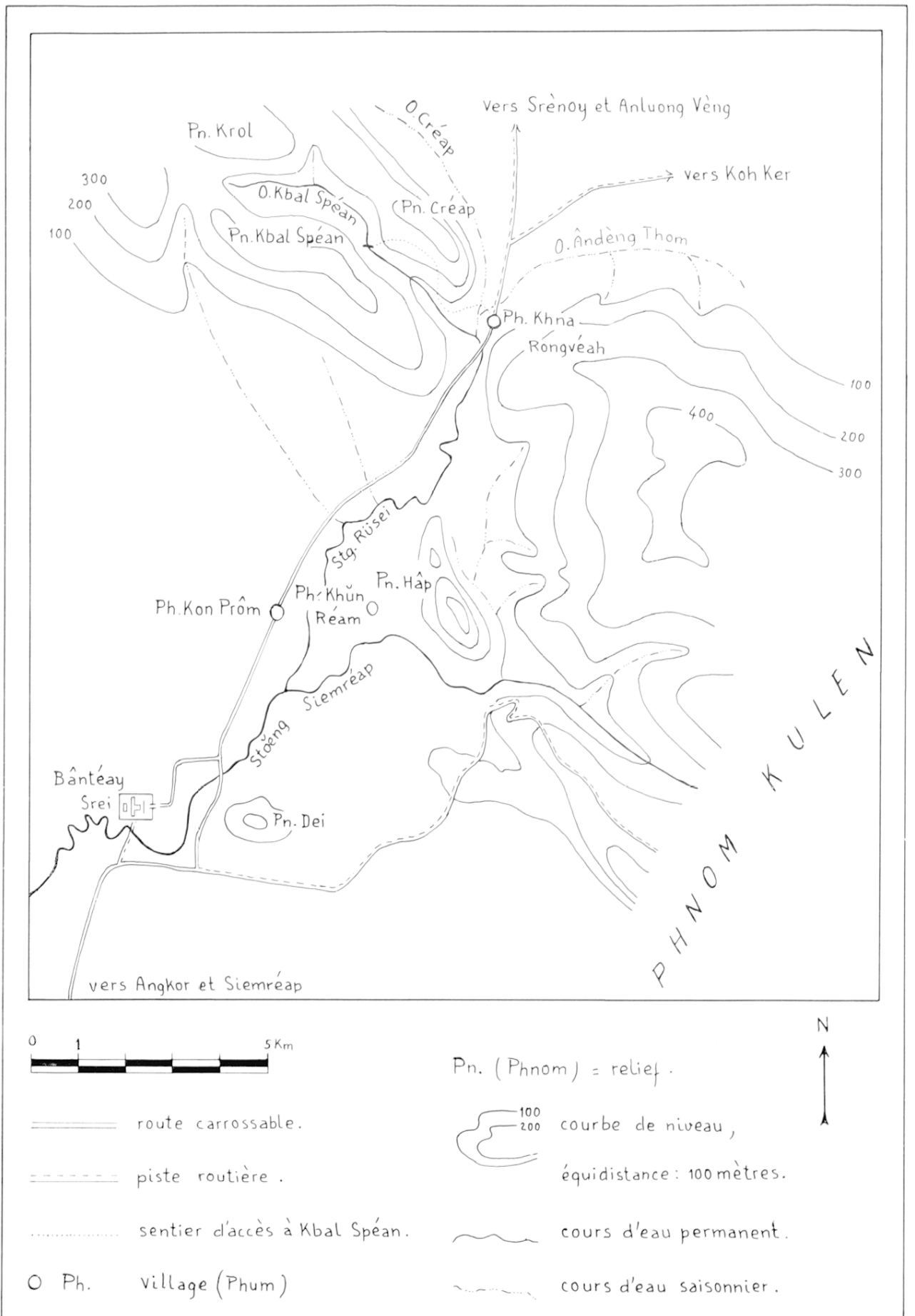
Photo 133. -- Simā 60 de Tūn Mās : Borne n° 5 (Ouest) , Face A (Ph. J. B.).



Photo 134. -- Simā 60 de Tūn Mās : Borne n° 5 (Ouest) , Face B (Ph. J. B.).



Carte I. Carte situant la région étudiée par rapport au reste du Cambodge.



Carte III. Carte de situation de Kpâl Sbân (*Kbal Spéan*) (43.).